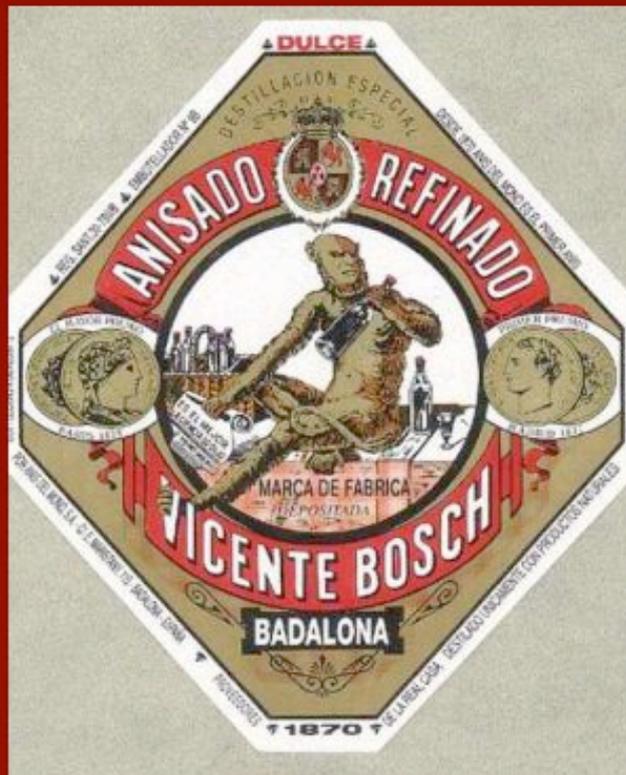


*La transmission culturelle à l'œuvre :
les multiples avatars de l'évolutionnisme
en Espagne (1868-1931)*



Études coordonnées par
l'atelier Transmission Culturelle

Publication du CREC

Volume 1
ISSN 1773 0023

***LA TRANSMISSION CULTURELLE À L'ŒUVRE :
LES MULTIPLES AVATARS DE L'ÉVOLUTIONNISME
EN ESPAGNE (1868-1931)***

Études coordonnées par l'atelier « Transmission culturelle »

Publication du
Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine
Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)

Avril 2011

Volume I

Illustration de couverture : Mercedes Gómez-García Plata, d'après l'étiquette de la célèbre marque d'anisette espagnole
Réalisation maquette : Mercedes Gómez-García Plata

**LA TRANSMISSION CULTURELLE A L'ŒUVRE :
LES MULTIPLES AVATARS DE L'ÉVOLUTIONNISME
EN ESPAGNE (1868-1931)**

Études coordonnées par l'atelier « Transmission culturelle »

Volume 1

SOMMAIRE

Présentation, p. 4

La transmission des théories de Darwin en Espagne : débat scientifique et enjeux idéologiques (1868-1874), Mercedes Gómez-García Plata, p. 10

Les doctrines évolutionnistes dans l'élaboration des fondements psychopédagogiques de la Institución Libre de Enseñanza (1859-années 1920), Camille Lacau St Guily,..... p. 39

La transmission de l'évolutionnisme : de la biologie au folklore ou l'évolution appliquée à la culture, Mercedes Gómez-García Plata,..... p. 75

L'eugénisme dans le sillage des théories évolutionnistes (XIX^e-XX^e siècles), María Flores Rodríguez, p. 103

Présentation

Ce premier recueil d'articles est le fruit d'une recherche collective menée, pendant cinq ans, par les membres de l'atelier « Transmission culturelle ». Constitué à l'automne 2005, ce sous-groupe du Centre de Recherche sur l'Espagne Contemporaine réunit, dès l'origine, des enseignants chercheurs et des doctorants intéressés par les formes et les stratégies de transmission des idées dans l'Espagne contemporaine (XIX^e –XX^e siècles). Durant la première année, le travail de recherche a surtout consisté à déterminer, d'un point de vue théorique et méthodologique, le concept de « transmission culturelle » pour arriver à la définition suivante :

La transmission culturelle [...] est le projet conscient et actif d'un travail culturel fondé sur le mouvement et la transformation. Elle n'existe pas sans un support matériel organisé en réseaux de distribution et de propagation. [...] La transmission culturelle quant à elle institue son récepteur en transmetteur ou vecteur potentiel de transformation et de transmission. Elle crée une chaîne virtuellement insécable. [...] L'ouverture de la transmission ne concerne pas uniquement son potentiel de répercussion : la transmission culturelle, si elle correspond à un projet identifié et construit à l'origine, peut échapper à cette volonté. En effet, il est possible, au cours de son transport et de sa transformation, qu'elle connaisse des « pertes » ou divers changements de destination et de sens. C'est pourquoi les facteurs à prendre en compte pour évaluer un processus global de transmission sont les suivants : un individu-source (qui peut être collectif), son projet (ou énergie initiale impulsant la mise en mouvement des biens ou des idées), ses moyens (ou médias à sa disposition et/ou créés spécifiquement par son objet), et l'individu-destination, et non destinataire, car ce dernier suppose une identification préalable de la cible, alors que la transmission culturelle, si elle correspond à un projet orienté vers une cible-type, peut subir des variations et rencontrer d'autres récepteurs¹.

¹ *La transmission culturelle : le cas de l'évolutionnisme en Espagne (fin XIX^e - début XX^e)*, article co-écrit par Adeline Chainais, Carole Fillière, Mercedes Gómez-García Plata, Florence Léglise, Adèle Muller et Eva Touboul, publication du CREC, collection « Les travaux du CREC en ligne », ISSN 1773 0023,

Lors de la deuxième phase des recherches, cette approche théorique et méthodologique a été appliquée à la transmission culturelle du paradigme évolutionniste, en Espagne, entre 1868 et 1931, soit du *Sexenio Democrático* à l'avènement de la II^e République.

La première borne historique s'imposait d'elle même : c'est grâce au climat d'ouverture intellectuelle et politique du *Sexenio Democrático* (1868-1874) que la transmission des théories de C. Darwin en particulier et de l'évolutionnisme en général a pu commencer. Pour la deuxième borne, afin de faire apparaître la série de chaînes insécables, propre à la méthodologie de notion de transmission culturelle, qui lie le transmetteur à son/ ses récepteur(s), à son/ leur tour institué(s) en transmetteur(s), il fallait repousser la limite chronologique au-delà de 1909. Cette date, correspondant au premier centenaire de la naissance de C. Darwin, est traditionnellement utilisée dans les travaux historiographiques sur l'évolutionnisme en Espagne pour indiquer la fin d'un cycle, une sorte de normalisation du débat et d'acceptation plus consensuelle des théories évolutionnistes au sein de la société espagnole. Néanmoins, sans cet élargissement chronologique, il aurait été impossible de démontrer la filiation entre l'eugénisme culturel espagnol, devenu projet politique sous la II^e république, et les théories évolutionnistes. Par ailleurs, une étude sur une période chronologique prolongée permet de mieux montrer les revirements et les variations des prises de positions à l'égard de l'évolutionnisme, à l'image des psychopédagogues de *La Institución Libre de Enseñanza*, dans la première décennie du XX^e siècle.

La question de l'évolutionnisme en Espagne, cas d'étude intéressant du point de vue de l'histoire des idées et des théories scientifiques, mais aussi de l'interaction entre science et société, présente l'avantage d'un décloisonnement des objets de recherches et des champs d'application, d'une recherche de la totalité, démarche privilégiée par le CREC et par l'atelier « Transmission culturelle ». Il ne s'agissait pas d'étudier exclusivement la réception des théories de C. Darwin ou de l'évolutionnisme biologique, ou de se centrer sur la controverse idéologique entre ses partisans et ses opposants, comme l'ont déjà fait d'autres ouvrages de référence, comme ceux de

T. Glick ou de D. Núñez², mais d'étendre la recherche à d'autres domaines d'application du paradigme — l'anthropologie culturelle et le folklore évolutionniste, la psychopédagogie des institutionnistes ou l'eugénisme — et à d'autres types de récepteur tels que des groupes politiques, en l'occurrence les républicains espagnols.

L'étude de l'évolutionnisme en Espagne, sous l'angle théorique et méthodologique de la transmission culturelle, apporte une dimension novatrice à la question.

L'Espagne de la deuxième moitié du XIX^e, exceptée la brève parenthèse du *Sexenio Democrático*, ne réunit pas encore les conditions d'une émancipation politique de l'activité scientifique. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que les réactions suscitées par les théories évolutionnistes, en particulier l'évolutionnisme biologique plus sulfureux que les autres, puisqu'il suppose de désacraliser la création et surtout, l'espèce humaine, provoquent une forte polarisation idéologique entre partisans de la modernité scientifique opposés aux zéloteurs du conservatisme. Néanmoins, si l'on considère le projet initial de C. Darwin, soit l'idée d'évolution qui aborde le vivant et donc l'homme, d'un point de vue matérialiste, on constate qu'il suppose une révolution mentale qui prédispose à la polémique, selon le degré d'acceptation des récepteurs rencontrés. La transmission culturelle présente la particularité d'instituer les récepteurs en transmetteurs potentiels : il n'existe, dès lors, pas un seul type de transmetteurs, mais plusieurs, différenciés selon leur positionnement face à l'évolutionnisme.

Dans le domaine scientifique, en particulier de l'histoire naturelle, les partisans de la révolution mentale proposé par C. Darwin défendent son approche de la connaissance du monde, fondée sur l'analyse rationnelle. Néanmoins, ils développent dans leur discours une stratégie combative dans le but de la légitimer. Quant aux opposants, principalement des créationnistes qui réfutent le fait d'évolution biologique, ils mobilisent, dans leur discours, une apparente logique pour contredire les résultats scientifiques et entretenir des confusions épistémologiques. Pour les premiers, il s'agit de transmettre l'enjeu de l'émergence de la science comme émancipation de l'intellect, nécessaire vecteur d'une modernisation de la société espagnole ; pour les seconds, leur discours a pour but de saper les principes scientifiques de l'évolutionnisme biologique,

² Thomas F. Glick, *Darwin en España*, Barcelona, Península, 1982 ; Diego Núñez, *El darwinismo en España*, Madrid, Castalia, 1977.

afin d'accréditer et de transmettre l'idée que, étant construit sur un raisonnement théorique erroné, il est davantage une philosophie combative dont le but n'est autre que d'attaquer les fondements du dogme catholique.

La forte polarisation idéologique du débat entre partisans de la modernité scientifique, incarnée par l'évolutionnisme, et zéloteurs du conservatisme, défenseur des théories fixistes et du créationnisme, a été beaucoup plus virulente en Espagne que dans d'autres pays d'Europe, comme la France ou l'Allemagne, et ce, d'autant plus que les derniers avaient la main mise sur les institutions politiques et culturelles du pays, contrôlant l'édition et l'enseignement. Cette particularité hispanique n'a pas été sans incidence sur la transmission culturelle de l'évolutionnisme.

L'université a été, pendant près d'une quarantaine d'années, le bastion des conservateurs, comme en témoignent les trois crises qui ont secoué le monde universitaire en 1865, 1875 et 1895, reléguant les partisans des nouvelles idées scientifiques, entre autres l'évolutionnisme, aux institutions alternatives : *la Institución libre de Enseñanza*, *El Ateneo* et les sociétés savantes (*La sociedad de antropología* ou *El Folk-Lore Español*).

Dans le domaine de l'édition, les traductions des œuvres majeures de l'évolutionnisme, dans différents domaines, n'ont été publiées que très tardivement : *El origen del hombre: la selección natural y la sexual* [1871], 1876 ; *El origen de las especies por medio de la selección natural o la conservación de las razas favorecidas en la lucha por la existencia* [1859-1872], 1877 ; *De la educación intelectual, moral y física* [1861], 1879 ; *Los primeros principios* [1862], 1879 ; *Antropología. Introducción al estudio del hombre y de la civilización* [1881], 1887 ; *La expresión de las emociones en el hombre y los animales* [1872], 1902.

L'accès aux textes évolutionnistes par les Espagnols, à quelques rares exceptions près, a donc été de seconde main, puisqu'il s'est principalement fait par le biais des traductions françaises. Le média principal de diffusion des théories évolutionnistes a été l'article ou la recension dans des revues universitaires, pendant le *Sexenio democrático*, ou dans la presse, à partir de la Restauration. Cette singulière transmission a donné des principales théories évolutionnistes une vision parfois schématisée ou partielle, voire partisane.

Pour les institutionnistes — fondateurs de *La Institución Libre de Enseñanza*, en 1876 —, qui cherchent à réformer l'éducation traditionaliste, fondée sur une approche fixiste et essentialiste de l'enfant, il est essentiel de trouver de nouveaux fondements théoriques à la psychologie afin d'asseoir sur des bases scientifiques leur projet de réforme pédagogique. Cette « psychologie nouvelle » ne peut être qu'une psychologie positiviste, non philosophique, fortement influencée par le paradigme évolutionniste, la métaphysique étant devenue, depuis les années 1880, une discipline susceptible de faire, à nouveau, rétrograder les institutionnistes à une psychologie conservatrice. Dans ces conditions, la publication en 1889 de la thèse de H. Bergson *Essai sur les données immédiates de la conscience*, réaction critique à l'évolutionnisme spencérien, n'a pas été médiatisée par la presse institutionniste contrairement aux thèses de son opposant intellectuel, Théodule Ribot, publicitaire de la psychologie scientifique. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle, alors que la polémique entre les partisans de la modernité scientifique, incarnée par l'évolutionnisme positiviste, et les opposants conservateurs, ardens défenseurs du créationnisme, s'est quelque peu apaisée, que s'opère un changement de la position des institutionnistes par rapport à la pensée de H. Bergson et à sa critique de l'évolutionnisme positiviste, perçue dès lors comme moins rétrograde et politiquement moins conservatrice. Ce nouveau positionnement chez les psychopédagogues institutionnistes permet la pénétration des philosophèmes évolutionnistes bergsoniens, lesquels alliés à l'évolutionnisme positiviste, jamais complètement délaissé, constituent la base d'une psychopédagogie institutionniste refondée émergeant dans les premières décennies du XX^e siècle.

L'autre particularité de la transmission culturelle, laquelle est fondée sur le mouvement, est qu'elle peut aboutir, au terme de ses différentes phases, à une transformation des théories originelles ou, tout du moins, de leur finalité.

Au début des années 1880, A. Machado y Álvarez, fils de l'un des transmetteurs principaux du paradigme évolutionniste darwinien, A. Machado y Núñez, entreprend le projet d'adopter et d'adapter les thèses du folklore évolutionniste anglais, fortement marquées par les théories anthropologiques définies par E. B. Tylor, et le modèle institutionnel de la *Folk-Lore Society*, à l'Espagne, en créant l'entité fédératrice *El Folk-Lore Español* et ses différentes sociétés régionales. Ce faisant, il introduit un enjeu

patriotique qui n'existait pas dans le contrat épistémologique initial. En effet, pour l'école anthropologique et folklorique anglaise, il s'agit de proposer un objet d'étude universel, la culture humaine, et de montrer que les sociétés se différencient selon leur degré d'évolution. Pour A. Machado y Álvarez, le folklore (objet d'étude et science), est un moyen de permettre à la nation espagnole, politiquement et idéologiquement divisée, d'accéder à la conscience de son unité dans sa diversité linguistique et régionale tout en contribuant à sa modernisation intellectuelle.

Il se produit un phénomène similaire avec l'eugénisme espagnol des années 1930. Issu des discours régénérationnistes émergeant à la charnière entre le XIX^e et le XX^e siècle, l'eugénisme espagnol, théorisé par E. Madrazo, est une synthèse de l'eugénisme défini par F. Galton, fortement marqué par les thèses darwiniennes sur la transmission héréditaire, et de l'eugénisme français, aux caractéristiques plus culturelles que cliniques. Sa finalité est de redonner à l'Espagne son rang aux côtés des nations civilisées en recherchant des solutions scientifiques, en associant l'idée d'évolution biologique et de progrès des nations. Au fil du processus de transmission, on assiste dans les années 1920-1930 à l'émergence d'un eugénisme réinventé ou plutôt redéfini intellectuellement et politiquement en fonction de la réalité espagnole. Loin des théories eugénistes anglaises, reléguées au rang de simples références historiques, l'eugénisme espagnol devient, avec l'avènement de la II^e République, un projet politique défendant des valeurs humanistes et démocratiques.

Ainsi que le montrent les études présentées dans ce volume, la transmission culturelle de l'évolutionnisme en Espagne est une question complexe, étant à la croisée du scientifique et du culturel, doublés d'enjeux sociétaux, idéologiques et politiques. C'est également un objet d'étude qui s'inscrit dans le long terme, c'est pourquoi l'atelier « Transmission culturelle » envisage la publication d'un second volume rassemblant les contributions qui n'ont plus été incluses dans le premier.

Mercedes GÓMEZ-GARCÍA PLATA
Université de Paris III

La transmission des théories de Darwin en Espagne : débat scientifique et enjeux idéologiques (1868-1874)

La publication, en 1859, de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin, en ébranlant la conception judéo-chrétienne de l'homme et du monde du vivant, a l'effet d'un séisme intellectuel dont l'onde de choc se propage dans toute l'Europe, et ouvre un débat qui déborde largement le cadre scientifique. S'intéresser à la transmission culturelle de cette œuvre maîtresse, d'une portée copernicienne pour la science et la pensée humaine, apporte un éclairage intéressant sur le débat qu'elle suscita, en particulier en Espagne, où les partisans du créationnisme, majoritaires, étaient peu disposés à admettre l'invalidité scientifique de la croyance pour expliquer l'origine du vivant. En effet, la transmission culturelle constitue une approche globalisante qui prend en compte la production, la diffusion et la réception, ainsi que leurs interactions. Appliquer cette démarche théorique à la transmission des théories de C. Darwin formulées dans *L'Origine des espèces*, en particulier la « théorie de l'origine des espèces par descendance modifiée au moyen de la sélection naturelle », appelée communément « théorie de l'évolution », a pour finalité de prendre en compte, dans l'analyse, les réseaux de diffusion de l'œuvre, le discours des récepteurs et la façon dont ils peuvent faire évoluer, le cas échéant, le message originel une fois qu'ils deviennent, à leur tour, des transmetteurs. Pour ce faire, il est important, en premier lieu, de situer le moment de la transmission, autrement dit de la replacer dans son contexte historique, puis de répertorier les supports de la transmission, soit les différentes éditions de l'œuvre, ainsi que les différentes traductions auxquelles les différents récepteurs ont pu avoir accès. Il convient ensuite d'identifier les transmetteurs-types — ceux-ci n'étant pas forcément des partisans de C. Darwin —, leur capacité à appréhender intellectuellement la théorie

originelle et à l'exposer. L'analyse de leur exposition et de leur discours permet, dès lors, de mettre à jour leurs motivations et le débat partisan dont ils se font l'écho, autant d'éléments qui se greffent à la transmission de la théorie originelle et qui agissent comme des facteurs de transformation potentiels.

Le contexte historique et l'état des connaissances scientifiques en Espagne

Publiée en 1859, *L'Origine des espèces* de Charles Darwin est rééditée à plusieurs reprises en Angleterre et sera traduite rapidement en français et en allemand au cours de la décennie 1860.

À cette même période, en Espagne, les théories darwiniennes ne bénéficient que d'une diffusion confidentielle, faite par quelques hommes de sciences, dont A. Machado y Núñez, qui commencent à les professer depuis leur chaire. En effet, le contexte politique conservateur et la puissance de l'Église espagnole entravent la diffusion des nouvelles idées scientifiques³. Les néo-catholiques, groupe politique qui a émergé lors des années 1850, profitant de leur pouvoir institutionnel, freinent l'avancée des nouvelles idées scientifiques pour défendre leur idéal conservateur politico-religieux par le contrôle de l'édition (*Ley de imprenta*, 1857) et de l'enseignement (*Ley de instrucción pública*, 1857). Au début des années 1860, les néo-catholiques alliés à l'Église, considérant l'université comme un cheval de Troie par lequel peuvent s'infiltrer les nouvelles idées scientifiques, contraires au dogme catholique, font pression pour étendre encore plus leur pouvoir de censure sur l'enseignement, en particulier sur le contenu des manuels scolaires et le contrôle des idées politiques et religieuses des professeurs. Cette mainmise politico-religieuse sur l'édition d'ouvrages scientifiques et l'enseignement aboutit à la première crise universitaire, en 1865, et à la suspension de plusieurs universitaires. Elle conduit, en outre, à une instrumentalisation politique de la science, dont l'une des conséquences est une difficile institutionnalisation de la Préhistoire, directement liée à l'ancienneté de la Terre et à l'origine de l'Homme, comme discipline scientifique en Espagne⁴. En effet, les

³ Cf. Mercedes Gómez-García Plata, " Les Machado, père et fils, ou la science comme forme de résistance", in *Pandora*, revue du Département d'Études hispaniques et hispano-Américaines, Université de Paris 8, n° 8, Résistance(s), 2008, p. 87-103.

⁴ Jorge Maier Allende, « Los inicios de la Prehistoria en España: Ciencia versus Religión, in *El Clero y la Arqueología Española. II Reunión andaluza de Historiografía Arqueológica*, Sevilla, 2003, p. 100-102.

connaissances et les théories d'Histoire naturelle, comprenant la géologie, la paléontologie et la biologie, admises et enseignées jusqu'en 1868 et après 1875, doivent être conformes au dogme catholique et chercher des explications à l'histoire du développement de la vie sur Terre compatibles avec le récit biblique de la création.

Parmi ces différentes théories créationnistes, on trouve le catastrophisme, du paléontologue français George Cuvier. Cette théorie explique les extinctions d'espèces et la présence de formes différentes sur différents étages géologiques par des catastrophes naturelles, à l'exemple du déluge biblique. Elle considère que les espèces éteintes étaient remplacées par d'autres, créées *ex-nihilo* et elles aussi immuables.

L'avancée des connaissances géologiques au cours du XIX^e permet l'émergence de nouvelles théories comme l'actualisme, du britannique Charles Lyell — partisan, par la suite, des théories de C. Darwin —, qui tente d'expliquer les changements ayant eu lieu dans le passé sur la surface de la Terre en référence aux causes qui agissent sur le présent (*actual causes*). Les actualistes présupposent des âges géologiques plus longs que les 6000 ans déduits du récit biblique, ce qui donne lieu à des polémiques avec les catastrophistes. Cependant, au milieu du XIX^e, les progrès de la géologie sont tels que les partisans des courants actualiste et catastrophiste commencent à prendre conscience que l'âge de la Terre est peut-être antérieur à l'âge biblique. Pour continuer à concilier science et religion, les géologues considèrent que les « jours de la création », cités dans la Genèse, ont été mal traduits et que le terme « jour » correspondrait plutôt à une métaphore pour désigner une période de temps indéterminée.

En Espagne, où les ouvrages de géologie sont soumis à la censure religieuse depuis la *Ley de imprenta* de 1835, les théories catastrophistes et actualistes sont enseignées d'abord à *La Escuela de Ingenieros de Minas* (1835), puis au *Museo de Ciencias Naturales* de Madrid jusqu'en 1852, date de création de la chaire de géologie et paléontologie à l'Université Centrale de Madrid. C'est Juan Vilanova y Piera, fervent catholique et anti-darwiniste notoire, qui occupe cette chaire de 1852 à 1893 et qui forme la plupart des géologues et des paléontologues espagnols pendant près d'un demi-siècle⁵.

⁵ Francisco Pelayo, « Creacionismo y evolucionismo en el siglo XIX: las repercusiones del Darwinismo en la comunidad científica española », in *Anales del Seminario de Historia de la Filosofía*, n° 13, Madrid, Servicio de Publicaciones UCM, 1996, p. 267-274.

L'avènement du *Sexenio democrático* et la publication de la *Ley de Libertad de Enseñanza* (le 21/10/1868) abolit la censure qui pesait, jusqu'alors, sur les nouvelles idées scientifiques et qui avait considérablement freiné et retardé la diffusion des théories darwiniennes en Espagne. Entre 1868 et 1874, la majorité des scientifiques espagnols, à quelques exceptions, et des personnes intéressées par les théories de C. Darwin, qu'ils soient pro ou anti-darwinistes, n'a accès à l'œuvre de C. Darwin que par des textes de seconde main, faisant l'objet d'une transmission. Il s'agit de la traduction française, dans ses différentes éditions, et des articles de A. Machado y Núñez, pour les pro-darwinistes, des travaux de J. Vilanova et des écrits de C. González, entre autres, pour les anti-darwinistes.

Si le *Sexenio* permet de supprimer les obstacles politiques (la censure) à la diffusion des théories de C. Darwin, il ne lève que partiellement les contraintes idéologiques. En effet, peu de scientifiques espagnols, excepté un cercle restreint, dont le patriarche des Machado faisait partie, avaient la formation adéquate pour appréhender l'édifice théorique darwinien. La plupart des professeurs d'Histoire naturelle, de géologie ou de paléontologie, à l'image de J. Vilanova, était hostile aux nouvelles théories, ce qui exacerbait les tensions entre ses partisans et opposants au sein des universités⁶. En 1869, alors qu'il était recteur de l'Université de Séville, A. Machado y Núñez dut publier une circulaire à l'adresse des doyens des facultés pour en appeler à l'esprit de tolérance nécessaire à l'enseignement et à la recherche scientifique dans le cadre d'une université, en fustigeant l'intransigeance religieuse qui, pour lui, n'avait aucune justification dans les sociétés modernes⁷. Le cas de A. González de Linares est aussi représentatif de la polarisation idéologique « science *versus* religion » autour de la question darwinienne dans le milieu universitaire. Ce jeune professeur fut nommé sur la chaire d'Histoire naturelle de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle en 1872 et fut très tôt suspecté par ses collègues et les notables de la ville, parents de ses étudiants, d'enseigner des théories contraires à la foi chrétienne, recevant même des menaces de mort de la part de l'un de ses étudiants qui l'avait défié à se battre en duel. Cet exemple montre que, lorsqu'il y avait des professeurs avec la formation adéquate pour

⁶ La majorité des professeurs d'Histoire naturelle, de médecine ou d'anatomie des universités espagnoles est hostile aux théories évolutionnistes, cf. Diego Núñez Ruíz *La mentalidad positiva en España*, Madrid, Ediciones de la Universidad Autónoma, 1987, p. 106-107.

⁷ Antonio Machado y Núñez, *Páginas escogidas*, Col. "Antonio Machado, cincuentenario de su muerte 1939-89", Servicio de publicaciones del Excmo. Ayuntamiento de Sevilla, 1989, p. 57-58.

transmettre les nouvelles idées scientifiques, les étudiants n'étaient pas encore préparés à les comprendre et à les admettre, soutenus en cela par leurs parents et d'autres enseignants, car elles heurtaient leurs convictions religieuses et leur éducation traditionnelle⁸.

Durant la période du *Sexenio*, la pensée théorique darwinienne fut transmise non seulement par les textes, mais aussi par des débats et des conférences au sein d'institutions comme *El Ateneo* de Madrid, *La Sociedad Antropológica Española*, *la Sociedad Española de Historia Natural*, *la Sociedad Antropológica Sevillana*.

L'objet de la transmission : les théories de Darwin exposées dans *L'origine des espèces*

*Les différentes éditions anglaises de *On the origin of species**⁹

On the origin of species est un ouvrage fondamental qui redéfinit le contrat épistémologique de l'Histoire naturelle. En premier lieu, C. Darwin, en évacuant toute référence à la Providence pour expliquer l'origine du vivant, apporte la démonstration scientifique de la théorie de l'évolution. Cette théorie transformiste, dont d'autres scientifiques, comme le français J. B. Lamarck, avait eu l'intuition, et qui postule que tous les êtres vivants subissent des transformations lentes et graduelles au fil du temps en fonction de l'adaptation au milieu naturel, au climat, de l'utilisation ou non d'un organe, etc., s'oppose radicalement au fixisme et au créationnisme. La théorie de l'origine des espèces fonde l'unicité et la diversité du vivant sur l'évolution qui s'explique par la sélection naturelle, c'est ce que C. Darwin nomme la « théorie de la descendance modifiée par la moyen de la sélection naturelle ». L'autre idée fondamentale de l'édifice théorique darwinien est la lutte pour l'existence qui comprends deux volets : la lutte pour l'existence proprement dite ou l'exercice vital de chaque individu ou groupe aux pressions de l'environnement naturel et la concurrence

⁸ Julio Caro Baroja, « El miedo al mono o la causa directa de la cuestión universitaria en 1875 », in *Centenario de la Institución Libre de Enseñanza*, Madrid, Tecnos, 1977, p. 23-41.

⁹ Cf. The Complete Work of Charles Darwin Online <http://darwin-online.org.uk/contents.html> ; Daniel Becquemont, « Notes sur les éditions française et anglaises de *L'origine des espèces*, Darwin: *L'origine des espèces*, Paris, 2008, GF-Flammarion, p. 37-44 ; Patrick Tort, *Darwin et le darwinisme*, Paris, PUF, collection « Que sais-je? », 2e édition corrigée, 2007, p. 44-46.

vitale qui concerne plus particulièrement la lutte que se livrent entre eux les organismes ou groupes à l'intérieur d'un milieu donné¹⁰.

La désacralisation de l'espèce humaine proposée par *On the origin of species* est l'objet, en Europe, d'un virulent débat entre les opposants et les partisans des théories du naturaliste anglais. D'une certaine façon, C. Darwin avait anticipé ce débat en proposant, en 1859, un ouvrage très structuré qui répond déjà, en partie, à de possibles objections. Cependant, la controverse suscitée par *On the origin of species* amène son auteur à remanier son livre pendant plus d'une quinzaine d'années, afin de répondre aux critiques ou d'ajouter des nouveaux faits portés à sa connaissance. Entre 1859 et 1876, six éditions anglaises de *On the origin of species* sont publiées :

- *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, London, John Murray, 1859, 1^e édition.

Publiée à 1500 exemplaires le 24 octobre, l'édition est épuisée le jour même.

- *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, London, John Murray, 1860, 2^e édition.

Cette deuxième édition paraît le 7 janvier, peu après la première. Le texte contient peu de modifications.

- *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, London, John Murray, 1861, 3^e édition.

Le texte de cette 3^e édition subit d'importants remaniements en fonction des critiques et objections faites au naturaliste anglais et comporte l'ajout de la notice historique (*Historical Sketch*) où C. Darwin mentionne les antécédents historiques de sa position. Le tirage est de 2000 exemplaires.

- *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, London, John Murray, 1866, 4^e édition.

Tirée à 1500 exemplaires, cette 4^e édition est encore plus volumineuse, faisant l'objet, encore une fois, de nombreuses modifications répondant aux critiques et introduisant des mises à jour.

- *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, London, John Murray, 1869, 5^e édition.

¹⁰ Cf. Patrick Tort, *Darwin et le darwinisme*, op. cit., p. 29-37.

D'un tirage de 2000 exemplaires, le texte de cette 5^e édition a encore été remanié.

- *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, London, John Murray, 1872, 6^e édition.

Cette édition de 3000 exemplaires a subi, comme les précédentes, des modifications en fonction des remarques et critiques. Considérée comme l'édition définitive, le texte est néanmoins légèrement remodelé en 1876.

Les différentes traductions françaises de L'origine des espèces¹¹

- *L'origine des espèces par sélection naturelle ou des lois du progrès des êtres organisés*, traduit en Français avec l'autorisation de l'auteur par Clémence Royer avec une préface et des notes du traducteur, Paris, Guillaumin et Cie, 1862. Traduction à partir de la 3^e édition anglaise.
- *L'origine des espèces par sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés*, traduit en Français avec l'autorisation de l'auteur par Clémence Royer avec une préface et des notes du traducteur, Deuxième édition augmentée d'après des notes de l'auteur, Paris, Victor Masson et fils; Guillaumin et Cie, 1866. Toujours basée sur la 3^e édition anglaise.

À la demande de C. Darwin, la traductrice, C. Royer, a changé le sous-titre « des lois du progrès » de cette 2^e édition¹².

- *L'origine des espèces par sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés*, traduit en Français avec l'autorisation de l'auteur par Clémence Royer avec une préface et des notes du traducteur, Paris, Victor Masson et fils; Guillaumin et Cie, 1870. La traduction est toujours basée sur la 3^e édition anglaise.

Cette troisième édition française est publiée à l'insu de C. Darwin, alors que C. Royer n'a pas apporté les remaniements qui avaient conduit l'auteur à publier une quatrième version de son texte¹³.

- *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou La lutte pour l'existence dans la nature*, traduit sur l'invitation et avec l'autorisation de l'auteur sur les cinquième et sixième éditions anglaises. Augmentées d'un nouveau chapitre et de nombreuses notes et additions de l'auteur, par J.-J. Moulinié, Paris, C. Reinwald et Cie, 1873.

¹¹ Cf. : <http://darwinonline.org.uk/content/searchresults?documenttype=Book&language=French&published=true>

¹² Annie Brisset, « Clémence Royer ou Darwin en colère », *Portraits de traductrices*, sous la direction de J. Delisle, Presse de l'Université d'Ottawa, Artois Presses Université, 2002, p. 195.

¹³ *Idem*, p. 196.

Entré en conflit avec C. Royer suite à la publication de la troisième édition française, C. Darwin demande un autre traducteur. La nouvelle traduction française, basée sur les 5^e et 6^e éditions anglaises, est assurée par J.-J. Moulinié, revue par E. Barbier, alors que la publication est confiée à l'éditeur scientifique Reinwald¹⁴.

- *L'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle, ou La lutte pour l'existence dans la nature*, traduit par Edmond Barbier, Paris, C. Reinwald et Cie, 1876.

Cette cinquième édition de la traduction, généralement considérée comme définitive, est réalisée à partir la dernière édition révisée et publiée du vivant de C. Darwin.

Les traductions espagnoles de El origen de las especies

- *El origen de las especies por selección natural : o resumen de las leyes de transformación de los seres organizados*, con dos prefacios de Mad. Clemencia Royer, Madrid, [s.n.], 1872, Imp. de Jacobo María Luengo, serie Biblioteca social, histórica y filosófica.

Il s'agirait, d'après la notice de La biblioteca Nacional de España, d'une traduction partielle et non officielle réalisée à partir de la 2^e édition française, ainsi que le montre la mention des deux préfaces de M^{elle} Clémence Royer. Cette même notice indique d'ailleurs que la collection « La Biblioteca social, histórica y filosófica », qui était publiée par fascicules, suspendit sa publication à la page 28.

- *El origen de las especies por medio de la selección natural ó la conservación de las razas favorecidas en la lucha por la existencia*, Traducido de la sexta edición inglesa por Enrique Godinez, Madrid, Perojo, 1877.

Cette traduction de *El origen de las especies* datant de 1877 est la première à être publiée avec autorisation de l'auteur et dans son intégralité, soit dix-sept ans après la première parution de l'œuvre originale et quinze ans après les traductions françaises et allemandes. L'Espagne est d'ailleurs le seul pays d'Europe dont la traduction de l'œuvre, *The Descent of Man*, 1871, parue sous le titre *El Origen del Hombre*, en 1876, a été publiée un an avant celle de *El origen de las especies*.

La polémique autour de la traduction française de C. Royer

¹⁴ *Id.*, p. 196-197.

La traduction française, établie par C. Royer de *l'Origine des espèces*, a été la version qui a permis l'accès au texte de C. Darwin, en Espagne, avant que la traduction espagnole officielle n'ait été publiée en 1877. Cette traduction polémique a constitué un angle d'attaque de prédilection pour les anti-darwinistes, c'est pourquoi il semble important de dresser un bilan sur la question.

La correspondance de C. Darwin¹⁵ nous éclaire sur l'opinion qu'il avait de C. Royer, laquelle s'était proposée auprès de l'éditeur anglais pour se charger de la traduction française de *On the origin of species*. Si, dans une lettre adressée à Quatrefages de Bréau, C. Darwin regrette que C. Royer ne soit plus versée en Histoire Naturelle, il la considère, au départ, comme une femme intelligente, en dépit de sa singularité. Par ailleurs, la hardiesse, dont elle fait preuve, amuse C. Darwin, dans un premier temps ; il pense même que cela peut être une bonne publicité pour son livre. Il déchanté rapidement, une fois la traduction publiée, ainsi qu'au fil des éditions françaises, jusqu'à la rupture, après la troisième édition de la traduction de son œuvre, parue sans son accord et sans les recommandations qu'il avait exigées.

La lecture de la préface à la première édition et l'avant-propos de la deuxième édition¹⁶ de la traduction française permettent de cerner la liberté de ton de C. Royer. Elle profite, en effet, de cet espace éditorial, ainsi que des notes qui accompagnent sa traduction, pour faire entendre sa propre voix et exprimer ses propres opinions. La préface à la première édition devient ainsi un pamphlet exaltant la victoire de la raison et du progrès sur l'obscurantisme religieux. Quant aux notes, si la plupart d'entre elles sont protocolaires, d'autres sont de longues digressions où C. Royer développe ses propres théories. En ce qui concerne le texte, la traductrice se permet, dans la première édition, plusieurs écarts comme en témoignent la traduction du sous-titre, « des lois du progrès chez les êtres organisés », ou le refus de forger certains néologismes, comme « sélection » pour traduire « selection », auquel C. Royer préfère le terme « élection ». Par ailleurs, elle transforme en certitude l'attitude probabiliste de l'auteur et dévalorise la contre-argumentation qu'il déploie de façon préventive¹⁷. En d'autres termes,

¹⁵ Cf. Lettres en annexes.

¹⁶ Cf. *L'origine des espèces par sélection naturelle ou des lois de transformation des êtres organisés*, traduit en Français avec l'autorisation de l'auteur par Clémence Royer avec une préface et des notes du traducteur, Deuxième édition augmentée d'après des notes de l'auteur, Paris, Victor Masson et fils; Guillaumin et Cie, 1866, « avant-propos » et « préface » : <http://www.darwin-online.org.uk/contents.html>

¹⁷ Annie Brisset, « Clémence Royer ou Darwin en colère », *Portraits de traductrices*, op. cit., p. 180-196.

C. Royer outrepassa le simple rôle de traductrice en donnant à son édition (préface, notes, traduction) une attitude militante qui va bien au delà du pro-darwinisme. Cette attitude n'est guère plus atténuée dans la deuxième édition où la traductrice corrige, cependant, certains des écarts énoncés plus haut : correction du sous-titre, introduction du néologisme « sélection » et élimination de certaines notes jugées intempestives par l'auteur. C'est probablement cette combativité, aux antipodes de la prudence dont faisait preuve C. Darwin dans ses démonstrations et son argumentation, qui est à l'origine de la rupture entre auteur et traductrice ; le premier jugeant que cette arrogance militante desservait plus qu'elle ne servait la diffusion et la compréhension de ses théories.

La transmission des théories de Darwin à travers trois transmetteurs types et leurs textes

L'avènement du *Sexenio Democrático* en 1868 permet l'ouverture du débat autour des théories darwiniennes qui n'avait pu avoir lieu auparavant. La transmission culturelle commence alors grâce à trois transmetteurs types : A. Machado y Núñez, universitaire pro-darwiniste ; Juan Vilanova i Piera, universitaire anti-darwiniste, et Ceferino González, anti-darwiniste issu de la hiérarchie ecclésiastique.

En 1868, A. Machado y Núñez est titulaire de la Chaire d'Histoire Naturelle de l'université de Séville, université dont il est nommé recteur à deux reprises au cours de la période 1868-1874. En tant que chef de file, à Séville, du parti de la gauche libérale (*Partido demócrata-progresista*), le patriarche des Machado occupe aussi des fonctions politiques. Cet universitaire peut être considéré comme l'un des premiers transmetteurs des postulats darwiniens : il possède les connaissances scientifiques pour appréhender l'édifice théorique de C. Darwin et sa pensée est complètement exempte de considérations religieuses. On peut supposer qu'il a un accès direct au texte de C. Darwin qu'il lit en anglais, langue qu'il maîtrise puisqu'il a réalisé, pour sa revue universitaire, une traduction partielle du traité de H. Spencer, *First Principles*. On ne peut exclure, cependant, qu'il n'ait pas lu aussi la traduction française, même s'il ne mentionne pas directement le nom de la traductrice, C. Royer. En effet, dans la première édition française, C. Royer fit le choix de traduire « natural selection », par « élection

naturelle ». À la demande de l'auteur, elle accepta ensuite de traduire ce concept par le néologisme « sélection naturelle ». Or, dans le premier des articles de A. Machado y Núñez consacré aux théories de C. Darwin, on trouve une occurrence du terme « elección natural », remplacée dans la suite du texte par le néologisme espagnol « selección natural ». S'il ne lit *On the origin of species* dans le texte, on peut envisager aussi que A. Machado y Núñez y a accès au moyen de la traduction allemande, langue qu'il connaît également, étant l'un des introducteurs, en Espagne, des travaux de E. Haeckel, naturaliste allemand, ardent défenseur du naturaliste anglais. A. Machado y Núñez cite aussi parmi les multiples exemples de ses articles, les travaux du savant allemand, L. Bruchner, partisan notoire des théories de C. Darwin.

C'est dans la revue universitaire, dont il est le fondateur et l'éditeur, *la Revista Mensual de Filosofía, Literatura y Ciencias de Sevilla*, que A. Machado y Núñez publie quatre articles, entre 1871 et 1872¹⁸, qui exposent et commentent les postulats darwiniens, assortis d'exemples tirés de ses propres recherches ou de celles d'autres naturalistes, comme L. Bruchner, cité plus haut. La publication de ces articles de diffusion des théories de C. Darwin est fondamentale au moment où la traduction espagnole de *On the origin of species* n'est pas encore parue. Ces quatre articles sont destinés à un public cible majoritairement scientifique, qu'ils soient acteurs du monde universitaire, membres de la *Sociedad antropológica de Sevilla*, société savante que le patriarche des Machado a fondée et dirige, ainsi qu'à des personnalités de la bourgeoisie intéressée par les nouvelles idées scientifiques. Ces articles s'adressent aussi, de façon indirecte, aux opposants aux théories darwiniennes, que l'auteur nomme « reaccionarios de la ciencia », afin de réfuter leurs possibles objections, basées, selon lui, sur des principes, tels la croyance, n'ayant aucune validité scientifique.

Le premier article, « Apuntes sobre la teoría de Darwin », *Revista Mensual de Filosofía, Literatura y Ciencias de Sevilla*, 1871, est un exposé du postulat principal de l'édifice théorique de C. Darwin, soit le transformisme qui établit la variabilité ou l'évolution graduelle, dans le temps et en fonction du milieu, des espèces, en expliquant

¹⁸ Antonio Machado y Núñez, *Páginas escogidas*, Col. "Antonio Machado, cincuentenario de su muerte 1939-89", Servicio de publicaciones del Excmo. Ayuntamiento de Sevilla, 1989, p. 85-114. Cette série de quatre articles d'exposition de la théorie de Darwin est complétée par un article sur les travaux de E. Haeckel, diffuseur des théories de C. Darwin en Allemagne, « De la creación de los seres organizados según las leyes naturales », in *Revista Mensual de Filosofía, Literatura y Ciencias de Sevilla*, 1874, p. 115-121

ses deux principes fondamentaux : la sélection naturelle et la lutte pour l'existence, qu'il traduit respectivement par « elección natural », occurrence qui apparaît une fois au début de son exposé, puis, régulièrement par « selección natural » y « concurrencia vital ». Il illustre son propos par de nombreux exemples (certains tirés de C. Darwin et d'autres de sa propre recherche). Il expose aussi la « méthode Darwin » : ne tirer des conclusions que d'une longue exposition d'exemples de façon à ce que le lecteur, initié s'entend, arrive aux mêmes conclusions que l'auteur avant même qu'il ne les expose. Autrement dit, A. Machado y Núñez adhère au nouveau mode d'explication instauré par C. Darwin. En effet, la théorie de la descendance modifiée par sélection naturelle n'est pas une loi, comme celle de la gravité, ni un mécanisme ; C. Darwin procède par inférence, à l'image d'un historien, assurant la cohérence de l'ensemble théorique par un faisceau de présomptions.

Le discours du naturaliste espagnol, émaillé d'épithètes dithyrambiques à l'égard du naturaliste anglais, insiste sur la logique et l'irréfutabilité des principes théoriques darwiniens, ainsi que le montrent les extraits suivants :

Es de tanto interés para los naturalistas y las personas que se ocupan del adelanto de las ciencias el conocimiento de la doctrina darwiniana, que no podemos resistir al deseo de dar una idea general de ella, a fin de que nuestros lectores puedan apreciar con justicia su exactitud y su verdad¹⁹.

Mucha paciencia y atención se necesita para comprender la incansable perseverancia y la constante observación del sabio autor del Transformismo, y nosotros, admiradores del cuadro completo presentado en su obra inmortal sobre el origen de las especies, lo recomendamos a nuestros lectores para que deduzcan como nosotros sus inevitables consecuencias. Darwin no impone a nadie sus teorías ; ofrece sólo ejemplos repetidos de los estudios que ha hecho sobre los animales domésticos, y nos guía con lógica incontrastable a deducir por nosotros mismos lo que él, con verdadera modestia, no se atreve a establecer. Cuando al final de su libro expresa sus convicciones como resultado de su trabajo, el lector está convencido ya, aun antes de saber la opinión del expositor²⁰.

Para concluir, diremos que las doctrinas de Darwin han tenido tan gran aceptación entre los sabios, que según se expresa uno de sus más imparciales críticos, su libro sobre el origen de las especies ha hecho una revolución en la Biología, tan trascendental como la verificada en astronomía con los Principios de Newton²¹.

¹⁹ *Idem*, p. 85.

²⁰ *Id.*, p. 91.

²¹ *Id.*, p. 96.

Le deuxième article, « Teoría de Darwin. Combate por la existencia », *Revista Mensual de Filosofía, Literatura y Ciencias de Sevilla*, 1872 est plus précisément consacré au principe de la lutte pour l'existence. Son discours à l'égard des théories du naturaliste anglais est toujours aussi élogieux :

La obra de Darwin sobre el origen de las especies tiene un sello de verdad que nos prepara a aceptar sus doctrinas expuestas con inimitable modestia ; y la claridad y exactitud de sus descripciones, es un nuevo timbre que debemos agregar a los progresos del espíritu humano en el presente siglo²².

Le troisième article, « Teoría de Darwin. La selección natural », *Revista Mensual de Filosofía, Literatura y Ciencias de Sevilla*, 1872, fait suite du précédent puisqu'il énonce le principe de la sélection naturelle, conséquence du principe de la lutte pour l'existence.

Le quatrième article « Darwinismo. La edad de la tierra, *Revista Mensual de Filosofía, Literatura y Ciencias de Sevilla*, 1872 », n'expose pas, à proprement parlé, un principe théorique particulier de l'œuvre de C. Darwin ; A. Machado y Núñez tente de trouver des applications des principes épistémologiques darwiniens au champ de la géologie, en illustrant son propos de divers exemples, dont certains sont tirés de sa propre recherche (l'étude géologique de la vallée du Guadalquivir). Sa démonstration est aussi un plaidoyer en faveur de la sécularisation de la pensée scientifique et son discours à l'égard de ceux qu'il appelle « los reaccionarios de la Ciencia » devient beaucoup plus virulent. Il conteste leurs objections en martelant que le recours à la croyance religieuse n'est pas un argument scientifique valide pour réfuter les théories darwiniennes, lesquelles sont toujours présentées comme l'avant-garde de la pensée scientifique. :

La teoría de Darwin combatida por los reaccionarios de la ciencia, permanece sin embargo inalterable en sus bases fundamentales ; las personas extrañas a la geología niegan rotundamente las consecuencias de aquellas doctrinas, que van a destruir rancias preocupaciones, a las cuales están apegados²³.

Todo el edificio levantado contra la doctrina de Darwin se desvanece fácilmente cuando, no por simples aparatos, sino por armonías científicas, se estudian los fenómenos de la teoría evolucionista. [...] Nosotros negamos la intervención sobrenatural de la manera que algunos místicos la presentan,

²²*Id.*, p. 97.

²³*Id.*, p. 110.

sería absurdo admitirla aun para aquellos hechos de que no podemos dar una explicación plausible [...] no deben aceptarse puerilidades inconvenientes²⁴. La teoría de Darwin [...], sus observaciones no admiten réplica y las consecuencias que se desprenden son tan claras e incontrovertibles, al menos para nuestra inteligencia, que no dudamos influirán en los adelantos de las ciencias biológicas²⁵.

Par ces articles de divulgation, support de la transmission culturelle, A. Machado y Núñez constitue le premier type de transmetteur des principes théoriques darwiniens, parangon du transmetteur pro-darwinien. Le naturaliste espagnol prend formellement parti pour les théories darwiniennes en les marquant d'emblée du sceau de la vérité et de l'irréfutabilité scientifique. On note aussi que son discours se radicalise au fur et à mesure des publications, de sorte qu'il transmet directement la polémique qui accompagne la divulgation théorique.

Le discours de A. Machado y Núñez, à travers ses articles, montre qu'il aspire à la modernisation de l'enseignement et de la société espagnole grâce à la science, le paradigme darwinien étant pour lui le moyen de séculariser la pensée scientifique en la libérant de tout présupposé philosophique ou religieux²⁶.

Défenseur de convictions diamétralement opposées à celles du patriarche des Machado, Juan Vilanova i Piera, titulaire de la Chaire de Géologie et de Paléontologie de l'université de Madrid, représente, quant à lui, l'exemple type du transmetteur universitaire anti-darwinien. Fervent catholique, ses travaux scientifiques sont marqués par l'effort de conciliation entre science et croyance. Le paléontologue espagnol a un accès indirect aux théories de C. Darwin : il lit *On the origin of species* dans la traduction française — ce que l'on déduit des multiples références à la traductrice, C. Royer —, langue qu'il maîtrise puisqu'il a suivi quatre années d'études en France où il a été formé aux théories de G. Cuvier. Si J. Vilanova possède les connaissances scientifiques pour appréhender l'édifice théorique de Darwin, sa volonté de concilier science et religion, que l'on note dans son vocabulaire, en particulier sa référence permanente à la Providence, par l'emploi du concept « supremo Hacedor », constitue

²⁴ *Id.*, p. 113.

²⁵ *Id.*, p. 114.

²⁶ Cf. Mercedes Gómez-García Plata, " Les Machado, père et fils, ou la science comme forme de résistance", *op. cit.*

une limite pour concevoir et admettre la révolution darwinienne quant à l'origine du vivant, qu'il réfute, lui préférant l'orthodoxie des thèses du fixisme, soutenues, entre autres, par son mentor, G. Cuvier.

J. Vilanova développe son contre-argumentaire aux théories darwiniennes dans la revue universitaire, *Revista de la Universidad de Madrid*, dans une série de trois articles intitulée « El darwinismo ante la Paleontología », publiés entre 1873 et 1874²⁷. Ces articles sont, en quelque sorte, une réponse à ceux publiés par le patriarche des Machado. J. Vilanova expose les postulats darwiniens afin de mieux les contester en s'aidant de travaux d'autres scientifiques, tels J. Barrande²⁸ ou L. Agassiz²⁹, qui sont des anti-évolutionnistes notoires. J. Vilanova refuse d'ailleurs toute conception évolutive du vivant, y compris le transformisme de Lamarck.

Les articles de J. Vilanova s'adressent, comme ceux de A. Machado y Núñez, aux acteurs du monde universitaire, qu'ils soient partisans ou adversaires des théories de C. Darwin, mais aussi, indirectement, à d'autres opposants aux théories darwiniennes, en particulier les personnalités de la hiérarchie ecclésiastique, tel Ceferino González, auxquels il apporte des arguments scientifiques pour étayer leurs diatribes anti-évolutionnistes.

Dans le premier article, J. Vilanova commence par déclarer qu'il veut mettre à l'épreuve de la vérité les théories darwiniennes³⁰. Il prétend aussi éluder toute discussion concernant les origines de la vie sur terre ; en premier lieu parce que, selon lui, C. Darwin et ses partisans esquivent eux-mêmes cette question, mais aussi parce qu'il croit en un « supremo Hacedor » : « Los que admitiendo un supremo Hacedor, atribuimos este suceso extraordinario a su omnipotencia divina, creemos en una causa

²⁷ Juan Vilanova i Piera, « El darwinismo ante la Paleontología », in *Revista de la Universidad de Madrid*, I, 1873, p. 50-57 ; 2, 1873, p. 503-522 ; 3, 1874, p. 383-403.

²⁸ Joachim Barrande : Ingénieur des Ponts et Chaussées, ayant étudié les sciences naturelles, il devient précepteur, pour les matières scientifiques, du petit-fils de Charles X. En 1830, il s'exile avec la famille royale à Prague où il consacrera les 44 dernières années de sa vie à la paléontologie et à la géologie. Il relève, classe et étudie les fossiles de Bohême, ce qui donnera lieu à la publication de 22 volumes où il décrit 3200 espèces. J. Barrande rejette les théories de Darwin car, selon lui, rien dans le registre fossile n'en prouve la véracité. NB : ses travaux sont cités sur Internet par tous les sites néo-créationnistes.

²⁹ Louis Agassiz : naturaliste suisse, né à Fribourg, il étudie d'abord à Zurich, puis à Heidelberg. Devenu docteur en médecine en 1830, il voyage à Paris où il se lie d'amitié avec Cuvier. À partir de 1846, il se fixe au Etats-Unis. Son ouvrage le plus important date de 1846 et porte sur l'étude et la description des poissons fossiles à partir de matériaux fournis par Cuvier. Partisan de la méthode et des théories de Cuvier, L. Agassiz est un adversaire déclaré de la théorie de l'évolution. Ses thèses, qui défendent l'idée de créations successives et de centres de création distincts, ont la faveur des théologiens.

³⁰ Juan Vilanova i Piera, « El darwinismo ante la Paleontología », *op. cit.*, p. 50.

que por sí solo lo explica todo ³¹». Cette remarque montre donc qu'il refuse d'émanciper sa pensée scientifique de la croyance religieuse et qu'il se place d'emblée dans le camp des créationnistes. J. Vilanova énonce ensuite les principes darwiniens : l'évolution lente et graduelle ; le passage du simple au complexe³² ; le temps comme facteur principal de la théorie³³. Il avance ensuite des contre-exemples tirés de la géologie pour réfuter la théorie de l'évolution appliquée à la minérogénèse³⁴.

Dans son deuxième article, J. Vilanova expose, tout d'abord, différentes théories de la zoologie du XIX^e siècle, en particulier celles des transformistes, comme Bonnet, Blanville et Lamarck³⁵ pour les combattre :

Parece imposible que hasta tal punto ciegue la pasión por una teoría o sistema de antemano concebido [...] esto es que lo mismo las especies que los géneros, ofrecen plenitud de rasgos característicos desde el momento en que se verifican su primera aparición en la escena del mundo³⁶.

Autrement dit, J. Vilanova est partisan des thèses du fixisme qui nient toute variabilité des espèces. Or, dans l'orthodoxie fixiste de G. Cuvier et de ses partisans, le scientifique est complètement inféodé au religieux, son contrat épistémologique se bornant à la taxinomie afin de découvrir des desseins du Créateur. Dans les pages suivantes de son article, Vilanova avance une série d'arguments paléontologiques, zoologiques et géologiques pour défendre les théories fixistes, en citant les travaux de géologues et de paléontologistes qui sont tous des adversaires déclarés de la variabilité des espèces comme J. Barrande et L. Agassiz. J. Vilanova finit sa démonstration scientifique en réaffirmant la thèse de l'invariabilité des espèces :

La serie de evoluciones no arranca, pues de seres en embrion ó imperfectos, sino de organismos que, cualquiera que sea su categoría, se ostentan desde que aparecen en la tierra con el conjunto y atavío completo de los caracteres que los distinguen³⁷.

Si J. Vilanova prétend se placer exclusivement sur le terrain scientifique, ce qu'il fait par son argumentation et ses exemples tirés de travaux scientifiques, son discours n'en est pas moins empreint d'idéologie partisane. Il se présente d'emblée comme un

³¹ *Id.*, p. 51.

³² *Id.*, p. 52-53.

³³ *Id.*, p. 54.

³⁴ *Id.*, p. 56-57.

³⁵ *Id.*, p. 503.

³⁶ *Id.*, p. 507.

³⁷ *Id.*, p. 521-522. L'orthographe de J. Vilanova a été respectée dans toutes les citations.

défenseur de la vérité : « que emprendemos con fe y sin más mira ulterior que la de servir los fueros de la verdad³⁸ » et son opposition au nouveau contrat épistémologique proposé par C. Darwin, lequel exclue la Providence pour expliquer l'origine du vivant, passe par un discours qui amalgame valeurs morales et faits scientifiques.

La traduction française de C. Royer de l'œuvre de C. Darwin constitue aussi, pour J. Vilanova, l'un des angles d'attaque de prédilection des théories darwiniennes :

De la imaginación más fantástica, madame Royère, infatigable propagadora en Francia de la primera obra de Darwin sobre el origen de las especies, explica del modo siguiente el comienzo de la vida.
Según la poética pero inexacta frase de madame Royère.
Para probar la sinrazon de la procedencia de las especies unas de otras.³⁹

Toutes ces remarques, distillées tout au long des articles, jettent le discrédit sur les théories de C. Darwin en les faisant apparaître non pas comme les travaux d'un éminent scientifique, mais comme le produit d'une affabulation féminine.

Dans le camp des opposants aux théories du naturaliste anglais, Ceferino González, qui se différencie de J. Vilanova par son statut — il est membre de la hiérarchie ecclésiastique — et par sa non appartenance au milieu scientifique, peut être considéré comme un troisième type de transmetteur. En effet, ce dominicain ayant réalisé une brillante carrière dans la hiérarchie catholique (évêque de Cordoue, puis archevêque de Séville et ensuite de Tolède, cardinal en 1884), a suivi des études de théologie et de philosophie, et a acquis quelques notions en sciences naturelles, aux Philippines, auprès des moines dominicains et augustins. C. González consacre une réflexion aux théories de C. Darwin dans un appendice à un ouvrage de réflexion philosophique sur le siècle, publié en 1873 et intitulé *Estudios religiosos, filosóficos, científicos y sociales*⁴⁰. On peut penser que C. González a eu accès aux théories darwiniennes par l'intermédiaire de la traduction française (même s'il ne fait mention d'aucune source dans cet appendice⁴¹) et par les travaux de scientifiques créationnistes comme J. Vilanova.

³⁸ *Id.*, p. 50.

³⁹ *Id.*, p. 504, p. 505 et p. 507, respectivement.

⁴⁰ Ceferino González, *Estudios religiosos, filosóficos, científicos y sociales*, Madrid, Impr. de Policarpo López, 1873. Prologados por A. Pidal y Mon. Vol. I, p. 303-327.

⁴¹ D'après les notes qui accompagnent son discours d'entrée à l'Académie des Sciences Morales et politiques, rédigé en 1874, mais publié ultérieurement, on remarque que C. González a lu *L'origine des espèces* de Darwin dans la traduction française de Clémence Royer dont il dit « cuyo entusiasmo

Comme l'évêque de Cordoue n'insère pas sa réflexion sur les théories darwiniennes dans un livre pastoral, mais dans un ouvrage philosophique, on peut penser qu'il s'adresse à d'autres théologiens, d'autres membres de la hiérarchie catholique ou tout simplement un public éduqué et croyant, peu disposé à renoncer à l'inféodation du scientifique au religieux.

C. González commence par définir ce qu'il appelle « el darwinismo », titre qu'il donne à son appendice, comme une théorie matérialiste prenant des apparences scientifiques, « materialismo disfrazado bajo el pseudónimo de positivismo⁴² ». On note d'emblée qu'il confond le matérialisme ontologique et le matérialisme méthodologique, propre au nouveau contrat épistémologique proposé par C. Darwin. Après cette mise en matière, C. González évoque le principe transformiste, en replaçant C. Darwin dans la lignée scientifique de Lamarck et rappelle, en les citant, les postulats de la théorie de l'évolution⁴³. C. González affirme le caractère antichrétien de la théorie darwinienne : « la tesis darwiniana es esencialmente materialista, antifilosófica y anticristiana »⁴⁴, car pour lui, le darwinisme est, avant tout, non pas une théorie scientifique, mais une philosophie combattive ayant pour principal dessein d'attaquer le christianisme. L'évêque de Cordoue reproche à C. Darwin d'avoir construit sa théorie sur un point de départ et une méthode erronés, à travers une énumération des arguments typiques des adversaires de C. Darwin, en particulier la classique objection des chaînons manquants⁴⁵. C'est surtout la question de la désacralisation de l'espèce humaine qui polarise les critiques de C. González, dans la mesure où il la juge incompatible avec le dogme chrétien :

La doctrina darwiniana acerca del origen del hombre es tan falsa en sí misma, como contraria a la razón y la experiencia, esto aun cuando se quiera hacer caso omiso y prescindir de su incompatibilidad con las enseñanzas y los dogmas del cristianismo.⁴⁶

C. González avance, pour ce faire, une série d'arguments se voulant scientifiques, afin de démontrer que l'homme ne peut avoir une ascendance animale (*a fortiori* le

darwinista es bien conocido » , cf. *Discursos leídos ante la Real Academia de Ciencias Morales y Políticas en la recepción del... Dr. D. Fr. Ceferino González*, A. Pérez Dubrull, 1883, p. 47.

⁴² Ceferino González, *Estudios religiosos, filosóficos, científicos y sociales*, op. cit., p. 303.

⁴³ *Idem*, p. 304-305.

⁴⁴ *Id.*, p. 306.

⁴⁵ *Id.*, p. 307-310.

⁴⁶ *Id.*, p. 311.

singe)⁴⁷. En effet, pour cet homme d'Église, il est inacceptable de concevoir l'homme, créature de Dieu, comme une espèce parmi d'autres. Il conclut sa démonstration en réaffirmant le caractère matérialiste des théories de C. Darwin :

Ya no deben estrañarnos (sic) los lazos de afinidad y las simpatías que existen entre el darwinismo y el positivismo materialista, ni menos la analogía, o mejor dicho, identidad de doctrina y tendencias sociales, políticas y religiosas, que es fácil reconocer entre los partidarios del sistema darwinista y los adeptos de la Internacional.⁴⁸

C. González finit sur l'incompatibilité entre le darwinisme et le christianisme. Selon lui, il s'agit d'une thèse et d'une antithèse qui ne peuvent souffrir aucune synthèse possible et les partisans d'une conciliation entre les deux doctrines sont d'autant plus suspects qu'ils démontrent, ce faisant, qu'ils ne connaissent ni l'une ni l'autre.

La lecture de cet écrit de C. González montre que l'évêque a fait l'effort de se renseigner sur la théorie auprès de scientifiques anti-évolutionnistes, comme J. Vilanova, dont il emprunte les principaux arguments. Il transmet, par son discours, la polémique en se plaçant dans le camp des opposants et en jetant l'anathème sur la théorie de l'évolution qu'il marque du sceau de la fausseté avec l'emploi de termes comme « falsa », « falsedad », « vicio », « viciada ». Il est important de noter l'aspect inconciliable entre darwinisme et christianisme au moment où l'évêque de Cordoue écrit (1873), position qui évoluera sensiblement vers la fin de sa vie.

Adversaire absolu du rationalisme philosophique, responsable, selon lui, des maux sociaux (décadence et crise spirituelle), C. González prétend promouvoir le renouveau d'une philosophie néo-thomiste qui replacerait Dieu et le christianisme au centre de tout système de pensée.

À travers l'analyse des stratégies discursives des trois transmetteurs types évoqués plus haut, on constate que la transmission de la théorie de Darwin se fait essentiellement par le biais de l'exposition, que se soit pour les approuver ou les réfuter, des principaux postulats, principalement, dans des articles universitaires. Autrement dit, les théories ne sont pas transmises dans leur langue d'origine, ni de façon neutre comme il conviendrait à un texte scientifique. En effet, à l'exposition se greffe la polémique virulente entre

⁴⁷ *Id.*, p. 317-321.

⁴⁸ *Id.*, p. 320.

« reaccionarios de la ciencia » versus « materialistas pseudo positivistas », selon les termes employés par le camp des partisans de la modernité scientifique ou celui des zéloteurs d'un conservatisme scientifico-religieux, respectivement. Pour les premiers, les théories de Darwin représentent un enjeu d'émancipation de la pensée scientifique ; pour les seconds, elles sont une philosophie combattive voulant porter atteinte au dogme catholique.

La transmission culturelle du darwinisme semble donc se caractériser par la transmission de la théorie accompagnée de sa polémique et ce, dès l'œuvre originelle. En effet, les nombreuses éditions de *On the origin of species* sont dues, outre les faits nouveaux portés à la connaissance de l'auteur servant à étayer ses démonstrations, à des remaniements du texte afin de répondre aux attaques de ses adversaires. Les différentes éditions se font ainsi l'écho d'une polémique dont l'enjeu essentiel est une polarisation idéologique plus que scientifique. Il est vrai que les théories fixistes, avatars du créationnisme, qui régnaient sans partage, écartant toute émergence de théories transformistes, jusqu'à l'arrivée de C. Darwin et de l'évolutionnisme, n'avaient besoin de légitimation ni de justification étant donné le caractère providentiel qui leur était inhérent.

L'évolutionnisme et les théories darwiniennes, qui s'appuient essentiellement sur des démonstrations scientifiques et qui évacuent toute référence à la Providence, ont, au contraire, besoin de se légitimer face à l'orthodoxie scientifique régnante et ce, d'autant plus, dans un pays comme l'Espagne où les partisans du créationnisme sont majoritaires et peu disposés à admettre que le recours à la croyance, pour expliquer l'origine des êtres vivants, n'est pas un argument scientifique valide.

Le débat que se livrent A. Machado y Núñez, J. Vilanova et C. González, par publications interposées, n'est pas propre à l'Espagne, comme en témoigne la préface de C. Royer, pamphlet contre l'obscurantisme religieux, ou la polémique entre T. Huxley et l'évêque d'Oxford. En revanche, il a lieu, en Espagne, avec quelques années de décalage étant donné la réception tardive des théories darwiniennes, laquelle n'a pu se produire qu'avec l'avènement du *Sexenio* qui a levé les obstacles politiques à sa diffusion. On retrouve, dans la polémique qui oppose A. Machado y Núñez, partisan de C. Darwin, et J. Vilanova, tenant des théories de Cuvier, les échos d'une bataille qui a opposé transformistes et fixistes depuis Lamarck, et qui n'est autre que la bataille entre

défenseurs de la modernité scientifique et zéloteurs de l'orthodoxie scientifique. On mesure la virulence du débat aux motivations qui animent les uns et les autres : émanciper la pensée scientifique de toute croyance religieuse pour les premiers ; volonté de continuer à accorder science et croyance pour les seconds, deux positions antagoniques et inconciliables.

Il est à noter que le format utilisé pour transmettre les théories de C. Darwin, l'article dans une revue universitaire, n'en offre qu'une vision schématisée et partielle, une sorte de recension. Les recenseurs exposent surtout les postulats, sans la plupart des démonstrations qui ont abouti à ces résultats, même si l'on retrouve des démonstrations schématisés chez les partisans alors que les adversaires consacrent beaucoup plus d'espace à développer une contre-argumentation. Cette vision fragmentaire de théories aux démonstrations nouvelles et complexes, qu'il faut constamment légitimer face à l'orthodoxie scientifique, n'aura pas été sans incidence sur la transmission, surtout au moment où la traduction complète de l'ouvrage n'était pas encore disponible. Cette caractéristique espagnole — ouverture tardive du débat (1868) et publication différée de la traduction (1877) — a pu créer un contraste entre la théorie originelle, ce qu'en ont retenu ses partisans et surtout ses adversaires, bien plus nombreux, et ce qu'ils en ont transmis, a fortiori au grand public, lequel a surtout retenu la confusion entre matérialisme ontologique et méthodologique et la schématisation de l'origine des espèces, en particulier la désacralisation de l'espèce humaine, réduite au raccourci métaphorique de « el mono ».

Mercedes GÓMEZ-GARCÍA PLATA
Université de Paris III

BIBLIOGRAPHIE

- BECQUEMONT, Daniel, «Notes sur les éditions française et anglaises de L'origine des espèces, Darwin: *L'origine des espèces*, Paris, 2008, GF-Flammarion, p. 37-44
- BRISSET, Annie, « Clémence Royer ou Darwin en colère », in *Portraits de traductrices*, sous la direction de J. Delisle, Presse de l'Université d'Ottawa, Artois Presses Université, 2002, p. 180-196.
- CARO BAROJA, Julio, « El miedo al mono o la causa directa de la cuestión universitaria en 1875 », in *Centenario de la Institución Libre de Enseñanza*, Madrid, Tecnos, 1977, p. 23-41.
- Darwin correspondence project :
http://www.darwinproject.ac.uk/component/option,com_frontpage/Itemid,1/
- GÓMEZ-GARCÍA PLATA, Mercedes, " Les Machado, père et fils, ou la science comme forme de résistance", in *Pandora*, revue du Département d'Études hispaniques et hispano-Américaines, Université de Paris 8, n° 8, Résistance(s), 2008, p. 87-103 :
<http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2925904/>
- GONZÁLEZ, Ceferino, *Estudios religiosos, filosóficos, científicos y sociales*, Impr. de Policarpo López. Madrid, 1873, tomo I, p. 303-320.
- GONZÁLEZ, Ceferino, *Discursos leídos ante la Real Academia de Ciencias Morales y Políticas en la recepción del... Dr. D. Fr. Ceferino González*, A. Pérez Dubrull, 1883
- MACHADO Y NÚÑEZ, Antonio, *Páginas escogidas*, Col. "Antonio Machado, cincuentenario de su muerte 1939-89", Servicio de publicaciones del Excmo. Ayuntamiento de Sevilla, 1989.
- MAIER ALLENDE, Jorge, « Los inicios de la Prehistoria en España: Ciencia versus Religión », in *El Clero y la Arqueología Española. II Reunión andaluza de Historiografía Arqueológica*, Sevilla, 2003, p. 99-112.
- NÚÑEZ RUÍZ, Diego, *El Darwinismo en España*, Madrid, Castalia, 1977.
- NÚÑEZ RUÍZ, Diego, *La mentalidad positiva en España*, Madrid, Ediciones de la Universidad Autónoma, 1987.
- PELAYO, Francisco, « Creacionismo y evolucionismo en el siglo XIX: las repercusiones del Darwinismo en la comunidad científica española », in *Anales del Seminario de Historia de la Filosofía*, n° 13, Madrid, Servicio de Publicaciones UCM, 1996, p. 263-284.
- VILANOVA Y PIERA, Juan, « El darwinismo ante la Paleontología », in *Revista de la Universidad de Madrid*, I, 1873, p. 50-57 ; 2, 1873, p. 503-522 ; 3, 1874, p. 383-403.
- The Complete Work of Charles Darwin Online :
<http://darwin-online.org.uk/contents.html>
- TORT, Patrick, *Darwin et le darwinisme*, Paris, PUF, collection « Que sais-je? », 2e édition corrigée, 2007, p. 44-46.

ANNEXES

Correspondance de C. Darwin à propos de C. Royer

1) Lettre de C. Darwin à J. Quatrefages de Bréau⁴⁹ (11 juillet 1862)⁵⁰

Bromley. Kent. S.E.
July 11th
Dear Sir

I thank you cordially for so kindly & promptly answering my questions. I will quote some of your remarks. The case seems to me of some importance, with reference to my heretical notions, for it shows how larvæ might be modified. I shall not publish, I daresay for a year, for much time is expended on experiments; if within this time you should acquire any fresh information on the similarity of the moths of distinct races, & would allow me to quote any facts on your authority I should feel very grateful.

I thank you for your great kindness with respect to the Translation of the Origin; it is very liberal in you, as we differ to a considerable degree. I have been atrociously abused by my religious countrymen; but as I live an independent life in the country, it does not in the least hurt me in any way, except indeed when the abuse comes from an old friend, like Prof. Owen, who a[bu]ses me & then advances the doctrine that all Birds are probably descended from one parent.

I wish the Translator had known more of Natural History; she must be a clever, but singular Lady; but I never heard of her, till she proposed to translate my Book⁵¹.

Yours sincerely obliged
Ch. Darwin

⁴⁹ Jean Louis Armand de Quatrefages de Bréau, ou Armand de Quatrefages(1810 –1892) est un biologiste, zoologiste et anthropologue français.

⁵⁰ Letter 3653 — Darwin, C. R. to Quatrefages de Bréau, J. L. A. de, 11 July [1862] : <http://www.darwinproject.ac.uk/darwinletters/calendar/entry-3653.html>

⁵¹ Les références à C. Royer sont en italiques (NdeA)..

2) Lettre de E. Claparède⁵² à C. Darwin (6 Sept 1862)⁵³

Cologne près Genève
6 Sept. 62.
Monsieur!

J'ai vraiment honte de prendre si tardivement la plume pour vous remercier de l'aimable lettre dont vous avez bien voulu m'honorer. J'ai été malade pendant sept à huit mois à la suite d'une fièvre typhoïde et j'ai dû laisser en conséquence une foule de choses en arrière. Une de mes premières lectures a cependant été votre ouvrage sur la fécondation des Orchidées dont les admirables contrivances ont excité à un haut degré mon intérêt. Je suis heureux que l'analyse de votre théorie de l'élection naturelle, insérée par moi dans la Revue Germanique, ait reçu votre approbation. Je l'ai rédigée avec tout l'amour que peut faire naître une conception, qui est à mes yeux le plus grand pas en avant dont les Sciences Naturelles puissent se vanter à notre époque et pourtant je pense avoir examiné vos idées sans passion, laissant à la porte tout enthousiasme.

Vous me remerciez aussi, Monsieur, du concours que j'ai prêté à Mlle. Royer. J'aurais préféré que ce détail vous fût resté inconnu, car, je dois le dire, j'ai regretté de voir votre ouvrage traduit par cette personne pour laquelle je professe d'ailleurs beaucoup d'estime. Sa traduction est lourde, indigeste, parfois incorrecte et les notes qui l'accompagnent ne seront certainement point de votre goût. J'ai usé de toute mon influence auprès de Mlle. Royer pour la décider à se borner au simple rôle de traducteur, mais mes efforts n'ont pas été couronnés de succès. Je dois dire cependant à l'éloge de Mlle. Royer qu'elle a supprimé sans exception toutes les notes que j'ai qualifiées d'absurdes et de contre sens scientifiques. En revanche elle en a imprimé un très grand nombre (la majeure partie de celles qui illustrent sa traduction) qui ne m'avaient point été soumises.

Mlle. Royer est une personne singulière, dont les allures ne sont point celles de son sexe. Toutefois l'éducation semi-masculine qu'elle s'est donnée à force de travail a été puisée avant tout à une école philosophique exclusivement déductive et sa manière de penser s'en ressent. Elle avait imaginé, en traduisant votre ouvrage, d'y introduire des corrections de son propre chef, corrections qui vous auraient étrangement et désagréablement surpris. J'ai cependant réussi à la détourner de cette manière de faire en lui montrant que manquer de délicatesse à votre égard. La nature de ces corrections était vraiment intéressante en montrant combien les méthodes d'un esprit comme celui de Mlle. Royer sont opposées à la marche des Sciences naturelles. Je vous en citerai deux exemples.

Dans le chapitre sur l'instinct des abeilles, Mlle. Royer avait remplacé partout dans sa traduction les termes de pyramide trièdre (pour la base des alvéoles) par celui de pyramide hexaèdre, parce que affirmait-elle les abeilles ne pouvaient pas terminer un

⁵² Jean Louis René Antoine Edouard (Edouard) Claparède (1832–1871) est un naturaliste suisse.

⁵³ Letter 3715 — Claparède, J. L. R. A. E. to Darwin, C. R., 6 Sept 1862 : <http://www.darwinproject.ac.uk/darwinletters/calendar/entry-3715.html>

prisme hexagone autrement que par un point hexagonal. L'idée ne lui était point venue, avant d'introduire une modification aussi capitale, de jeter elle-même un coup d'oeil sur un rayon de miel.

Le second exemple est de même force. Mlle. Royer n'avait imaginé rien de mieux que de faire descendre dans la traduction tous les poissons électriques d'un ancêtre commun ayant un organe électrique. Comme elle n'a pas de notions de Zoologie non plus que d'anatomie comparée, j'ai eu beaucoup de peine à lui faire comprendre que vous aviez eu vos raisons pour ne pas émettre une idée aussi simple. J'ai cependant réussi à la convaincre tant bien que mal par une description des organes électriques de la torpille, du gymnote, du malaptérure, du mormyre et des nerfs que s'y rendent que ces organes bien qu'identiques au point de vue du tissu ne sont cependant point morphologiquement homologues.

Quelqu'imparfaite que soit donc la traduction de Mlle. Royer, quelque déplacées que soient certaines parties de sa préface et de ses notes, je m'applaudis cependant d'avoir empêché qu'elle défigurât plus complètement votre œuvre. Mais si le grand ouvrage sur les espèces dont vous nous annoncez la publication pour un avenir un peu éloigné vient, comme je l'espère, à être publié, je lui souhaite un traducteur plus versé dans les sciences naturelles et moins désireux de faire remarquer sa propre personnalité!

J'ai pris la liberté de vous adresser il y a quelques temps un Mémoire sur l'évolution des Araignées et un peu plus tard un autre sur les vers Oligochètes. Tous deux, le premier surtout traitent des questions d'homologies morphologiques qui je l'espère auront quelque intérêt pour vous.

Votre bien sincèrement dévoué
Ed. Claparède

3) Lettre de C. Darwin à J. D. Hooker⁵⁴ (11 Sept 1862)⁵⁵

11 September [1862]
A Cliff Cottage Bournemouth
My dear Hooker

You once told me that cruciferous flowers were anomalous in alternation of parts & had given rise to some theory of dedoublement. Having nothing on earth to do here I have dissected all spiral vessels in a flower, & instead of burning my diagrams, I send them to you, you miserable man. But mind I do not want you to send me a discussion, but just some time to say whether my notions are rubbish & then burn the diagrams. It seems to me that all parts alternate beautifully by fours (!) on the hypothesis that two short stamens of outer whorl are aborted; & this view is perhaps supported by there being so

⁵⁴ Joseph Dalton Hooker (1817–1911) est un botaniste britannique, ami et confident de C. Darwin.

⁵⁵ Letter 3721 — Darwin, C. R. to Hooker, J. D., 11 Sept [1862] :
<http://www.darwinproject.ac.uk/darwinletters/calendar/entry-3721.html>

few, only two, sub-bundles in the two lateral main bundles, where I imagine two short stamens have aborted; but I suppose there is some valid objection against this notion. The course of the side vessels, (not of the midrib) in the sepals is curious just like my difficulty in *Habenaria*. I am surprised at the 4 vessels in the ovarium. Can this indicate 4 confluent pistils? anyhow they are in right alternating position. The nectary within the base of the shorter stamens seems to cause the end sepals apparently, but not really, to arise beneath the lateral sepals.

I think you will understand my diagrams in five minutes, so forgive me for bothering you. *My writing this to you, reminds me of a letter which I received yesterday from Claparède, who helped the French Translatress of the Origin, & he tells me he had difficulty in preventing her (who never looked at a bee-cell) from altering my whole description, because she affirmed that an hexagonal prism must have an hexagonal base! Almost everywhere in Origin, when I express great doubt, she appends a note explaining the difficulty or saying that there is none whatever!!* It is really curious to know what conceited people there are in the world, (people for instance after looking at one cruciferous flower, explain their homologies!!!).—

This is a nice, but most barren country & I can find nothing to look at. Even the brooks & ponds produce nothing— The country is like Patagonia.— My wife is almost well, thank God, & Leonard is wonderfully improved: his kidneys excrete less blood & the albumen decreases. Good God what an illness scarlet-fever is. The Doctor feared rheumatic fever for my wife; but she does not know her risk. It is now all over. I do not know whether you have returned; so I have marked this ``not to be forwarded''. I saw in paper the marriage of your niece. I heartily hope that you have enjoyed yourself, & that it has done Mrs. Hooker good, & that you will return to your work refreshed. Thanks for your note from Scotland, with address of Mann &c.

I was delighted to see by Lindley's review that your 1st. vol. of *Genera* is out. I have ordered a copy, for I daresay it will be useful even to me. The more I potter over flowers, the more I get delighted with them. I expect we shall return home in 3 weeks.

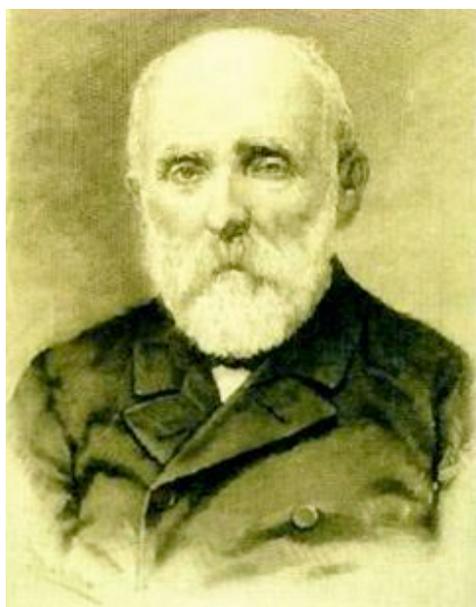
Farewell my dear old friend.

Yours affecy

C. Darwin



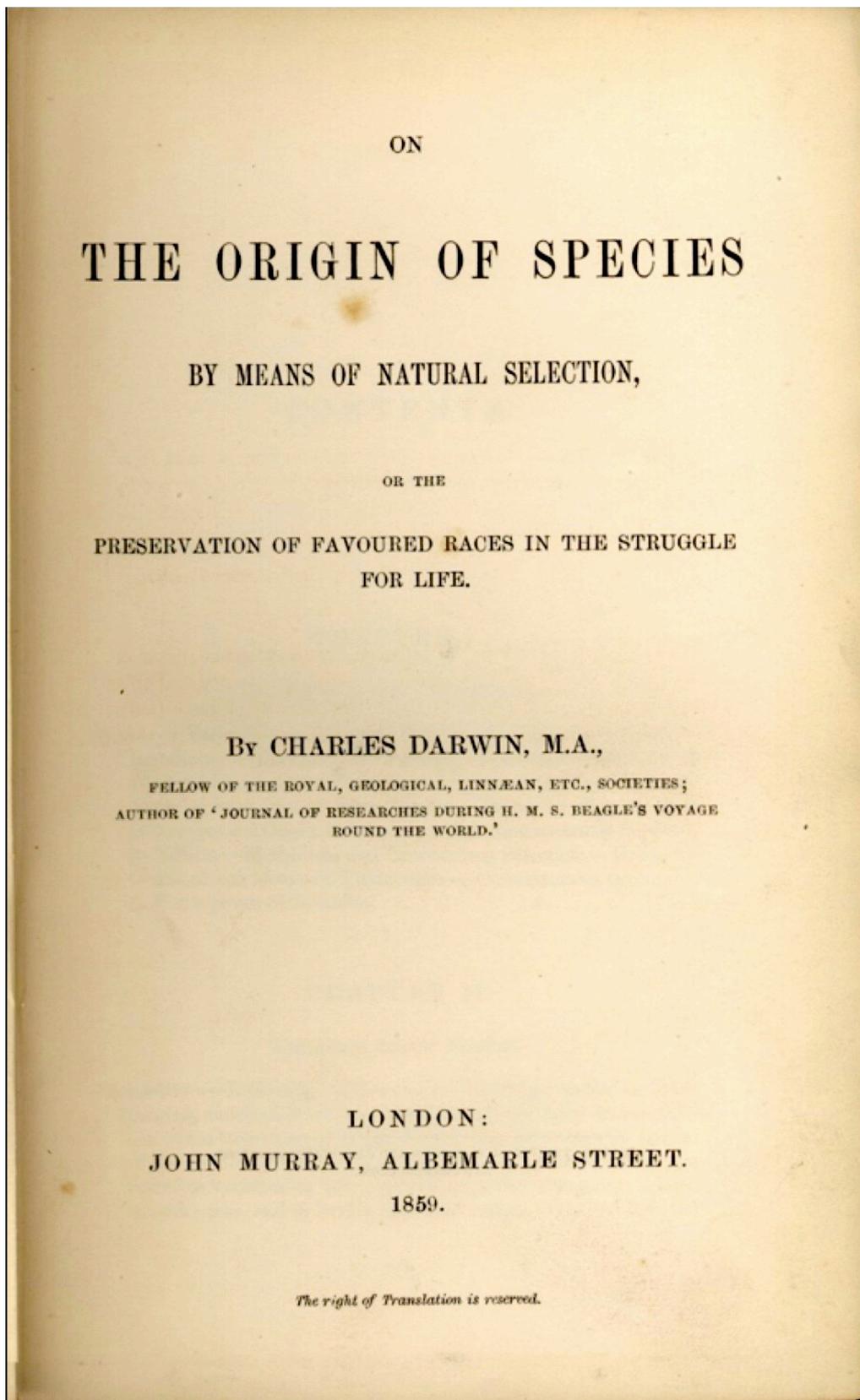
Antonio Machado y Núñez



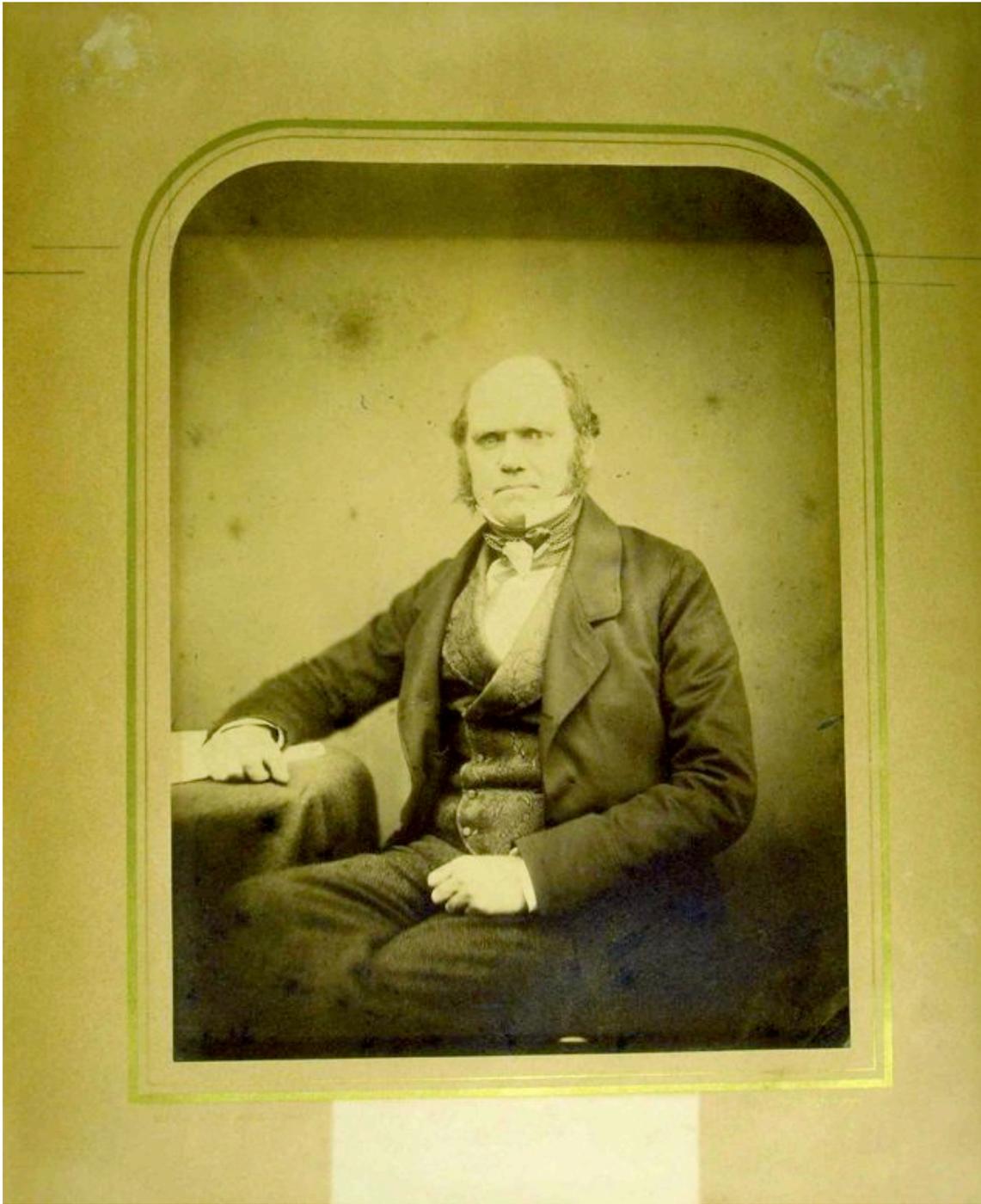
Juan Vilanova i Piera



Fray Ceferino González



Page de titre de la première édition de *On the origin of species*



Portrait de Charles Darwin

Les doctrines évolutionnistes dans l'élaboration des fondements psychopédagogiques de la *Institución Libre de Enseñanza* (1859-années 1920)

Lors de la deuxième moitié du XIX^e siècle, le positionnement des Espagnols par rapport aux modèles de pensée qui émergent, en Europe, indique leur appartenance politique. L'ouverture à la modernité scientifique et intellectuelle européenne est le signe des libéraux, du camp des « Modernes » ; l'hermétisme et l'autarcie définissent les conservateurs espagnols. Or, l'une des querelles qui trace une solution de continuité entre l'europanisme des progressistes et la fermeture autocentrée des conservateurs, et donc entre deux Espagne, est celle de l'évolutionnisme.

En 1859, le Britannique Charles Darwin (1809-1882) publie *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. Même si d'autres ont précédé ses théories évolutionnistes, comme le Français Lamarck (1744-1829) — par sa théorie transformiste —, la publication de cette première grande œuvre de Darwin a un impact cataclysmique mondial. Comme le souligne M. Gómez-García Plata, « la publication, en 1859, de *L'Origine des espèces* de Charles Darwin, en ébranlant la conception judéo-chrétienne de l'homme et du monde du vivant, a l'effet d'un séisme intellectuel dont l'onde de choc se propage dans toute l'Europe et ouvre un débat qui déborde amplement le cadre scientifique »⁵⁶.

En Espagne, dès le début des années 1860, on assiste à une bipolarisation du débat sur l'évolutionnisme, qui atteint une sorte de faîte antithétique vingt ans plus tard. Le

⁵⁶ Mercedes Gómez-García Plata, « La transmission des théories de Darwin en Espagne : débat scientifique et enjeux idéologiques (1868-1874) », dans le présent volume, p. 10.

Pape Léon XIII publie, en effet, en 1879, une encyclique, appelée *Aeterni Patris*, qui atteste la politique culturelle d'opposition que le Souverain Pontife mène alors contre le libéralisme des idées : cette encyclique marque l'avènement du thomisme comme philosophie officielle du catholicisme — que les conservateurs espagnols auront à cœur de défendre. Or, la philosophie du « Docteur angélique », saint Thomas, est une philosophie fixiste et essentialiste, incompatible avec la théorie évolutionniste et mécaniste défendue par Charles Darwin, théorie que l'Espagne approchera surtout par le biais du philosophe évolutionniste Herbert Spencer (1820-1903).

Ainsi, l'adhésion ou le rejet des Espagnols du nouveau paradigme évolutionniste — plus largement positiviste — sont déterminés par une filiation politique : les conservateurs néothomistes sont créationnistes, les libéraux, eux, approuvent peu à peu la thèse positiviste de l'évolutionnisme, surtout à partir des années 1875-1880, lorsque le débat sur le positivisme fera son entrée à l'Athénée madrilène.

Toutefois, les néothomistes ne sont pas les seuls opposants au positivisme et au matérialisme des évolutionnistes. En Europe, Henri Bergson, qui publie sa thèse, plus tard, en 1889, intitulée *Essai sur les données immédiates de la conscience*, s'érige contre une pensée qui se dit évolutionniste — non pas pour considérer le vivant en évolution —, mais parce que le philosophe français pense que ces théories omettent la véritable temporalité de l'homme, sa durée. Pour Bergson, l'évolutionnisme des positivistes, de Darwin et surtout de Spencer, est un « faux évolutionnisme ». Plus tard, en 1907, Bergson publie son chef-d'œuvre *L'Évolution Créatrice*, dans laquelle il démontre notamment que l'évolutionnisme est conciliable avec la notion de « création », dépassant, dans une sorte de synthèse dialectique, le combat que les défenseurs du néothomisme et ceux de l'évolutionnisme positiviste se livrent, entre autres, en Espagne, motivés par un engagement intellectuel et surtout politique. Mais Bergson n'est pas néothomiste et son opposition à l'évolutionnisme positiviste, qu'il affiche dès sa thèse, n'est pas celle d'un catholique, *stricto sensu* du moins.

Vladimir Jankélévitch résume l'opposition de Bergson à l'évolutionnisme mécaniste, dans son livre publié, en 1931, intitulé *Henri Bergson*, au chapitre IV « La vie » :

[...] Le pseudo-évolutionnisme se plaît à ranger bout à bout tous les vivants le long d'une grande série unilinéaire, comme on enfile les grains d'un collier. Cette représentation, sous sa forme schématique, est claire et

reposante pour l'esprit, car elle enrôle tous les êtres sous une même loi de génération qui les aligne horizontalement dans la durée ; les espèces et les individus tendent à ne conserver à l'intérieur de l'immense filiation qu'une certaine valeur ordinale ; ce serait comme autant de numéros rangés en progression croissante le long d'une série homogène. Bergson au contraire tient beaucoup à préciser que l'évolution créatrice est pluridimensionnelle ; elle a, dirait-on en langage de contre-point, plusieurs « voix » ; comme toute polyphonie véritable elle offre une certaine épaisseur que l'évolutionnisme voudrait bien négliger. C'est un devenir riche, varié et imprévu où l'on reconnaît les mêmes plans superposés, la même organisation en profondeur que dans l'effort intellectuel. La vie en général va de l'étroit au large, de l'enveloppé à l'épanoui, du possible au réel ; le mouvement qu'elle accomplit est centrifuge et rayonnant ; c'est-à-dire que la relation des espèces entre elles se définit non pas comme une morose filiation longitudinale, mais plutôt comme un cousinage. Le processus de déploiement ou de « développement » qui caractérise, au sens propre, l'évolution de l'organisme individuel sert donc aussi à définir la germination et la maturation de l'organisme macrocosmique⁵⁷.

En Espagne, le premier qui ait adhéré manifestement, et le seul à la fin du XIX^e siècle, à la critique bergsonienne de l'évolutionnisme des positivistes Charles Darwin, Herbert Spencer ou encore Ernst Haeckel (1834-1919) — diffuseur de la théorie darwinienne de l'évolution en Allemagne —, est le critique littéraire et romancier Leopoldo Alas *Clarín*. Toutefois, celui-ci ne pourra jamais soutenir « l'évolutionnisme créateur » de Bergson, car il meurt en 1901.

Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que l'Espagne se mette au diapason de la modernité intellectuelle et scientifique de l'Europe qui est de moins en moins, lors du « moment philosophique 1900 » (F. Worms, 2004), positiviste et de plus en plus néospiritualiste, pourrait-on dire, ou du moins recentrée sur l'homme. On assiste, à cette époque, à une nouvelle modification paradigmatique, dans le camp des Modernes espagnols.

Dans les années 1875-1880, ces derniers, avec l'émergence tardive du positivisme dans leur pays, étaient passés d'une adhésion européeniste au krausisme — plus précisément à une forme de « krauso-idéalisme » —, à un « krauso-positivisme ». La métaphysique allemande de Krause (1781-1832), importée et diffusée, dans la péninsule ibérique, par l'Espagnol Julián Sanz del Río (1814-1869), dans les années 1850-1860, devient à l'époque la marque de ralliement des libéraux européenistes espagnols. Mais

⁵⁷ Vladimir Jankélévitch, *Henri Bergson*, [1931], 2008, p. 145.

le transfert de la pensée positiviste anti-métaphysique européenne, évolutionniste notamment, en Espagne, modifie intrinsèquement cette philosophie, en 1875-1880.

Dans les années 1890-1910, le néospiritualisme, le « néomysticisme », « l'acheminement à l'intériorité », pour reprendre une expression du poète néosymboliste Tancredi de Visan — qui fut élève de Bergson au Collège de France —, le retour à l'immanentisme auquel procèdent aussi bien le symbolisme littéraire que le bergsonisme philosophique, constituent l'un des nouveaux orientes intellectuels modernes, en Europe, le bergsonisme constituant notamment l'une des plus virulentes critiques contre le positivisme et le matérialisme, dont les évolutionnistes Darwin et Spencer représentent des figures de proue.

En Espagne, dès la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les institutionnistes — fondateurs de *La Institución Libre de Enseñanza*, en 1876 —, cherchent à régénérer leur pays. Ils pensent que la réforme de l'éducation est l'unique moyen pour le sortir de la « décadence » dans laquelle il est enlisé. Ils veulent, pour cela, révolutionner l'orientation de leur psychopédagogie, en mettant fin à la pédagogie traditionaliste — défendue par les conservateurs —, intellectualiste, verbaliste et mémoristique. Ils souhaitent institutionnaliser une pédagogie moderne, vitaliste, de la spontanéité, privilégiant la réalité des élèves, de l'enfant. Or, en ce « moment 1900 », les institutionnistes restent très attachés à l'évolutionnisme positiviste sur lequel ils veulent fonder leur psychopédagogie nouvelle. Mais avec la diffusion, dans la presse progressiste, de la critique bergsonienne de l'évolutionnisme spencérien et surtout la médiatisation de l'œuvre de 1907 de Bergson et donc la proposition d'un évolutionnisme nouveau, une *Évolution créatrice*, on assiste à une forme d'« hybridation » du concept d'évolutionnisme, dans la presse institutionniste. Leur psychopédagogie nouvelle se base, en effet, sur un évolutionnisme de différentes natures, à la fois spencérien, darwinien et bergsonien. Ils fondent ainsi leur mouvement pédagogique nouveau sur un évolutionnisme positiviste et à la fois « créateur ». L'institutionniste Domingo Barnés (1879-1943) est l'un des grands modeleurs et diffuseurs espagnols de cet « évolutionnisme mixte ». Puis progressivement, dans les années 1915-1920, les philosophèmes évolutionnistes bergsoniens, diffusés par la presse spécialisée dans la psychopédagogie nouvelle, notamment la *Revista de Pedagogía*, créée en 1922, semblent un peu prendre le pas sur l'évolutionnisme positiviste sur

lequel la pédagogie moderne des institutionnistes s'était initialement basée, même si celui-ci ne fut pas vraiment remis en cause et que l'évolutionnisme bergsonien ne se substitua pas au paradigme évolutionniste scientifique.

Vers l'appropriation de l'évolutionnisme positiviste par les libéraux (1859-début du XX^e siècle)

Au moment de la publication par Darwin de *L'Origine des Espèces*, le positivisme est triomphant dans le monde, lui qui a opéré une révolution anthropologique copernicienne, en fracassant la conception ontologique ancestrale de l'homme : ce dernier n'« est » plus, substantiellement et essentiellement, donné une fois pour toutes, il évolue, à l'égal de n'importe quelle autre espèce vivante. On analyse alors l'homme comme une donnée biologique quelconque.

Or, avant même la période révolutionnaire du *Sexenio Democrático* (1868-1874), quelques libéraux espagnols évoquent Charles Darwin (1809-1882) et ses théories évolutionnistes, développées notamment dans *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* (1859). Tel est le cas du naturaliste Antonio Machado y Núñez (1815-1896) qui les évoque dans ses cours d'Histoire naturelle, dispensés à l'Université de Séville, et dans des espaces plus privés comme la *tertulia*.

Toutefois, cette découverte des théories évolutionnistes nouvelles est alors mineure pour ne pas dire marginale, même chez les Modernes espagnols, à cause du contexte politique particulier dans lequel se trouve enserrée l'Espagne. Comme l'explique Diego Núñez, dans son article « El darwinismo en España : un test significativo de nuestra situación cultural »,

En los años inmediatamente posteriores a la publicación por Darwin de *On the Origin of Species*, la vida española se vio sometida a una fuerte censura oficial. La influencia del sector neocatólico en la política de los últimos gobiernos isabelinos fue cada vez mayor, especialmente en el terreno educativo⁵⁸.

⁵⁸ Diego Núñez, dans son article « El darwinismo en España : un test significativo de nuestra situación cultural », in *Revista de Hispanismo filosófico*, 1997, p. 31-36, p. 31.

Ainsi, avant la période d'ouverture européeniste aux idées de la modernité mondiale, l'Espagne libérale accède, mais avec difficulté, aux messages évolutionnistes nouveaux, transmis par Lamarck, Darwin, Haeckel ou Spencer, en Europe. C'est seulement à partir de 1868 que la jeune garde intellectuelle espagnole commence à découvrir les idées positivistes alors en vogue : « Con la llamada "Septembrina" el país entrará en un clima de ebullición ideológica extraordinaria. Por todas partes, se advierte una febril actividad de puesta al día intelectual, un intenso afán de recuperación del tiempo perdido. »⁵⁹

Toutefois, ce n'est, qu'après « la Gloriosa », sous la Restauration de la monarchie bourbonienne, que le paradigme positiviste, plus précisément évolutionniste, s'impose clairement chez les Modernes espagnols qui appartiennent tous à la nouvelle mouvance de l'institutionnisme qui apparaît, en 1876, avec la création de la *Institución Libre de Enseñanza* — signe de l'hétérodoxie des modernes à l'égard de l'enseignement officiel espagnol. En effet, *L'Origine de l'homme* que Darwin a publié en 1871, sous le titre *The Descent of man and Selection in relation to sex*, est traduit en 1876, en Espagne. *El Origen de las especies* (1859) y est traduit en 1877 ; *De la Educación intelectual, moral y física* (1861) de Spencer, en 1879, la même année que ses *Principes* (1862), parus sous le titre : *Los primeros principios*.

Le débat sur l'évolutionnisme a, notamment, lieu lors de la polémique plus générale qui survint à l'Athénée de Madrid, dans les années 1875-1880, sur la légitimité de la nouvelle épistémologie, positiviste. Or, la lutte ne se fait plus seulement contre les conservateurs scolastiques. En effet, M. de la Revilla (1846-1881), le Dr. Cortezo († 1924), J. de Perojo (1852-1908), P. Gener (1848-1920) ou encore le Dr. Simarro (1851-1921), s'opposent cette fois à leur propre « camp », à des krausistes idéalistes, tels que G. de Azcárate ou U. González Serrano (1848-1904), ou à des spiritualistes, comme J. Moreno Nieto — président de la Section des Sciences Morales et Politiques de l'Athénée. Ces défenseurs de la nouvelle position épistémologique découvrent que l'inertie intellectuelle et scientifique n'est plus la seule caractéristique des « Anciens », en Espagne. Le combat de l'avant-garde scientifique positiviste doit aussi être mené contre la torpeur des métaphysiciens krausistes. « Las ciencias médicas, exactas y naturales son las verdaderas ciencias modernas que han de reemplazar a la vieja

⁵⁹ *Idem*, p. 32.

metafísica y a la vetusta teología »⁶⁰. Ces positivistes, qui connaissent l'évolutionnisme et qui veulent diffuser l'épistémologie nouvelle, cherchent désormais à « exclure de la discusión cualquier veleidad filosófica y consiguen que la cuestión se plante en la sección de ciencias naturales ». Les questions positivistes, dont l'évolutionnisme est une doctrine majeure, doivent donc être débarrassées de toute approche spéculative et philosophique.

Cette avant-garde, au substrat positiviste, veut réduire le courant de la psychologie philosophique, officielle (néothomiste) mais aussi krausiste, pour imposer une psychologie empiriste, physiologique et expérimentale : la « nouvelle psychologie », européenne, scientifique, doit reposer sur les dernières découvertes de l'évolutionnisme spencérien, notamment.

Face à cette pression « moderniste » de l'avant-garde scientifique institutionniste, on assiste progressivement à un basculement paradigmatique, dans le camp des modernes – d'un positionnement krauso-idéaliste à un krauso-positiviste, dont le discours prononcé par l'institutionniste krausiste, Nicolás Salmerón (1838-1908), en 1878, à l'Athénée de Madrid, sur la nouvelle psychologie, est symptomatique. Il ne faut plus opposer la philosophie et la science, comme on le faisait avant le *Sexenio democrático*. C'est seulement ainsi que l'on parviendra à « rectificar el añejo dualismo que ha hecho hostiles y recíprocamente deficientes la Física y la Metafísica » ; de cette façon, « llegará a resolverse la contradicción histórica entre el empirismo y el idealismo, sin desconocer ni anular ninguno de ambos elementos esenciales para la construcción científica »⁶¹. Pour le moment, Salmerón envisage dans cette « propuesta de programa para la configuración de una nueva psicología científica », le mélange et l'interaction entre physique et métaphysique, alors que la poussée du positivisme, dans les années 1875-1880, tend progressivement à réduire la métaphysique (même krausiste) à n'être qu'un positionnement rétrograde et archaïque, dans son approche du vivant, de la donnée biologique qu'est l'homme, à l'égal de toutes les autres espèces. Il poursuit :

⁶⁰ Mots du psychiatre positiviste Simarro, cités par A. Vidal Parellada, *Luis Simarro y su tiempo*, Madrid, CSIC, 2007, p. 29.

⁶¹ Nicolás Salmerón, 1878, p. XII-XIV, cité par J. Quintana, « La institucionalización de la psicología en la universidad española. Avatares de sus Cátedras en la primera mitad del siglo XX », in *La Revista de historia de la psicología*, Valencia, Universitat de València, vol. 25, 2004, n°2-3, p. 40.

Después de tantos y tantos ensayos de arbitrarias componendas, [...] comienzan en nuestro tiempo a presentarse en la composición interna esas dos direcciones polares del pensamiento. Fechner, Wundt, Spencer, Hartmann y tantos otros sabios naturalistas y pensadores eminentes, se dan ya la mano, reconociendo los unos que del fondo de la experimentación brotan datos especulativos, afirmando los otros que la especulación no es abstracta, ni persigue entidades extrañas a la concreción de la realidad⁶².

Dès le début de la Restauration, on voit ainsi apparaître dans la littérature psychologique espagnole, côtoyant notamment les noms de Krause ou de Sanz del Río, ceux des « grandes promoteurs européens de la psicología como “ciencia natural” »⁶³, tels que R. H. Lotze, H. L. F. Helmholtz, G. T. Fechner, W. Wundt, H. Spencer, E. von Hartmann, H. Maudsley, Carpenter, Luys, Ferrier, Haeckel, et contre lesquels une bonne partie de l'œuvre philosophique d'Henri Bergson sera dirigée, dès 1889. En Espagne, devant la politisation du positionnement positiviste, la métaphysique tend à devenir une posture presque conservatrice, même lorsqu'elle défend l'idéalisme krausiste.

Or, la diffusion, dans la presse libérale espagnole, par la médiation du défenseur français de la psychologie scientifique, Théodule Ribot, de l'œuvre évolutionniste de Spencer, participe à l'adhésion de plus en plus de libéraux espagnols au paradigme évolutionniste positiviste.

Rôle de Théodule Ribot dans la diffusion de l'évolutionnisme spencérien dans les milieux d'avant-garde scientifique espagnol

L'un des grands diffuseurs de l'évolutionnisme Spencer, en France et en Espagne, est le Français Théodule Ribot (1839-1916). Il publie *La psychologie anglaise contemporaine*, en 1870, puis traduit, en 1874, de l'anglais, les *Principes de psychologie*. En 1873, Ribot soutient, à la Sorbonne, sa thèse sur *L'Hérédité des caractères psychologiques*, la première thèse française de psychologie scientifique, une thèse déterministe, dans la droite lignée de Darwin et de Spencer, qui sera très souvent citée dans la presse des institutionnistes, notamment dans la *Revista contemporánea* □ créée en 1876, par l'institutionniste positiviste J. del Perojo⁶⁴ □ et dans la *Revista de*

⁶² Nicolás Salmerón, 1878, p. XII-XIV, cité par J. Quintana, vol. 25, 2004, n°2-3, p. 40.

⁶³ J. Quintana, vol. 25, 2004, n°2-3, p. 41.

⁶⁴ Nous évoquions précédemment J. del Perojo, pour sa défense du positivisme, lors du débat athénéiste de 1875-1876.

*España*⁶⁵. Par exemple, U. González Serrano, dans un article de septembre 1879, tiré de la *Revista contemporánea*, intitulé « De la realidad del espíritu », ne cesse d'y faire référence. D'autre part, Ribot inonde sa *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, de textes de et sur Spencer, revue que consulte beaucoup l'avant-garde institutionniste espagnole pour se tenir informée des dernières nouveautés sur la question évolutionniste et sur l'intégration de l'évolutionnisme dans la nouvelle psychologie, la psychologie scientifique, dont Ribot est le plus grand promoteur, en France.

Avant cela, en 1877, avant même la publication des traductions, en espagnol, des œuvres de Spencer, l'institutionniste Mariano Arés (1840-1891)⁶⁶, s'attèle à la traduction de l'ouvrage didactique majeur, à cette époque, de Ribot sur l'évolutionnisme de Spencer notamment, publiée sous le nom *La psicología inglesa contemporánea y escuela experimental*.

Or, à travers *La psychologie anglaise contemporaine*, Ribot fait connaître, en les cautionnant, des auteurs tels que John Stuart Mill, Alexander Bain et surtout Spencer.

Les deux revues institutionnistes, la *Revista de España* et la *Revista contemporánea*, dès 1877, s'en font les plus fidèles échos. De très nombreux articles paraissent sur l'œuvre médiatrice et vulgarisatrice de Ribot et illustrent son rôle dans la diffusion du paradigme de la psychologie scientifique expérimentale et de l'évolutionnisme positiviste, dans les milieux espagnols d'avant-garde.

Un article, publié dans la *Revista de España*, en août 1877, n°57, intitulé « La razón y la experiencia en psicología »⁶⁷, qui est, en fait, l'appendice à la traduction castillane de *La Psicología inglesa contemporánea*, de Mariano Arés, prouve l'importance de l'œuvre de Ribot pour l'Espagne ; M. Arés y explique didactiquement le sens de son travail de vulgarisation.

Les filtres sont donc à l'œuvre pour simplifier les pensées des psychologues scientifiques anglais : Arés poursuit encore la schématisation entreprise par Ribot pour faciliter la réception, en Espagne, de cette psychologie qui repose sur une base mécaniste et évolutionniste. Ainsi, dans le résumé de son article, Mariano Arés expose

⁶⁵ La revue *Revista de España* est fondée, comme la *Revista Contemporánea*, dans un esprit d'ouverture aux courants européens. Elle est créée en 1868, au début du *Sexenio democrático*.

⁶⁶ Théodule Ribot, *La psicología inglesa contemporánea y escuela experimental*, traducción y apéndice de Mariano Arés, Salamanca, Sebastián Cerezo, 1877, 2 vol.

⁶⁷ « La razón y la experiencia en psicología », in *La Revista de España*, VIII-1877, n°57, p. 358-392.

les motifs de sa traduction : « Oportunidad en nuestro país de la obra de M. Ribot. Importancia de su asunto. Sentido dominante de la filosofía inglesa. [...] Negación de la Filosofía por las Escuelas experimentales [...]. »⁶⁸ Il expose plus loin la nécessité pour l'éditeur de traduire une œuvre éclairante pour l'Espagne et qui lui permettra de se synchroniser avec la pensée européenne la plus moderne, une pensée évolutionniste, entre autres :

Proponiéndose principalmente la Biblioteca Salmantina verter al idioma español obras que den a conocer el estado contemporáneo en el pensamiento y en la vida, cuadraba perfectamente a sus fines el libro de M. Ribot, cuya traducción antecede, y que a la importancia del asunto agrega la circunstancia de servir de un modo eficaz al fomento de nuestra cultura científica, necesitaba [...] de asimilarse las conquistas del pensamiento moderno para colocarse de lleno en las corrientes de la ciencia.

Toute personne qui s'intéresse à la psychologie se doit, selon le traducteur, de lire cette œuvre. Elle est la condition et le moyen pour se plonger au cœur des flux scientifiques positivistes européens.

Exposición sucinta y clara de las doctrinas psicológicas que reinan hoy en Inglaterra, [...], M. Ribot puede servir de iniciación provechosa a los que se dedican a este género de estudios, y es de posesión indispensable para los que quieran darse cuenta del estado de pensamiento en esta dirección del saber.

De même, la *Revista contemporánea* publie un article, en novembre 1877, dans le numéro 12, qui informe de la nouvelle traduction de M. Arès ; il témoigne surtout de l'importance du livre de Ribot dans l'élaboration historiographique de la psychologie en Espagne : « El libro de Ribot es utilísimo para conocer la escuela psicológica inglesa, que tanta importancia tiene y tan bienhechora influencia ha de ejercer en la filosofía contemporánea. » Et l'auteur de l'article note, au passage, le changement d'orientation épistémologique qu'illustre la traduction, par un disciple de l'idéaliste Krause, d'un livre relatif à la psychologie scientifique :

⁶⁸ *Idem*, p. 358.

En su trabajo, como en los de algunos otros mantenedores de la escuela de Krause, fácilmente se nota la favorable modificación que ésta sufre en los momentos actuales. Suavízanse ya sus antiguas asperezas y muéstrase en ella marcada simpatía hacia las nuevas direcciones del pensamiento⁶⁹.

La Revista de España n'est pas la seule à publier, dès 1877, et durant les vingt-cinq ans à venir au moins, les théories médiatisées par Ribot sur la psychologie scientifique anglaise, reposant sur un paradigme évolutionniste. La presse quotidienne s'en fait, elle aussi, l'écho, à tel point que même le journal conservateur *La Época* dira de Ribot, le 27 septembre 1880 : « Del autor basta el nombre para demostrar la importancia de la obra. »

Enfin, J. Quintana souligne l'incontournable médiateur de la psychologie scientifique évolutionniste, dans l'historiographie de la psychologie espagnole, qu'a incarné Ribot :

A través de la traducción de la primera de sus obras, los españoles conocieron de mano maestra que, más allá de la psicología especulativa de la Metafísica escolástica, existía realmente un amplísimo cuerpo doctrinal de «psicología empírica» [...], de habla inglesa, el cual había nacido de la pluma de J. Mill, J. Stuart Mill, H. Spencer, A. Bain, H. Lewes (en estos últimos era además una psicología fisiológica) (Cf. Ribot, 1877)⁷⁰.

Par conséquent, Ribot a joué un rôle essentiel pour l'Espagne de la Restauration, celui de canal de diffusion d'une psychologie efficace, positiviste, entre autres, évolutionniste, capable de contrecarrer, radicalement et antithétiquement, la psychologie spéculative conservatrice et moderne (krausiste). Il incarne donc, au-delà du médiateur didactique de la psychologie scientifique et de l'évolutionnisme spencérien, un paradigme progressiste, politisé en un sens par une Espagne qui cherche le progrès politique sous l'évolution épistémologique.

Mais l'Espagne « moderne » ne médiatise pas seulement le premier ouvrage de Ribot sur la psychologie anglaise contemporaine, elle diffuse aussi des bribes de sa traduction de Spencer, qui semble plus lu par les Espagnols en français qu'en anglais. Elle publie surtout beaucoup des articles parus dans la revue que Ribot crée en 1876, la *Revue*

⁶⁹ *Idem*, p. 119.

⁷⁰ J. Quintana, vol. 25, 2004, n°2-3, p. 50.

*philosophique de la France et de l'étranger*⁷¹ — et qui constitue, même si elle se veut « ouverte », l'organe de la « nouvelle psychologie » expérimentale et évolutionniste. La *Revista de España* et la *Revista contemporánea* en sont les organes de diffusion les plus fidèles, pendant tout le XIX^e siècle. C'est ainsi que, dès 1876, des articles sur les évolutionnistes Haeckel ou Spencer, provenant de la revue ribotienne, sont publiés dans les revues espagnoles « éclairées ».

La *Revue Philosophique* sert ainsi aux modernes espagnols de vivier d'articles les plus didactiques du mouvement positiviste évolutionniste, entre autres.

Par conséquent, à la fin du XIX^e siècle, la critique bergsonienne de l'évolutionnisme de Spencer ou de Darwin n'est pas médiatisée en Espagne, car faire triompher les théories positivistes évolutionnistes est une victoire avant tout politique, plus qu'épistémologique, des libéraux, des progressistes institutionnistes sur les néothomistes officiels. Il faut attendre le début du XX^e siècle pour que la critique bergsonienne de l'évolutionnisme positiviste, formulée, dès 1889, soit connue. En revanche, la publication de *L'Évolution créatrice*, en 1907, sera largement diffusée dans la presse libérale espagnole, comme si les Modernes se mettaient alors à reconnaître

⁷¹ Concernant la ligne éditoriale majoritaire de cette revue, si importante en Espagne, le critique François Azouvi note : « Le texte inaugural de la *Revue philosophique* indique très clairement ce que seront l'orientation et les priorités du nouvel organe. Viennent en premier lieu les sciences humaines, la première nommée étant la psychologie. Pas n'importe laquelle, cependant : pas la psychologie d'introspection, mais celle qui est nourrie de l'anatomie, de la physiologie, de la pathologie mentale, de l'histoire et de l'anthropologie. En toute fin, viennent la métaphysique et l'histoire de la philosophie. La métaphysique n'aura donc de place, minime, dans la *Revue* qu'à la condition de produire elle aussi des faits » (F. Azouvi, *La gloire de Bergson*, Paris, Gallimard, NRF, 2007, p. 43).

De même, les critiques Serge Nicolas et David J. Murray témoignent de l'orientation de cette revue : « Ribot ne ratera jamais l'occasion de montrer la vigueur de la psychologie nouvelle. Lorsque par exemple, les premiers fascicules des *Philosophische Studien* de Wundt publiés en 1881 (il s'agit de la première revue de psychologie expérimentale) paraissent dans la *Revue Philosophique*, il se sert des écrits de cette nouvelle publication pour contrer les prétentions des spiritualistes qui envahissent sa revue. Il continuera tout au long de sa vie de directeur à demander à ses collaborateurs un résumé, souvent très bien fait, des travaux anglais, américains et allemands (mais aussi russes et italiens) dans le domaine de la psychologie, de sorte que la France sera particulièrement bien informée des avancées de la psychologie scientifique. Il cherchera aussi des alliés comme Jean-Martin Charcot (1825-1893) qu'il voyait d'ailleurs souvent. Il écrit à Espinas (lettre du 16 mars 1884) :

[...] J'aurai beaucoup de physiologie dans les numéros prochains et je me suis procuré ces articles d'une manière très facile. Charcot et tous ses élèves (l'école de la Salpêtrière) désirent vivement faire une pointe dans la psychologie physiologique. Comme je les vois constamment et que je suis au mieux avec eux, j'ai là un bon point d'appui. Charcot désigne lui-même le plus apte à traiter une question, le surveille, le conseille, le stimule, veille à ce qu'il soit prêt à l'échéance, bref fait ma besogne.

C'est dans ce contexte que vont paraître dans la *Revue Philosophique* les premiers articles de l'école de la Salpêtrière. Ribot sera ainsi toujours à l'affût de nouveaux articles concernant la nouvelle psychologie et la physiologie ; on en trouve des exemples innombrables en consultant les tables des matières de la *Revue Philosophique* » (vol. I, 2000, p. 1-42).

dans l'évolutionnisme bergsonien, un évolutionnisme moderne, potentiellement utilisable dans la constitution de leur psychopédagogie nouvelle.

Bergson, critique de Spencer et opposant à Ribot

Durant toute la fin du XIX^e siècle, la critique bergsonienne de l'évolutionnisme spencérien et darwinien n'est donc pas diffusée par les Modernes espagnols. On peut d'abord parler d'un dialogue initial impossible des institutionnistes avec le bergsonisme. En cette fin de siècle, nous le disions, le camp des modernes fait de sa lutte pour la diffusion de l'évolutionnisme positiviste un enjeu politique. Dans ces conditions, être réceptif à la critique bergsonienne de l'évolutionnisme spencérien notamment, formulée dès 1889, ne serait-ce pas prendre le risque, pour eux, de ne plus constituer un banc d'opposition solide à la tranchée « métaphysicienne » des conservateurs néothomistes ?

Car, Bergson symbolise bien le contre-point absolu à Ribot, sa proposition antithétique, à la fin du XIX^e siècle, dans la mesure où il expose une critique métaphysique de la psychologie anglaise, spencérienne, entre autres. Il dénonce le « déterminisme psychologique » que les associationnistes comme Stuart Mill, A. Bain ou Spencer défendent. Selon eux, la conscience est composée d'atomes de conscience, juxtaposés les uns aux autres, qui obéissent, dans leur association, à des lois analogues à la mécanique. Et c'est précisément cet atomisme mécaniste que Bergson ne tolère pas. La conscience n'est pas faite de « points de conscience », de choses, juxtaposées les unes aux autres. Les associationnistes s'en tiennent au moi superficiel et spatialisé, décrit par Bergson⁷². Selon ce dernier, « les états de conscience profonds n'ont aucun rapport avec la quantité ; ils sont qualité pure ; ils se mêlent de telle manière qu'on ne saurait dire s'ils sont un ou plusieurs, ni même les examiner à ce point de vue sans les dénaturer aussitôt »⁷³ :

L'associationniste réduit le moi à un agrégat de faits de conscience, sensations, sentiments et idées. Mais s'il ne voit dans ces divers états rien de plus que ce que leur nom exprime, s'il n'en retient que l'aspect impersonnel,

⁷² Henri Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience (EDIC)*, in *Œuvres*, Paris, PUF, Édition du Centenaire, 2001, p. 85-92.

⁷³ *Idem*, p. 91.

il pourra les juxtaposer indéfiniment sans obtenir autre chose qu'un moi fantôme, l'ombre du moi se projetant sur l'espace⁷⁴.

Ainsi, finalement, « le déterminisme associationniste se représente le moi comme un assemblage d'états psychiques »⁷⁵. Voilà « le tort de l'associationnisme », celui « d'avoir éliminé l'élément qualitatif de l'acte à accomplir »⁷⁶. Or, selon Bergson, ce que modifient radicalement le point de vue philosophique et son approche du phénomène psychique, est qu'ils permettent précisément de saisir la réalité de la conscience, qui n'est pas faite de multiples points, atomes ou molécules, mais de durée. Seule la psychologie philosophique permet de se départir des vices spatialisants de l'analyse scientifique, dont l'évolutionniste Spencer est un défenseur. Bergson propose donc une critique et un dépassement de la psychologie nouvelle, anglaise, celle exposée notamment, dès 1877, en Espagne, par Ribot, et qui occupe, dès lors, les tribunes de la presse « avant-gardiste » espagnole, jusqu'à la fin du XIX^e-début du XX^e siècle.

Pour Bergson, en effet, lorsque l'on descend dans les profondeurs de la conscience, on n'a plus le « droit de traiter les faits psychologiques comme des choses qui se juxtaposent »⁷⁷. Ces faits se pénètrent alors comme les notes d'une mélodie qui s'entrelacent dans le flux, la durée d'une phrase musicale⁷⁸. Cette réalité durative de la conscience est omniprésente dans l'œuvre de Bergson, et, ce, dès sa thèse. La durée est le concept central de la philosophie bergsonienne. Et les psychologues scientifiques, particulièrement anglais (mais pas seulement), oublient de penser la conscience en durée, annihilent la temporalité inhérente à toute conscience et l'analysent de ce fait comme un objet matériel, spatial et intemporel : « La science n'opère sur le temps et le mouvement qu'à la condition d'en éliminer d'abord l'élément essentiel et qualitatif – du temps la durée, et du mouvement la mobilité »⁷⁹. Bergson dénonce donc l'aspect le plus paradoxal de la doctrine évolutionniste, elle met le concept d'évolution au cœur de son projet scientifique, mais le prive de véritable évolution. De plus, ils voient dans la liaison et l'enchaînement des atomes de conscience entre eux, la réalisation d'un plan préalablement défini par le scientifique, ce que ne peut tolérer Bergson. La vie doit être

⁷⁴ *Idem*, p. 109.

⁷⁵ *Id.*, p. 105.

⁷⁶ *Id.*, p. 107.

⁷⁷ *Id.*, p. 10.

⁷⁸ *Id.*, p. 67, p. 70.

⁷⁹ *Id.*, p. 77.

vécue en durée, c'est dans le temps de sa réalisation que la liberté explose dans son imprévisibilité.

Finalement, la thèse de Bergson sur les *Données immédiates de la conscience* est une réaction violente à celui qui l'a profondément déçu : Spencer.

En effet, alors qu'il est étudiant, Bergson se prépare initialement à devenir un philosophe des sciences : « Si la philosophie de Spencer était restée à la hauteur du pressentiment qui l'animait, Henri Bergson n'eût été qu'un professeur de philosophie spencérienne. »⁸⁰ Il aurait sans doute alors été connu et médiatisé par les « Modernes » espagnols, à l'instar de Ribot, mais une décennie plus tard. Dans une lettre à William James, Bergson confesse son ralliement initial au psychologue scientifique anglais : « [...] Herbert Spencer, le philosophe auquel j'adhérais à peu près sans réserve. »⁸¹ Les *Premiers Principes* de Spencer constituent l'une des sources fondamentales des premières recherches de Bergson, en philosophie des sciences. Comme le remarque Henri Gouhier, dans cette même introduction aux *Œuvres* de Bergson, ce que ce dernier aime chez Spencer, c'est son goût pour une « métaphysique positive »⁸² et :

une pensée cherchant à se maintenir « sur le terrain des faits » ; plus précisément, comme il le dit dans *L'Évolution Créatrice*, se tournant vers ces faits qu'explorent les sciences de la vie et imprimant à la philosophie ce brusque changement de direction que symbolise le mot « évolution ». Ainsi, ce qui séduisait Bergson avant le bergsonisme et ce qui lui paraît encore vrai à l'intérieur du bergsonisme, c'est qu'avec Spencer surgissait enfin un philosophe ayant le pressentiment des exigences du temps présent⁸³.

⁸⁰ Henri Gouhier, Introduction des *Œuvres* de Bergson, 2001, p. XX. Dans cette même « Lettre à W. James », 9 mai 1908, *Écrits et paroles*, t. II, p. 294, Bergson remarque : « Mon intention était de me consacrer à ce qu'on appelait alors la philosophie des sciences. »

⁸¹ « Lettres à W. James », 9 mai 1908, *Écrits et paroles*, t. II, p. 294.

⁸² Ce que les Espagnols oublient constamment, dès la fin du XIX^e siècle. Ils ne parviennent pas à voir autre chose en lui qu'un philosophe « impressionniste », flou et vague, qu'une figure antagoniste à la rigueur scientifique. Or, comme le souligne François Azouvi, « la réussite de Bergson tiendra en partie à sa capacité de camper à la fois sur les deux rives, d'accomplir le projet scientiste d'une métaphysique positive parce que expérimentale et de satisfaire le désir des retrouvailles avec l'esprit » (Azouvi, 2007, p. 27). Le Bergson non déformé par les interprétations n'est absolument pas opposé à la science, au contraire. Il dénonce, en revanche, ses abus. Une approche d'histoire culturelle du bergsonisme révèle, toutefois, les nombreux contre-sens que l'on fait sur lui. Beaucoup le perçoivent comme un anti-scientifique.

⁸³ Henri Gouhier, Introduction des *Œuvres* de Bergson, *op. cit.*, p. XIX.

Mais Bergson, lui, contrairement à Ribot et à son apologie de l'évolutionnisme spencérien, cautionnés par le progressisme institutionniste, finit par rejeter Spencer, dès sa thèse.

Ce qui modifia radicalement l'orientation philosophique et psychologique de Bergson, de psychologue/ philosophe scientifique à psychologue philosophique ou métaphysique, ce sont les travers de la méthode spencérienne, qui postule certes l'évolution, mais sans évolution — travers absolument non médiatisés en Espagne —, en cette fin de siècle, qui a tant besoin de construire et d'ériger les théories scientifiques nouvelles au rang de paradigmes épistémologiques modernes et « régénérants ». Ce qui bouleverse, précisément, l'adhésion de Bergson à Spencer, c'est « l'analyse de la notion de temps, telle qu'elle intervient en mécanique ou en physique »⁸⁴ :

Je m'aperçus, à mon grand étonnement, que le temps scientifique ne dure pas, qu'il n'y aurait rien à changer à notre connaissance scientifique des choses si la totalité du réel était déployée tout d'un coup dans l'instantané, et que la science positive consiste essentiellement dans l'élimination de la durée⁸⁵.

En effet, pour Spencer, le progrès doit être pensé comme une division croissante de parties, vision du progrès parfaitement antithétique à celle de Bergson, pour qui seule la chose, la matière, est divisible, tandis que le progrès est indivisible, d'où l'expression employée par Bergson, pour qualifier le système de Spencer, de « faux évolutionnisme – qui consiste à découper la réalité actuelle, déjà évoluée, en petits morceaux non moins évolués, puis à la recomposer avec ces fragments, et à se donner ainsi, par avance, tout ce qu'il s'agit d'expliquer »⁸⁶.

Par conséquent, cette critique de l'évolutionnisme spencérien par Bergson sera d'abord invisible dans la presse institutionniste « fin-de-siècle ». Il semble impossible aux partisans de la « régénération » par la pédagogie et l'enseignement de voir, à la fin du XIX^e siècle, dans la critique métaphysique, même non néothomiste, de l'évolutionnisme positiviste, une réponse solide à des problèmes structurels et fondamentaux. La critique bergsonienne de l'évolutionnisme positiviste n'est donc

⁸⁴ « Lettres à W. James », 9 mai 1908, *Écrits et paroles*, t. II, p. 294.

⁸⁵ *Ibid.*

⁸⁶ Bergson, *L'Évolution Créatrice*, in *Œuvres*, p. 493.

initialement pas considérée par les modernes qui ne voient pas en Bergson le libérateur des fers spirituels qui les retiennent prisonniers du kantisme et du positivisme, alors qu'il est pourtant considéré comme tel, en France, à la fin du XIX^e siècle.

Néanmoins, au début du XX^e siècle, la publicité pour ce que l'on appelle, en France, la « philosophie nouvelle », ne peut plus être boudée et ignorée par les institutionnistes ; et la logique politique qui les retenait attachés à la défense de l'évolutionnisme positiviste, à la fin du XIX^e siècle, est en train de se modifier. La modernité est une valeur toute relative. Au début du siècle, avec l'émergence du néospiritualisme qui constitue un dépassement dialectique du positivisme, les Modernes espagnols comprennent que le bergsonisme ne peut plus symboliser une stagnation ou régression métaphysique.

« L'évolutionnisme hybride » de la psychopédagogie institutionniste

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les institutionnistes, en suivant la logique qui a toujours été inhérente à leur projet d'Institution Libre d'Enseignement, veulent révolutionner l'orientation de leur psychopédagogie : ils veulent mettre fin à la pédagogie traditionaliste, qui consiste en une éducation intellectualiste, verbaliste et mémoristique, et instaurer une pédagogie moderne, vitaliste, qui se base sur la réalité vivante et psychique de l'enfant.

Or, au début du XX^e siècle, l'évolutionnisme sur lequel repose alors la psychopédagogie institutionniste n'est plus seulement positiviste. Un grand dépassement dans l'histoire de la pensée est mené, entre autres, par Bergson, depuis 1889, qui cherche à se recentrer sur la réalité de l'homme, une réalité évolutive, fluente et durative que les évolutionnistes positivistes, entre autres, n'ont paradoxalement pas considérée, selon lui. Mais Bergson ne propose pas seulement une critique néospiritualiste du mécanisme de l'évolutionnisme spencérien et darwinien, il défend, dès 1907, un nouvel évolutionnisme : une « évolution créatrice ». Et l'un des grands passeurs de « l'évolutionnisme créateur », dans le domaine de la psychopédagogie institutionniste est Domingo Barnés, alors même que ce dernier ne remettra pas en cause la base théorique évolutionniste positiviste de sa psychopédagogie nouvelle.

L'institutionniste Domingo Barnés, acteur d'une psychopédagogie évolutionniste

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'un des fondateurs de la *Institución Libre de Enseñanza*, Giner de los Ríos (1839-1915) a conscience que, pour régénérer la nation espagnole « décadente », il faut repenser l'éducation. Or, pour réformer l'éducation, les institutionnistes doivent mobiliser ou importer des philosophèmes nouveaux, capables de donner des contours et des bases théoriques à une pédagogie qui veut s'opposer à l'école traditionaliste, aux méthodes médiévales, à ce que Rosa María Carda Ros et Helio Carpintero nomment « la escuela verbalista tradicional »⁸⁷. Sous l'impulsion de Giner, de nombreux institutionnistes se mettent en quête de fondements psychologiques et philosophiques pour consolider et donner une assise intellectuelle à la pédagogie nouvelle. C'est à ce moment-là, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, qu'est créée la psychopédagogie comme science. C'est à travers la presse institutionniste, notamment le *BILE* ou *La Lectura* et les livres publiés par les pédagogues de l'Institution Libre, que l'on saisit l'ampleur de la tâche de théorisation qu'ils entreprennent et dont le disciple de Giner, Domingo Barnés, est un acteur important.

Domingo Barnés (1879-1940), l'un des élèves et des protégés de Giner, est une figure essentielle de la troisième génération du mouvement réformiste institutionniste. Alors qu'il prépare sa thèse — qu'il soutiendra en 1904 —, Barnés veut concourir à la construction d'une nouvelle Espagne ; pour cela, il participe à l'élaboration de l'« École Nouvelle », ce que les partisans de l'École Traditionnelle catholique voient d'un mauvais œil.

Barnés écrit dans toutes les revues les plus modernes, dès 1904 ; c'est, au début des années 1920, qu'il publie le plus. La particularité de son rôle dans l'institutionnisme est surtout celui de compiler les sources théoriques. Barnés est celui qui, parmi les pédagogues institutionnistes espagnols, « donne » à penser. Il est ainsi une sorte de bibliographe de l'institutionnisme. D'ailleurs, il a beaucoup traduit dans *La Lectura*, le *BILE*, *La España Moderna*, la *Revista de Occidente*, la *Revista de Pedagogía*, entre autres, des pédagogues de l'« École Nouvelle » européenne, afin de faire connaître la psychopédagogie nouvelle à ses confrères institutionnistes. Barnés s'est donc, en un

⁸⁷ Rosa María Carda Ros, Helio Carpintero Capell, *Domingo Barnés: psicología y educación*, Alicante, Instituto de Cultura « Juan Gil-Albert » (Diputación de Alicante), 1993, p. 33.

sens, effacé pour devenir un vecteur public, le propagateur espagnol des sources de la pédagogie nouvelle.

Il a, d'autre part, dispensé des cours à la *Escuela de Estudios Superiores del Magisterio* sur la psychopédagogie européenne et particulièrement sur la science païdologique qui intègre l'évolutionnisme positiviste au cœur de la réflexion sur l'enfant. Ainsi, en consacrant sa vie à compiler des données bibliographiques dans le but de constituer une psychopédagogie nouvelle, l'œuvre personnelle de Barnés, intitulée *La Paidología*, rééditée et corrigée de nombreuses fois, en 1904, 1918, 1924, 1932, s'est progressivement européanisée et s'est ouverte aux découvertes scientifiques les plus modernes. Son travail sur la païdologie qu'il définit, en 1917, dans ses *Fuentes para el estudio de la paidología*⁸⁸, comme la science du développement infantile, physique et psychologique⁸⁹, ainsi que la science sur les influences internes, externes, sociales et scolaires qui conditionnent l'évolution « génétique », au sens étymologique de *genesis* (développement / évolution) de l'enfant, se précise à la lecture des psychologues, philosophes et pédagogues européens. Il devient ainsi un psychologue génétique au sens où il considère l'enfant non comme une substance fixe, mais comme un « proceso evolutivo, un *devenir* »⁹⁰. Son ouverture à la psychologie moderne lui permet de définir un modèle psychopédagogique évolutionniste. Par conséquent, aussi bien sa thèse *La Paidología* que ses *Fuentes* montrent comment Barnés intègre la psychologie évolutionniste dans sa réflexion sur l'enfant. D'ailleurs, Rosa María Carda Ros et Helio Carpintero, au chapitre III « Barnés escritor », de *Domingo Barnés* montre le rôle de passeur que ce dernier a eu de la psychologie (positiviste, entre autres évolutionniste) dans la pédagogie, développant, en cela, une psychopédagogie :

Su libro *Fuente para el estudio de la Paidología*, 1917, representa un gran esfuerzo por la recopilación, recogida y clasificación de la bibliografía más significativa a nivel internacional sobre este tema, cuyo saber estaba todavía sin estructurar. Su propósito fundamental, según nos dice, era “acercar las fuentes al público facilitando su uso”⁹¹.

⁸⁸ Domingo Barnés, *Fuentes para el estudio de la paidología*, Madrid, Imp. de la « Rev. de Arch, Bibl. y Museos », 1917.

⁸⁹ *Idem*, p. 52.

⁹⁰ Domingo Barnés, *La Paidología*, 1904, p. 34.

⁹¹ *Idem*, p. 58.

Son but est de pallier le déficit théorique dont souffre son pays dans la conceptualisation sur l'éducation. Barnés le dit lui-même dans ses *Fuentes* : « Si en nuestra patria las fuentes bibliográficas fuesen más abundantes, y las instituciones fueran más numerosas y, sobre todo, si el manejo de las unas y el conocimiento de las actividades de las otras fueran asequibles, este libro no tendría razón de ser. »⁹² Ce livre atteste ainsi le souci de définition d'un socle théorique pour une éducation éclairée : Barnés est un des grands acteurs institutionnistes de la nouvelle science psychopédagogique, basée, notamment, sur un évolutionnisme positiviste.

L'introduction de la thèse de Barnés, qui est reprise à l'identique, treize ans plus tard, en 1917, dans son livre majeur *Fuentes*, montre, elle aussi, comment Barnés mobilise les paradigmes scientifiques modernes au service de la refonte de la psychopédagogie institutionniste. Or, elle prouve comment la psychopédagogie nouvelle est à la fois fondée sur les strates d'un évolutionnisme positiviste et sur un évolutionnisme plus moderne. En effet, dans l'introduction de sa thèse *La Paidología* et de ses *Fuentes*, Barnés démontre que la première couche sédimentaire théorique sur laquelle repose toute sa psychopédagogie est un évolutionnisme, entre autres, de type positiviste. En effet, dans cette introduction, Domingo Barnés, dans son premier point sur les « Precedentes históricos de la paidología », traite de « el influjo de la idea de evolución en la historia de la paidología ». Selon lui, la science de la paidologie naît à la Renaissance. C'est à ce moment-là, dit-il, que « el interés social y político se concentró en el *cambio* ». Il ajoute :

El movimiento se hizo la primera categoría de la ciencia física, lo mismo que la reforma y el progreso: «Ya sólo era cuestión de tiempo, dice Monroe, el que la evolución se convirtiese en la concepción dominante de la filosofía». Herder, Goethe, Hegel, Condorcet y los enciclopedistas la aplicaron a materias sociales e intelectuales: Darwin y Wallace, a la vida del animal y de la planta, y Spencer intentó una síntesis universal sobre la base de una definición generalizada de la evolución⁹³.

Or, comme Barnés le dit plus loin, l'étude des évolutionnistes que sont Spencer et Darwin est nécessaire dans la constitution d'une nouvelle science psychopédagogique, plus précisément paidologique. Leur évolutionnisme constitue l'un

⁹² 1917, p. VI.

⁹³ Introduction de *La Paidología* (1904) et des *Fuentes para el estudio de la Paidología* (1917), p. VIII.

des paradigmes fondamentaux sur lequel repose la psychopédagogie nouvelle. « No podía por menos de aplicarse a la Psicología la concepción evolutiva que nace en la biología. Spencer aplica a la vida humana fórmulas que son meras extensiones de aquellas que rigen a la evolución biológica » :

El estudio de la evolución biológica y de la Psicología comparada es un supuesto obligado, porque hay que partir del hombre como ser vivo y, dentro de los seres vivos, como un ser animal, para poder destacar y llegar a conocer mejor las facultades humanas características. Sólo conociendo las formas típicas del instinto podremos conocer la misión y carácter de los ciegos impulsos infantiles⁹⁴.

Pour lui, l'évolutionnisme a conduit au développement d'une psychologie génétique, au sens étymologique, fondée sur l'étude de la *genesis* et du développement. Il intitule ce nouveau point d'étude des « précédents historiques de la païdologie », « la idea de desenvolvimiento como base de la psicología moderna ». Pour Barnés, le concept qui a peut-être le plus solidement fondé la science nouvelle de la païdologie serait moins celui d'« évolution » que celui de « desenvolvimiento », selon la définition qu'en donne Baldwin : « Es "la serie de procesos por los que pasa el individuo desde el nacimiento hasta la muerte » ». Or, c'est cette notion plus encore que celle d'évolution qui « ha transformado la Psicología y la Pedagogía modernas. »⁹⁵

Comme il le souligne, dans la deuxième partie de son introduction, « Desenvolvimiento de la paidología », sur « La psicología moderna (que) ha dado origen a la paidología », la païdologie se fonde notamment sur l'associationnisme anglais de Spencer. Par conséquent, lorsqu'il donne une définition plus loin de la science païdologique, il rappelle que « la idea central es el desenvolvimiento infantil y el campo de investigación de los fenómenos de este proceso de desenvolvimiento »⁹⁶.

Toutefois, après cette introduction de sa grande œuvre de compilation de sources bibliographiques pour la constitution d'une nouvelle science psychopédagogique, Barnés cite un nouveau type d'évolutionnisme. Ainsi, aux côtés d'articles sur la psychologie de Spencer – tels que, à titre d'exemple, « Bosquejo de una psicología comparada del hombre » (1877), « Los principios de la educación según Spencer »

⁹⁴ *Idem*, p. X.

⁹⁵ *Id.*, p. X, p. XI.

⁹⁶ *Id.*, p. LVII.

(1877)–, de Darwin, après avoir souligné l'importance de Ribot et de sa diffusion de la psychologie expérimentale par sa revue, *La Revue philosophique*⁹⁷, certains travaux de Bergson sont répertoriés, tels que « El esfuerzo intelectual »⁹⁸ (1902), *L'Évolution Créatrice* ou bien des articles où la conceptualité bergsonienne a triomphé, comme lors du Congrès de Philosophie de 1911 : « El Congreso Internacional de Filosofía », por A. Rey (1911)⁹⁹. Par conséquent, plusieurs types d'évolutionnismes coexistent et deviennent des paradigmes « utilisables » par la pédagogie nouvelle. On constate donc une forme d'« hybridation » du concept d'évolutionnisme dans la mesure où Barnés propose une psychopédagogie évolutionniste mixte, à la fois positiviste et « créatrice ».

Domingo Barnés a mentionné, à d'autres endroits, notamment dans la presse, ce paradigme évolutionniste « mixte » sur lequel semble reposer la pédagogie institutionniste. Car, chez Barnés, l'évolutionnisme nouveau de Bergson ne se substitue pas à l'évolutionnisme positiviste ; il cohabite avec lui, dans les années 1910-1920. Le positionnement de Barnés par rapport à l'évolutionnisme maintient une certaine ambiguïté, nous permettant de parler de ce concept d'« hybridation » de l'évolutionnisme, alors que d'autres institutionnistes parlent de trois évolutionnismes comme s'ils se juxtaposaient les uns aux autres. Par exemple, l'institutionniste Juan Vicente Viqueira, dans son livre *Ética y metafísica*, lors de sa cinquième leçon sur « La evolución de la realidad », considère qu'il existe trois types d'évolution, l'évolution métaphysique, l'évolution naturelle dont Lamarck, Darwin et Spencer sont de grands promoteurs, enfin, l'évolution créatrice (de Bergson) qui constitue pour Viqueira, une synthèse de « la evolución natural con la metafísica »¹⁰⁰.

Un autre écrit traduit par Domingo Barnés atteste l'hybridation des évolutionnismes ou leur coexistence dans la psychopédagogie nouvelle, marquant aussi l'avancée du paradigme bergsonien de l'évolutionnisme créateur dans l'institutionnisme.

Progression de l'évolutionnisme créateur dans la psychopédagogie nouvelle

⁹⁷ *Idem*, p. 237.

⁹⁸ *Id.*, p. 243.

⁹⁹ On trouve, dans la presse institutionniste, beaucoup d'articles relatifs au triomphe de Bergson à ce Congrès de 1911.

¹⁰⁰ Juan Vicente Viqueira, *Ética y metafísica*, Madrid, Imprenta de Juan Pueyo, 1926, p. 141.

Ainsi, parallèlement à sa démonstration selon laquelle la pédagogie repose sur une couche sédimentaire, entre autres, évolutionniste positiviste, Domingo Barnés choisit par exemple, en 1914, puis 1916, de diffuser un texte, à travers plusieurs supports institutionnels, qui confirme l'idée que les philosophèmes bergsoniens intuitionnistes et évolutionnistes alimentent désormais aussi le mouvement de réforme pédagogique que constitue « L'école nouvelle ». Cet article marque l'intégration d'une nouvelle conception de l'évolutionnisme dans la psychopédagogie nouvelle européenne et par ce biais, espagnole. Barnés publie ainsi l'article d'E. M. White, intitulé « Bergson y la educación », dans *La Lectura*, en mai 1914, ainsi que dans le *BILE*, le 31 décembre 1916¹⁰¹, qui fut initialement publié dans *The Educational Review*. Comme le souligne White :

Y la labor de Bergson, tan atacada desde todos los lados, como *El Origen de las especies* de Darwin, ha influido como ésta en el pensamiento humano, hondamente y desde su aparición. La filosofía de Bergson penetra lentamente las ideas del siglo XX y precisamente en el reino de la educación, así como en el de la religión, es donde su influjo parece más eficaz¹⁰².

Cet article est un témoin que, désormais, l'évolutionnisme positiviste n'est plus la seule base sur laquelle repose la psychopédagogie institutionnelle. Les philosophèmes bergsoniens participent, eux aussi, à la refonte du paradigme psychopédagogique des Modernes espagnols.

D'abord, White montre en quoi la théorie de la durée de Bergson modèle tout le changement de cap éducatif. Il utilise la notion bergsonienne de durée qualitative et non quantitative pour montrer qu'on ne peut plus évaluer un enfant à l'aide d'examens qui cherchent précisément l'évaluation quantitative. Comme la conscience est durée et n'a donc rien à voir avec le nombre, on ne peut l'évaluer. C'est une manière de montrer que la conception que donne l'associationnisme anglais de la *psychè* est à dépasser. La conscience est, en effet, succession, « continuo desenvolvimiento ». Par conséquent, un maître qui aura pris conscience de la nature évolutive de notre conscience toujours

¹⁰¹ *La Lectura*, año XIV, nº 161, p. 223-229 ; *BILE*, nº 681, 31-XII-1916, p. 353-357.

¹⁰² *Idem*, p. 223.

changeante « no querrá que se compruebe su enseñanza y los efectos de ella mediante exámenes »¹⁰³.

Là où l'on constate, à travers cet article, l'utilisation de « l'évolutionnisme créateur » de Bergson par la psychopédagogie nouvelle, c'est surtout dans cette réflexion de White, selon laquelle l'éducation doit tendre « al continuo enriquecimiento de la personalidad por elementos que no vienen del exterior, sino por causas que brotan de uno mismo ». L'évolutionnisme sur lequel se base la psychopédagogie nouvelle est un évolutionnisme, entre autres, bergsonien, directement inspiré de *L'Évolution Créatrice* : « Nos estamos creando continuamente..., existir es cambiar, cambiar es madurar, madurar es crearse a sí mismo indefinidamente. »¹⁰⁴ Or, l'éducation intellectualiste actuelle ne cherche pas à motiver cette éclosion de la personnalité dans son intégralité, ne sollicite pas son « développement continu », elle a une conception appauvrissante de l'enfant : « La vida, la conciencia, implican una necesidad de reacción; pero los simples ensayos literarios, el cultivo superficial de la ciencia, las lecciones, la recopilación de muchos hechos, el aprendizaje de memoria y la preocupación de los exámenes, no conducen a la expansión de ninguna facultad creadora. »¹⁰⁵ L'éducation nouvelle doit développer ce que Bergson appelle les innombrables potentialités de la conscience humaine, offrir les conditions « para la vida y su desenvolvimiento ». Ce terme de « desenvolvimiento » est omniprésent dans ce texte. Il ne vient pas seulement de Baldwin et de la psychologie génétique. Il est aussi bergsonien, nous dit Barnés, par l'intermédiaire de White. La pédagogie ne peut plus se baser sur une conception essentialiste et fixiste de l'individu, ni seulement sur un évolutionnisme mécanique ; la « vida es crecimiento, evolución, transformación incesante, una creación continua de formas innumerables »¹⁰⁶.

Par conséquent, Bergson apparaît manifestement, dans cet article, comme un substrat philosophique (évolutionniste) du mouvement moderne intuitionniste et anti-intellectualiste et le dénonciateur indirect des failles du système scolastique, intellectualiste et mémoristique. Les théories bergsoniennes d'une évolution créatrice

¹⁰³ *Idem*, p. 228.

¹⁰⁴ *Id.*, p. 227.

¹⁰⁵ *Id.*, p. 227.

¹⁰⁶ *Id.*, p. 228.

servent désormais explicitement l'institutionnisme, comme mouvement de réforme pédagogique.

L'évolutionnisme bergsonien et la Revista de pedagogía

C'est, toutefois, à partir de janvier 1922, au moment de la création de l'importante *Revista de pedagogía*, que l'évolutionnisme bergsonien apparaît comme le plus clairement constitutif de la pensée pédagogique institutionniste. Les articles qui paraissent dans la *Revista de Pedagogía* — et qui sont parallèlement publiés dans les livres édités au même moment par les institutionnistes qui travaillent pour elle —, scellent un lien fondamental entre bergsonisme (évolutionnisme créateur ou comme philosophie de « l'élan vital ») et institutionnisme espagnol. La *Revista de Pedagogía* marque l'appropriation de l'intérieur du bergsonisme par les institutionnistes, par la pédagogie espagnole réformatrice.

L'article liminaire du premier numéro de la *Revista de Pedagogía*, de janvier 1922, intitulé « La vela en el horizonte. Una pedagogía más moderna »¹⁰⁷, signé de Luis de Zulueta (1878-1964), qui fut professeur d'histoire de la Pédagogie, en 1910, à la *Escuela Superior del Magisterio*, puis membre du *Partido Republicano Reformista* et enfin ministre sous la Seconde République espagnole, entre 1931 et 1933, sous la présidence de Manuel Azaña (1880-1940), montre que le bergsonisme travaille et détermine clairement l'orientation pédagogique de l'institutionnisme espagnol.

Zulueta commence son article par une métaphore sur les idées nouvelles que savent appréhender certains penseurs visionnaires. En effet, certains intuitifs parviennent à voir se profiler à l'horizon ces idées d'avant-garde qu'il rend par l'image de l'apparition de nouvelles voiles de bateau. Ce bateau qui transporte des idées initialement avant-gardistes, en s'approchant de la côte, leur fait perdre leur dimension novatrice : « El cargamento de los nuevos conceptos entró ya en el tráfico; se difundió entre las gentes; se puso de moda, [...]; fue conquistando capas sociales cada vez más amplias »¹⁰⁸.

¹⁰⁷ « La voile à l'horizon. Une pédagogie plus moderne » (año 1922, núm. 1, p. 1-5). Zulueta ne cesse de développer cette notion de pédagogie « plus moderne ». Il publie, près de deux ans plus tard, en décembre 1923 (año II, núm. 24), un article au titre très similaire à celui-ci : « Para una pedagogía "más moderna". Espontaneidad y educación ».

¹⁰⁸ *Idem*, p. 1.

L'idée qui a « accosté » perd en « fuerza espiritual », « pero gana en extensión »¹⁰⁹. Le peuple appelle alors idées nouvelles des idées qui sont déjà presque surannées pour les visionnaires¹¹⁰. Cependant, au même moment, de nouvelles idées émergent à l'horizon : « Cuando una idea nueva se impone y triunfa, otra idea más nueva nace ya en el horizonte ». C'est en ce sens, selon Zulueta, que l'on peut parler d'une « Pedagogía nueva », « moderna » et d'une « Pedagogía novísima » ou « más moderna »¹¹¹, la pédagogie moderne étant la plus populaire et la pédagogie « toute nouvelle », la pédagogie encore méconnue du grand public. Ainsi, ce que l'on considère comme étant la Pédagogie Moderne, au début de l'année 1922, correspond « a lo que fue el positivismo en Filosofía, el naturalismo en Literatura, el impresionismo en Pintura, el materialismo en la interpretación de la Historia, el predominio del factor económico en Sociología y el realismo en Política »¹¹², c'est-à-dire, mais il ne le dit pas encore, tout ce que le bergsonisme tente de dépasser, dont l'évolutionnisme positiviste mécaniste. Or, selon Zulueta, cet esprit que l'on appelle encore « moderne », en Espagne, en 1922, est « scientifique », dans la mesure où il recourt au « criterio “científico” »¹¹³, dans les domaines physique, mais aussi psychologique, moral et éducatif. Cet esprit moderne consiste à donner une « explicación mecánica »¹¹⁴ à toute réalité, que l'on considère « mesurable » et donc exprimable en terme quantitatif¹¹⁵. Il faut entendre derrière cette conception, entre autres, le mécanisme et le matérialisme de Spencer et de Darwin, dénoncés par Bergson.

Por consiguiente no sólo los fenómenos psíquicos habrán de someterse, para su estudio, a la observación y a la experiencia, lo cual es justo, pues que de fenómenos se trata, sino que esa observación y esa experiencia se desenvolverán sobre los mismos principios, con iguales procedimientos, en ambiente semejante y hasta con laboratorios y aparatos del mismo orden que los que emplean las ciencias de los fenómenos físicos¹¹⁶.

¹⁰⁹ *Idem*, p. 1.

¹¹⁰ *Id.*, p. 2.

¹¹¹ *Id.*, p. 2.

¹¹² *Id.*, p. 3.

¹¹³ *Id.*, p. 3.

¹¹⁴ *Id.*, p. 3.

¹¹⁵ *Id.*, p. 4.

¹¹⁶ *Id.*, p. 4.

Cet esprit moderne est incarné par ce que l'on nomme, selon Zulueta, la psychométrie, la Psychologie physiologique et la pédagogie expérimentale, où « se ha tratado de explicar el “mecanismo” de la conciencia »¹¹⁷ et dont Spencer a été l'un des grands façonneurs. Or, Zulueta termine ce paragraphe en montrant que cet esprit moderne, qui réduit la conscience et les faits spirituels à une mesure ou à une quantité, doit être dépassé par un esprit plus moderne encore, un esprit avant-gardiste. La psychologie positiviste qui représentait l'avant-garde épistémologique de la psychologie, à la fin du XIX^e- début du XX^e siècle, représente alors, malgré la réception populaire qui en est faite en 1922, un positionnement épistémologique moins osé. Pour Zulueta désormais, « la educación no es posible más que cuando un espíritu, en su total unidad, actúa sobre otro espíritu, también en su íntegra plenitud »¹¹⁸. On peut donc dire que, dans les années 1920, la pédagogie institutionniste moderne se base sur un évolutionnisme hybride et mixte, sur un évolutionnisme considéré par certains comme moderne, l'évolutionnisme positiviste, et sur un évolutionnisme que nous appelons « créateur », considéré par la partie la plus avant-gardiste des institutionnistes, comme « plus moderne » encore.

Selon Zulueta, les contours d'une « novísima Psicología » sont ainsi en train de se dessiner à l'horizon¹¹⁹, qui ne repose plus directement sur la « novísima Psicología » de Wundt ou encore de Spencer. Cette toute nouvelle psychologie rend ses droits à l'individu, « emancipándose de los métodos fisiológicos y adaptando las observaciones y los experimentos a la peculiar, genuina y original realidad de la vida espiritual »¹²⁰.

Il consacre la dernière page de son article à la révélation de ce que sont ces « voiles nouvelles » que seuls les véritables novateurs (comme lui et les nouveaux « modernes » de la *Revista de Pedagogía*, entre autres) peuvent entrevoir :

Por caminos distintos se sigue esta misma orientación. La obra de Henri Bergson y de sus discípulos psicólogos; los trabajos de Theodor Lipps; la nueva edición □ que acabamos de recibir □ de la Psicología de Alexander Pfander; lo que hay de serio y de sutilmente profundo en Freud; [...]; algunas de las lecciones admirables de José Ortega y Gasset en nuestra Universidad... Y la Psicología novísima inspira una novísima literatura. Lo

¹¹⁷ *Id.*, p. 4.

¹¹⁸ *Id.*, p. 4.

¹¹⁹ *Id.*, p. 4.

¹²⁰ *Id.*, p. 4-5.

que fue, por ejemplo, la psicología fisiológica a las obras de Zola, es hoy esta otra Psicología a las novelas de Marcel Proust. Esas son señales de los tiempos; lejanos silbidos de las sirenas del nuevo navío que se acerca; materiales dispersos con que construir mañana sobre más modernos fundamentos una verdadera ciencia del alma¹²¹.

Et selon Zulueta, même si l'on continue, en 1922, à appeler pédagogie « moderne », une pédagogie fondée sur une psychologie expérimentale, sur une approche scientifique et positiviste de l'individu comme le font encore un certain nombre de « modernes », ce projet éditorial qui commence, en cette année nouvelle, doit permettre à l'institutionnisme, notamment, de dépasser une « modernité » surannée. Cet article liminaire de la *Revista de Pedagogía* est une sorte de manifeste ; il montre qui sont les nouveaux acteurs de la modernité pédagogique « plus moderne » : Bergson en est un représentant. Et même si la *Revista de Pedagogía* continue à rendre compte de la « Pedagogía moderna » qui doit encore, comme Zulueta le dit, déverser d'utiles marchandises, « ahora, nace el año, nace nuestra REVISTA... Es el instante propicio para levantar la mirada por encima de las escolleras del puerto y dejarla vagar a lo lejos, hacia el confín luminoso donde las velas surgen en el horizonte... »¹²².

Par conséquent, la *Revista de Pedagogía*, qui se veut « toute moderne », symbolise, dès 1922, l'avant-garde de la pédagogie espagnole, dont l'un des paradigmes philosophiques révélés est le bergsonisme, entre autres, son évolutionnisme créateur.

À partir de cette date, la *Revista de Pedagogía* diffuse un évolutionnisme créateur, toute une conceptualité psychopédagogique fortement influencée par les philosophèmes bergsoniens. Par exemple, on retrouve beaucoup d'articles sur la psychopédagogie du pédagogue suisse Adolphe Ferrière (1879-1960) – le théoricien européen de « L'école active » – qui a toujours clamé l'impact qu'ont eu sur lui le bergsonisme et la notion d'élan vital. De même, dans une série d'articles intitulée « La vocación del magisterio », le philosophe espagnol, Manuel García Morente (1886-1942), insiste sur la nécessité pour le nouveau pédagogue d'intensifier la vie chez l'individu, de lui offrir une « educación vital » et de « desarrollar en el alma personal del niño los gérmenes valiosos que ésta contenga y respetando profundamente su tendencia vital »¹²³, soulignant la

¹²¹ *Id.*, p. 5.

¹²² *Id.*, p. 5.

¹²³ Manuel García Morente, « La vocación del magisterio », in *La Revista de Pedagogía*, Año III, núm. 29, V-1924, p. 125-126.

dimension bergsonienne de cette nouvelle recherche pédagogique, attentive à l'évolution et au développement chez l'enfant.

Finalement, la terminologie semble récurrente dans les articles de la *Revista de Pedagogía* parus dans les années 1922-1924. Il est toujours question de développer une sorte de pédagogie vitaliste, énergétique et pragmatiste, qui cherche à faire triompher l'élan vital inhérent à l'enfant, sa force propulsive, aux antipodes d'une pédagogie intellectualiste qui impose à l'enfant une éducation toute faite, externe, sans authenticité et sans la moindre vitalité¹²⁴, cette éducation qui considère l'enfant de manière essentialiste et fixiste. D'autre part, la conceptualité bergsonienne évolutionniste et intuitionniste à laquelle recourent les auteurs de la *Revista de Pedagogía* fait un peu oublier l'évolutionnisme positiviste, même si celui-ci continuera de constituer un substrat essentiel de la pédagogie institutionniste.

Par conséquent, du début du XX^e siècle à l'éclatement de la guerre civile espagnole, l'évolutionnisme institutionniste a la particularité d'être hybride, oscillant entre paradigmes positivistes et évolutionnistes créateurs (néospiritualistes), même si, dans les années 1920, l'évolutionnisme métaphysique semble plus moderne aux yeux de certains institutionnistes que le paradigme positiviste.

La Modernité scientifique est symbolisée en Espagne, à la fin du XIX^e siècle, par les découvertes révolutionnaires que sont les théories évolutionnistes des positivistes Darwin et Spencer. Le transfert de cette épistémologie novatrice en Espagne est le résultat d'une lutte fortement politique des « Modernes » espagnols contre l'inertie intellectuelle et scientifique globale dans laquelle se trouve leur pays et contre l'hostilité des conservateurs qui cherchent à défendre à tout prix la croyance dans le créationnisme. La publication de l'encyclique *Aeterni Patris*, en 1879, par le Pape Léon XIII, durcit encore « la querelle espagnole des Anciens et des Modernes ».

La création de la *Institución Libre de Enseñanza* permet la diffusion de ses théories évolutionnistes nouvelles, hautement politiques. Progressivement, les institutionnistes, motivés par leur désir de réformer l'éducation traditionaliste, qui se fonde sur une approche fixiste et essentialiste de l'enfant, cherchent à remodeler toute la base de leur

¹²⁴ Cf. Teodoro Causí, « Supervivencias intelectualistas », año III, núm. 31, VII-1924.

psychologie afin d'asseoir leur projet de réforme pédagogique sur une psychologie moderne, une psychologie scientifique. Cette « psychologie nouvelle » est une psychologie positiviste, non philosophique, la métaphysique étant devenue, depuis les années 1880, en Espagne, une discipline susceptible de faire, à nouveau, rétrograder les institutionnistes à une psychologie conservatrice.

Dans ces conditions, la publication, en 1889, de la thèse de Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, ne fait initialement pas de bruit en Espagne. C'est son opposant intellectuel, Théodule Ribot, « publicitaire » de la psychologie scientifique, qui est médiatisé par la presse institutionniste.

Néanmoins, au début du XX^e siècle, on assiste à un renversement de la position des institutionnistes par rapport à Bergson et sa critique du positivisme, entre autres. En effet, la Modernité est en train d'évoluer. Le positivisme apparaît de plus en plus, dans la presse mondiale, comme un courant « dépassable ». Un nouveau mouvement qui cherche un recentrement sur l'homme émerge alors, qu'un disciple de Bergson, Édouard Le Roy (1870-1954), nomme « philosophie nouvelle ». Et ce que l'on a appelé, durant toute la fin du XIX^e siècle, la « psychologie nouvelle » laisse entrevoir, au début du XX^e siècle, quelques signes de vieillissement. Ainsi, dès le début du XX^e siècle, la critique bergsonienne de l'évolutionnisme positiviste est de moins en moins envisagée comme un positionnement rétrograde et politiquement conservateur.

Puis, l'impact qu'a, dans l'histoire de la pensée, la publication du troisième livre majeur de Bergson, en 1907, *L'Évolution Créatrice*, bouleverse radicalement les projections des institutionnistes sur Bergson, signant la pénétration réelle des philosophèmes évolutionnistes bergsoniens dans la psychopédagogie nouvelle des institutionnistes espagnols.

Toutefois, jamais on ne pourra dire que l'évolutionnisme créateur bergsonien se substituera à l'évolutionnisme darwinien ou spencérien, dans la refonte du nouveau paradigme psychopédagogique institutionniste. La particularité de l'évolutionnisme institutionniste, dans les premières décennies du XX^e siècle, est donc son caractère hybride et mixte.

Camille LACAU ST GUILY
Université d'Artois

BIBLIOGRAPHIE

- ARÉS, Mariano, « La razón y la experiencia en psicología », in *La Revista de España*, VIII-1877, n°57, p. 358-392.
- AZOUVI, François, *La gloire de Bergson*, Paris, Gallimard, NRF, 2007.
- BARNÈS, Domingo, *Fuentes para el estudio de la paidología*, Madrid, Museo pedagógico nacional, 1917.
- BARNÈS, Domingo, *La psicología experimental en la pedagogía francesa*, Madrid, Museo pedagógico nacional, J. Cosano, 1921.
- BARNÈS, Domingo, *La paidología*, Madrid, Ediciones de La Lectura, Ciencia y educación, 1924.
- BARNÈS, Domingo, *Ensayos de pedagogía y filosofía*, Madrid, Ediciones de La Lectura, 1926-1927 (?).
- BARNÈS, Domingo, *La paidología*, Madrid, Ediciones de La Lectura, Espasa-Calpe, 1932.
- BERGSON, Henri, *Écrits et paroles*, t. I/II, textes rassemblés par R.-M. Mossé-Bastide, Paris, Puf, 1957-1959.
- BERGSON, Henri, *Œuvres*, Paris, Puf, édition du Centenaire, [1959], 2001.
- Boletín de la institución libre de enseñanza* (Madrid), 1877-1936.
- CARDA ROS, Rosa María, CARPINTERO CAPELL, Helio, *Domingo Barnés: psicología y educación*, Alicante, Instituto de Cultura « Juan Gil-Albert » (Diputación de Alicante), 1993.
- CAUSÍ, Teodoro, « Supervivencias intelectualistas », in *La Revista de Pedagogía*, año III, núm. 31, VII-1924.
- DARWIN, Charles, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, London, John Murray, Albemarle Street, 1859.
- DARWIN, Charles, *Origen de las especies por medio de la selección natural*, Madrid, Imp. Jacobo María Luengo, 1872.
- DARWIN, Charles, *Origen de las especies por medio de la selección natural o la conservación de las razas favorecidas en la lucha por la existencia*, Madrid, Perojo, 1877.
- La Época* (Madrid), 1880-1936.
- GARCÍA MORENTE, Manuel, « La vocación del magisterio », in *La Revista de Pedagogía*, año III, núm. 29, V-1924, p. 125-126
- GÓMEZ-GARCÍA PLATA, Mercedes, « La transmission des théories de Darwin en Espagne : débat scientifique et enjeux idéologiques (1868-1874) », *La transmission culturelle à l'œuvre : les multiples avatars de l'évolutionnisme en Espagne (1868-1931)*, Études coordonnées par l'atelier « Transmission culturelle », CREC, ISSN 1773-0023, 2011, volume I, p. 10.
- JANKÉLÉVITCH, Vladimir, *Henri Bergson*, [1930], Paris, Puf, Quadrige, 2008.
- La Lectura: revista de ciencias y artes* (Madrid), 1902-1920.
- NICOLAS, Serge, Murray, David J., « Le fondateur de la psychologie “ scientifique ” française : Théodule Ribot (1839-1916) », in *Psychologie et Histoire*, 2000, vol. 1, p. 1-42.
- NICOLAS, Serge, *Histoire de la psychologie française. Naissance d'une nouvelle science*, Paris, In Press Editions, 2002.

- NÚÑEZ RUIZ, Diego, *La mentalidad positiva en España: desarrollo y crisis*, Madrid, Túcar, 1975.
- NÚÑEZ RUIZ, Diego, « El darwinismo en España : un test significativo de nuestra situación cultural », in *Revista de Hispanismo filosófico*, 1997, p. 31-36.
- QUINTANA FERNÁNDEZ, J., « La Cátedra de “Psicología Experimental” de la Facultad de Ciencias, sección de Naturales, de la Universidad Central de Madrid: Génesis histórica y provisión de su primer titular », in *La Revista de historia de la psicología*, Valencia, Universitat de València, vol. 25, núm. 1, 2004, p. 57-84.
- QUINTANA FERNÁNDEZ, J., « La Institucionalización de la psicología en la universidad española. Avatares de sus Cátedras en la primera mitad del siglo XX », in *La Revista de historia de la psicología*, Valencia, Universitat de València, vol. 25, núm. 2-3, 2004, p. 17-622.
- Revista contemporánea* (Madrid), 1876-1907.
- Revista de España* (Madrid), 1868-1895.
- Revista de pedagogía* (Madrid), 1922-1936.
- RIBOT, Théodule, *La psicología inglesa contemporánea y escuela experimental*, traducción y apéndice de Mariano Arés, Salamanca, Sebastián Cerezo, 1877, 2 vol.
- RIBOT, Théodule, *La psychologie allemande contemporaine*, Paris, G. Baillière, 1879.
- SPENCER, Herbert, *Los primeros principios*, traducción de José Andrés Irueste, Madrid, Perojo, 1879.
- SPENCER, Herbert, *Principios de psicología*, traducción de Eduardo Cazorla, Administración, 1900.
- VIDAL PARELLADA, Assumpció, *Luis Simarro y su tiempo*, Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 2007.
- VIQUEIRA, Juan Vicente, *Ética y metafísica*, Madrid, Imprenta de Juan Pueyo, 1926.
- WHITE, E.M., « Bergson y la educación », in *La Lectura*, año XIV, n°161, p. 223-229 ; in *BILE*, n° 681, 31-XII-1916, p. 353-357.
- WORMS, Frédéric, (études réunies sous la direction de), *Le moment 1900 en philosophie*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004.
- ZULUETA, Luis (de), « La vela en el horizonte. Una pedagogía más moderna », in *La Revista de Pedagogía*, I-1922, n°1, p. 1-5.
- ZULUETA, Luis (de), « Para una pedagogía “más moderna”. Espontaneidad y educación », in *La Revista de Pedagogía*, XII-1923, año II, n°24.

BOLETÍN DE LA INSTITUCIÓN LIBRE DE ENSEÑANZA



LA INSTITUCIÓN LIBRE DE ENSEÑANZA es completamente ajena a todo espíritu e interés de comunión religiosa, escuela filosófica o partido político; proclamando tan sólo el principio de la libertad e inviolabilidad de la ciencia y de la consiguiente independencia de su indagación y exposición respecto de cualquiera otra autoridad que la de la propia conciencia del Profesor, único responsable de sus doctrinas. — (Art. 15 de los Estatutos.)
Domicilio de la Institución: Paseo del Obelisco, 14.

El BOLETÍN, órgano oficial de la Institución, es una Revista pedagógica y de cultura general, que aspira a reflejar el movimiento contemporáneo en la educación, la ciencia y el arte. — Suscripción anual: para el público, 10 pesetas; para los accionistas y los maestros, 5. — Extranjero y América, 20. — Número suelto, 1. — Se publica una vez al mes.
Pago, en libranzas de fácil cobro. Si la Institución gira a los suscritores, recarga una peseta al importe de la suscripción. — Véase siempre la Correspondencia.

AÑO XL.

MADRID, 31 DE MAYO DE 1916.

NÚM. 674.

SUMARIO

PEDAGOGÍA

Fuentes para el estudio de la Paidología, por Don Domingo Barnés, pág. 129. — La Psicología experimental y el maestro (continuación), por D. Juan Vicente Viguiera, pág. 137. — La enseñanza de la literatura, por José Pedro Segundo, página 141. — Revista de Revistas. Alemania: «Zeitschrift für Schulgesundheitspflege», por J. Ostwald y Vallente, pág. 149. — Francia: «Revue pédagogique», por D. Barnés, pág. 151.

ENCICLOPEDIA

Cómo funciona en Portugal la justicia para los niños, por Doña Alice Pestana, pág. 153.

INSTITUCIÓN

IN MEMORIAM: Francisco Giner, político, por Ramón Maurer, pág. 156. — El genio de la Pedagogía, página 158. — Noticias, pág. 159. — Libros recibidos, pág. 159. — Correspondencia, pág. 160.

PEDAGOGÍA

FUENTES PARA EL ESTUDIO DE LA PAIDOLOGÍA (1)
por D. Domingo Barnés,
Secretario del Museo Pedagógico Nacional.

Comienza a aparecer, en el mes de Abril de 1899, la revista *The Paidologist*, órgano de la *British Child-study Association*. Cheltenham (Inglaterra). — Miss Mary Souch, editora. — En su primer número, nos informa de que la indicada Asociación «había experimentado, largo tiempo la necesidad de un órgano que pudiese en relación Comisiones, Comités y Consejos, profesores y discípulos, científicos, padres, médicos y maestros, y hagan lo mismo de los niños normales que de los anormales, para poder establecer un cam-

(1) Véase el número 673 del BOLETÍN.

bio de sus pensamientos y sus auxilios sobre un asunto de vital interés: la crianza y educación de nuestros hijos; el progreso evolutivo de la raza».

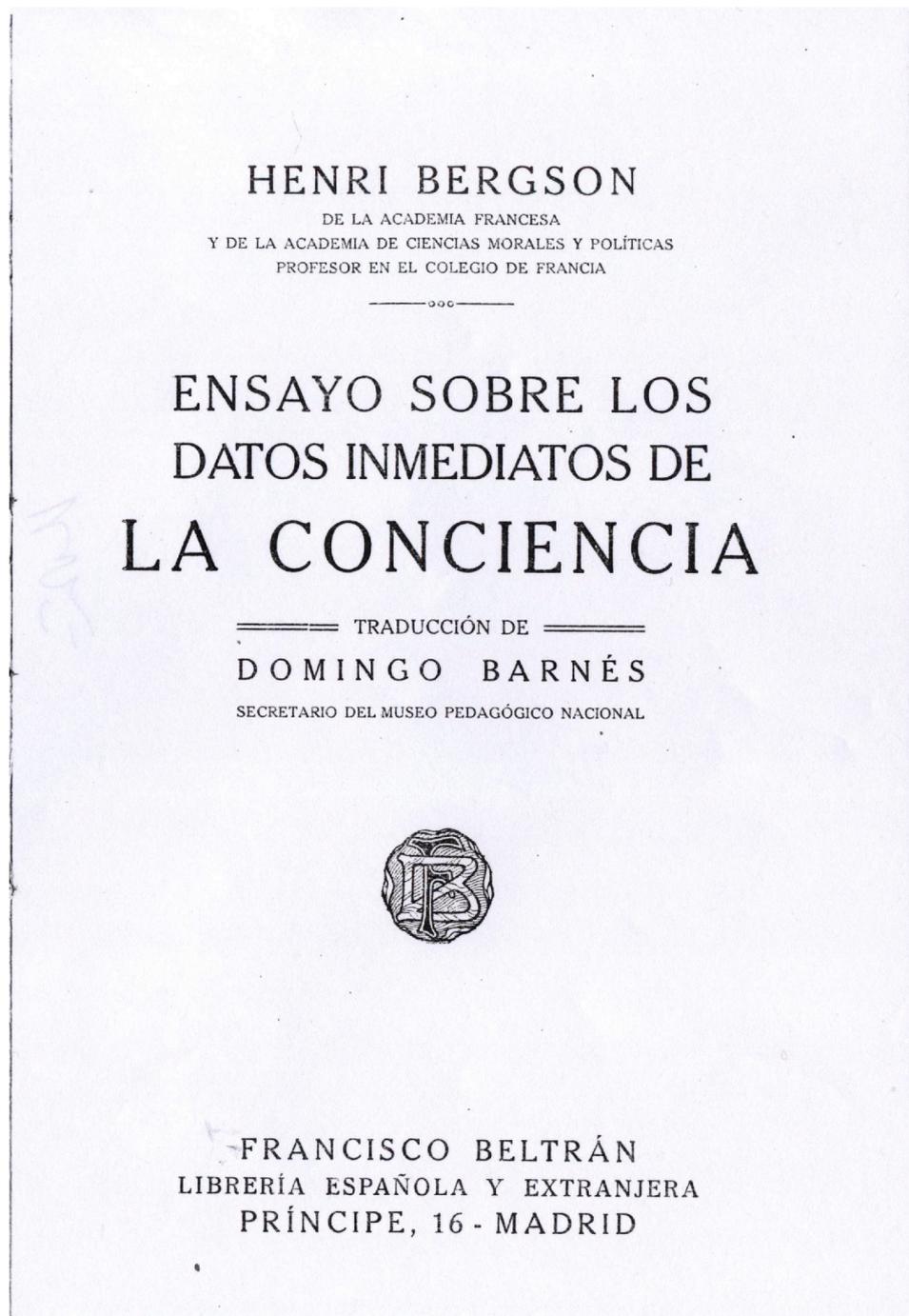
«El comienzo de la infancia», por Herbertson. Junio de 1899. — Notas muy expresivas de un diario detallado de la primera mitad del año primero.

«Los zurdos», por el Prof. Tracy. Junio de 1899.

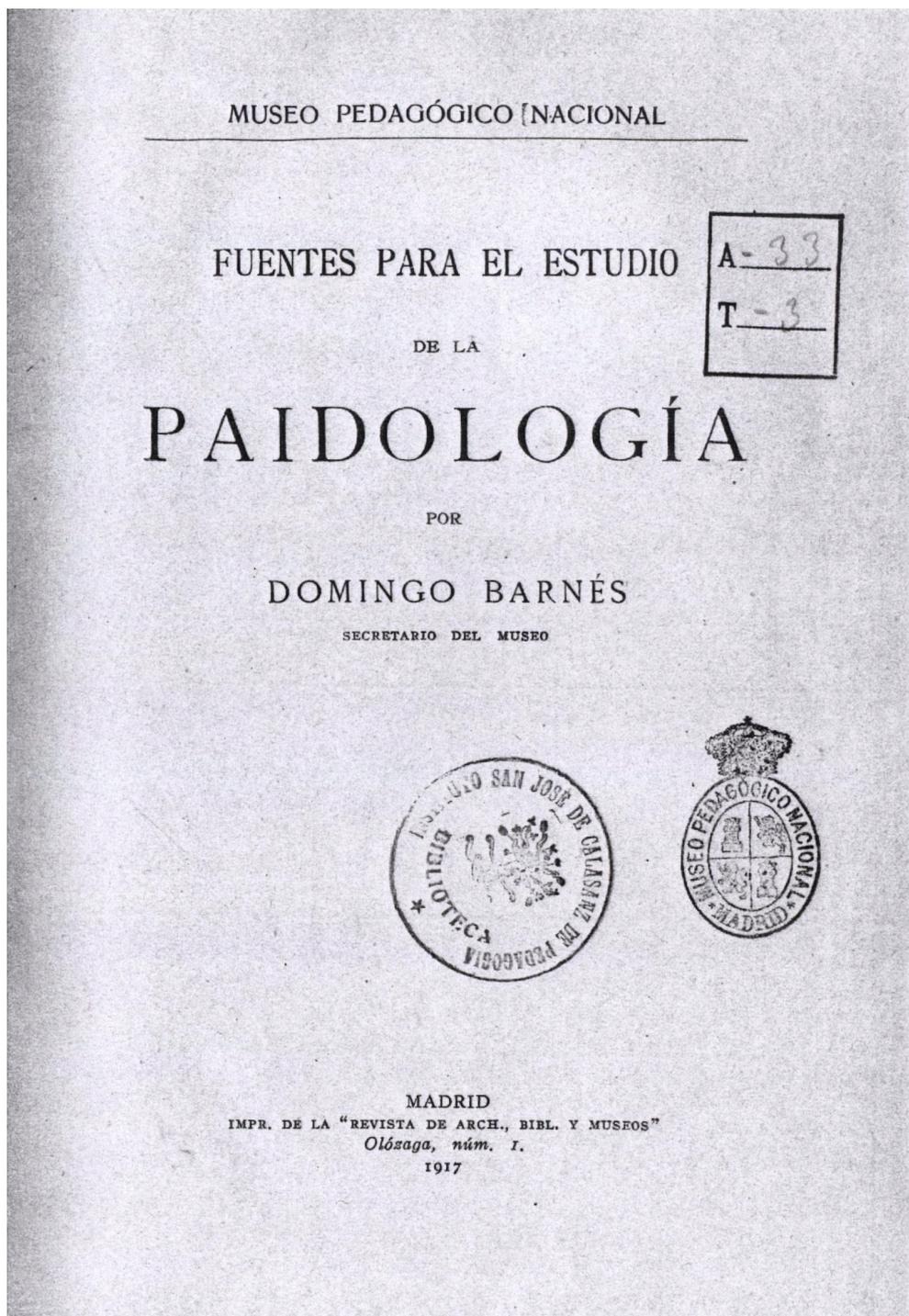
Resulta de la encuesta del Prof. Tracy; que, a juicio de la mayoría de los informantes, el niño zurdo es igualmente experto que el diestro para todo, salvo para el manejo del lápiz y de la pluma; que los niños zurdos hablan con tanta rapidez y fluencia como los demás; que cuando se excitan, gesticulan con la mano izquierda, mostrando que en ellos, el uso de la mano izquierda es perfectamente natural; que la vacilación para hablar y la torpeza en los gestos suelen encontrarse juntas; pero que con la mayor frecuencia son ambas efecto de un temperamento nervioso, y que todas las tentativas para luchar contra el hábito tienen un resultado muy mediocre. La única justificación de tales tentativas sería la de la utilidad, y, en cuanto a ésta, claro es que representó una indudable ventaja el vivir como las personas que nos rodean, y, por tanto, conviene adiestrar a los niños, desde muy pequeños, en el uso de la mano derecha; pero solamente en aquellas ocupaciones en las que usar la derecha represente una ventaja positiva.

«Las vocaciones»; información abierta por Miss Stevens en el *Paidologist*. Junio de 1899.

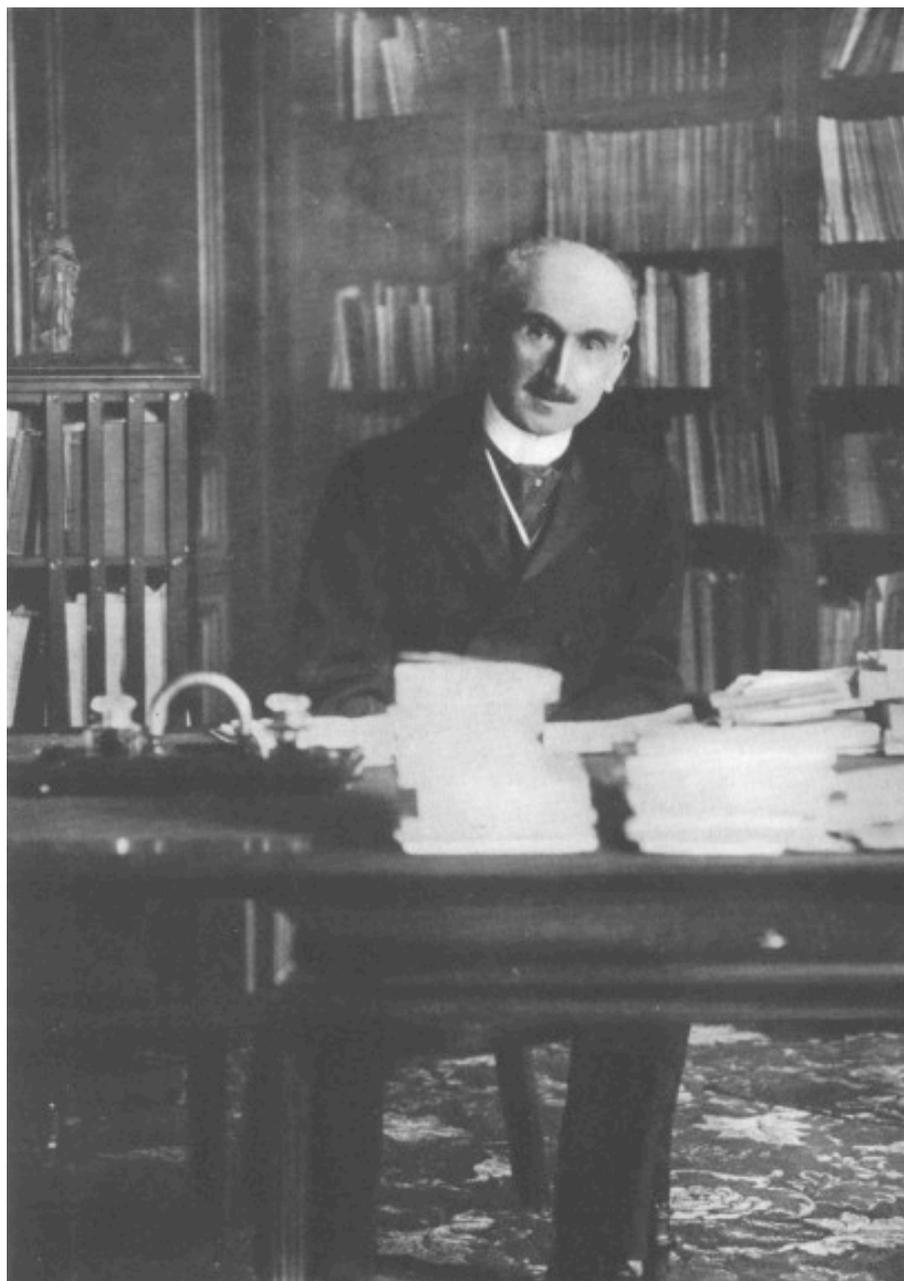
Extrait du *Boletín de la Institución Libre de Enseñanza*



Page de titre de la traduction de *Essai sur les données immédiates de la conscience* de H. Bergson par Domingo Barnés



Page de titre de la 3^e édition de *Paidología* de Domingo Barnés



Henri Bergson

La transmission de l'évolutionnisme de la biologie au folklore ou l'évolution appliquée à la culture

En 1859, la publication de *On the origin of species*¹²⁵, bouleverse la vision du monde du vivant et ouvre une nouvelle ère de la pensée scientifique. C. Darwin apporte, par cet ouvrage fondamental, un nouveau cadre scientifique qui permet d'appréhender l'origine des êtres vivants en la débarrassant de tout présupposé religieux, philosophique ou idéologique. Il fonde scientifiquement l'unicité et la diversité du vivant sur l'évolution, théorie transformiste, qui s'oppose aux théories fixistes. Cet avatar du créationnisme se bornait à une description et à une taxinomie du vivant en réduisant le rôle de la science à découvrir et à interpréter le dessein du Créateur.

Grâce à l'assise scientifique et à l'évacuation du transcendantal, C. Darwin introduit, avec son œuvre *L'origine des espèces*, un changement de paradigme (désacralisation de l'espèce humaine, nouveaux modes d'explication) et dote la science d'un nouveau contrat épistémologique par rapport au fixisme : participer à la connaissance du monde physique.

Dans l'optique de la transmission culturelle, on peut considérer que C. Darwin avait conçu son projet épistémologique d'explication de l'origine du monde du vivant, essentiellement orienté vers la cible-type de la communauté des naturalistes. La transmission des principes épistémologiques darwiniens allait cependant rencontrer d'autres récepteurs qui les adopteraient et les adapteraient à d'autres domaines que la

¹²⁵ Charles Darwin, *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, London, John Murray, 1859.

biologie, comme l'anthropologie ou le folklore. En effet, même si, avant la seconde moitié du XIX^e siècle, la réflexion ethnologique avait évoqué l'hypothèse d'une évolution régulière dans l'organisation des sociétés humaines et dans leurs productions culturelles, le projet épistémologique darwinien a représenté pour ces disciplines un moyen d'asseoir leur statut scientifique, de leur fournir des concepts, un discours théorique et des modèles méthodologiques, et de les insérer dans le paradigme de l'évolutionnisme.

Adoption et adaptation du paradigme évolutionniste par l'anthropologie

Parmi les figures de l'évolutionnisme culturel, lequel postule une succession universelle d'étapes dans l'histoire de l'humanité, on trouve Edward Burnett Tylor, l'un des pères fondateurs de l'anthropologie culturelle.

E. B. Tylor naît en 1832, à Camberwell, près de Londres, au sein d'une famille de Quakers. Il est, de ce fait, privé d'études universitaires, réservées aux Anglicans, et n'a d'autres ressources que de se forger sa propre culture. Après ses études, dans une école de Quakers de Tottenham, il travaille, dès l'âge de seize ans, pour la manufacture familiale. Au printemps 1856, malade de tuberculose, il part en convalescence en Amérique centrale où il rencontre, de façon fortuite, à La Havane, son compatriote et coreligionnaire, l'ethnologue Henry Christie. Il l'accompagne au Mexique pendant quatre mois, passés à étudier le pays, sa population et ses antiquités¹²⁶. Ce voyage initiatique éveille chez Tylor l'intérêt pour l'étude des cultures étrangères et constitue la matière principale de son premier livre : *Anahuac; or, Mexico and the Mexicans: ancient and modern*, London, Longman, Green, Longman and Roberts, 1861.

Après ce premier opus, qui s'apparente d'avantage à un récit de voyage qu'à une véritable réflexion méthodologique, E. B. Tylor publie, au cours des quinze années suivantes, trois ouvrages académiques majeurs : *Researches into the early history of mankind and the development of civilization*, London, J. Murray, 1865 ; *Primitive Culture : Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language*, London, J. Murray, 1871 et *Anthropology : Introduction to the Study of Man*

¹²⁶ Cf. Edward Burnett Tylor, *Anahuac; or, Mexico and the Mexicans: ancient and modern*, London, Longman, Green, Longman and Roberts, 1861, « Introduction, p. III-IV.

and Civilization, London, Macmillan, 1881. À travers eux, E. B. Tylor forge le nouveau paradigme anthropologique et dote sa discipline d'un statut scientifique autonome.

Grâce à sa réputation croissante d'anthropologue au sein du monde académique victorien, E. B. Tylor devient membre de sociétés savantes prestigieuses et accède à de hautes charges universitaires : en 1871, il est élu membre de la Société Royale de Londres et, en 1884, président de la société anthropologique anglaise ; en 1883, il est nommé directeur du *Museum* de l'université d'Oxford, où il enseigne l'anthropologie, en tant que *reader* (équivalent du concept français de maître-assistant) jusqu'en 1896, date à laquelle il occupe la première chaire de cette discipline fondée à Oxford. Il se retire comme professeur émérite en 1909¹²⁷. Il meurt en 1917, après avoir été fait chevalier en 1912, célèbre et couvert d'honneurs.

Le premier ouvrage théorique de E. B. Tylor, *Researches into the early history of mankind and the development of civilization*¹²⁸ fut publié, en 1865, par la maison d'édition John Murray de Londres, qui avait édité les œuvres scientifiques les plus importantes du XIX^e siècle, parmi lesquelles *L'Origine des espèces* de C. Darwin et *Les principes de géologie* de C. Lyell. Cette confiance accordée par la prestigieuse maison d'édition allait contribuer à asseoir la notoriété de Tylor, ainsi que son approche théorique de l'anthropologie culturelle parmi l'élite scientifique victorienne.

Researches into the early history of mankind contient l'ébauche du système épistémologique (concepts et méthode) que Tylor perfectionnera dans ses ouvrages ultérieurs. Dans le premier chapitre, faisant office d'introduction, il expose son principe directeur qui consiste à reconstituer le développement mental de l'homme à partir de ses productions culturelles (matérielles et intellectuelles). Autrement dit, Tylor se propose d'établir le récit de l'évolution mentale de l'homme au moyen de l'histoire de la civilisation :

The explanation of the state of things in which we live has often to be sought in the condition of rude and early tribes¹²⁹.

¹²⁷ Jerry D. Moore, *Visions of culture : an introduction to anthropological theories and theorists*, Walnut Creek, Altamira, 2004, p. 6-15.

¹²⁸ Cet ouvrage, dont on pourrait traduire le titre par *Recherches sur l'histoire primitive de l'humanité et le développement de la civilisation*, ne fut, à l'époque, ni traduit ni publié en France.

¹²⁹ Edward Burnett Tylor, *Researches into the early history of mankind and the development of civilization*, London, J. Murray, 1870 (2^e édition), p. 1, traduction : On doit souvent rechercher l'explication de l'état actuel des choses dans la condition des tribus sauvages et primitives.

It is indeed hardly too much to say that Civilization, being a process of long and complex growth, can only be thoroughly understood when studied through its entire range ; that the past is continually needed to explain the present, and the whole to explain the part¹³⁰.

As, however, the earlier civilization lies very much out of the beaten track of history, the place of direct record has to be supplied in great measure by indirect evidence, such as Antiquities, Language and Mythology¹³¹.

In the remote times and places where direct history is at fault, the study of Civilization, Culture-History as it is conveniently called in Germany, becomes itself an important aid to the historian as a means of reconstructing the lost records of early or barbarous times¹³².

Par cette démarche, Tylor pense l'anthropologie comme une sorte d'Histoire Naturelle de la culture humaine et se fixe pour but de déterminer et de comprendre les phases successives de son évolution.

Le mode d'explication adopté par Tylor est aussi emprunté à l'Histoire Naturelle et à Darwin en particulier, puisqu'il procède par inférence, en expliquant le présent, le stade actuel d'évolution atteint par l'homme civilisé, grâce à des témoignages du passé, des vestiges ou des reliques culturelles, présents dans les coutumes, les croyances et les pratiques des sociétés primitives passées et contemporaines ou le folklore des sociétés civilisées. Dans l'avant-dernier chapitre, consacré à l'origine et à la répartition géographique des mythes, Tylor énonce ce qui sera l'une de ses grandes orientations méthodologiques : l'analyse comparative et le traitement statistique des données pour rechercher des fréquences et des corrélations¹³³.

Researches into the early history of mankind bénéficia de deux rééditions successives, en 1870 et 1878. A. R. Wallace, dont Tylor était devenu l'ami, fit une recension de la deuxième édition dans la très prestigieuse revue *Nature*, du 1^{er} septembre 1870.

¹³⁰ *Idem*, p. 2, traduction : Il est, en effet, à peine exagéré de dire que la civilisation, étant un processus de développement long et complexe, ne peut être bien comprise que lorsqu'elle est étudiée à travers toute sa variété et que l'on doit avoir recours continuellement au passé pour expliquer le présent, ainsi qu'au tout pour expliquer la partie.

¹³¹ *Id.*, p. 4, traduction : Cependant, comme la civilisation primitive est en grande partie non documentée par l'histoire, les témoignages directs doivent être remplacés en grande partie par des preuves indirectes, telles que les antiquités, le langage et la mythologie.

¹³² *Id.*, p. 5, traduction : Dans les temps reculés et les endroits où l'histoire directe fait défaut, l'étude de la civilisation, de l'histoire de la Culture comme il est convenu de l'appeler en Allemagne, représente une aide importante pour l'historien en devenant un moyen de reconstruire les monuments disparus des temps primitifs ou barbares.

¹³³ *Id.*, p. 322-370.

Par la correspondance de Darwin, qui échangea quelques lettres avec Tylor, on sait que le naturaliste, qui avait lu *Researches into the early history of mankind*, sur recommandation de son ami, le botaniste, J. D. Hooker, en possédait, dans sa bibliothèque, un exemplaire abondamment annoté¹³⁴. Darwin avait été très impressionné par les recherches de Tylor qu'il cite à plusieurs reprises dans son ouvrage anthropologique *The Descent of man*¹³⁵.

Au cours des cinq années qui suivent la publication de *Researches into the early history of mankind*, Tylor donne des conférences et écrit des articles d'anthropologie pour de prestigieuses revues. En 1871, alors qu'il vient d'être élu membre de la très illustre Société Royale de Londres, il publie l'ouvrage fondamental de sa carrière, *Primitive Culture : Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language*, également édité par J. Murray¹³⁶.

Primitive Culture se situe dans la continuité de *Researches into the early History of Mankind*, comme l'affirme son auteur dans la préface, son propos étant toujours d'étudier « la civilisation au point de vue d'autres idées, d'autres croyances, d'autres arts et coutumes »¹³⁷, néanmoins la différence essentielle entre les deux ouvrages provient du perfectionnement atteint dans la construction du discours théorique et dans la description minutieuse du cheminement scientifique de l'étude de la culture.

À ce titre, le chapitre premier, intitulé « la science de la civilisation », tient une place capitale, puisque Tylor y définit son objet, son champ et ses méthodes de recherches et forge de nouveaux concepts, qui fonderont l'identité de l'école anthropologique victorienne.

Après avoir donné une définition, devenue depuis canonique, de l'objet de l'enquête, la culture :

Le mot culture ou civilisation, pris dans son sens ethnographique le plus étendu, désigne tout ce complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social¹³⁸

¹³⁴ Cf. Lettres n^{os} 4886, 1855, 1868, 7244, in *the Darwin Correspondence Project web pages* : http://www.darwinproject.ac.uk/component/option,com_frontpage/Itemid,1/

¹³⁵ Charles Darwin, *The descent of man, and selection in relation to sex*, London, John Murray, 1871.

¹³⁶ Traduction française : Edward Burnett Tylor, *La civilisation primitive*, traduit de l'anglais sur la deuxième édition par Mme Pauline Brunet [et] M. Ed. Barbier, Paris, C. Reinwald, 1876-78, 2 tomes.

¹³⁷ Edward Burnett Tylor, *La civilisation primitive*, op. cit., tome I, p. VII.

¹³⁸ *Idem*, p. 1.

Tylor revendique cette science de la culture comme une branche des sciences naturelles et assoie sa validité scientifique par l'évacuation de toute idée de surnaturel ou de spontanéité¹³⁹. Sa démarche consiste à rechercher les lois qui déterminent l'évolution de la pensée et de l'activité humaine, de mettre à jour les phases successives de l'histoire des productions humaines, qu'elles soient matérielles ou intellectuelles. Pour cela il forge le concept clé de « degré de culture » :

Aussi n'est-il pas meilleur moyen d'étudier les lois de la pensée et de l'activité humaines que de rechercher, autant qu'on peut le faire en s'appuyant sur des données générales, le degré de culture des divers groupes de l'humanité. On ne tarde pas alors à reconnaître dans le développement de la civilisation, d'une part, une uniformité presque constante qui peut être regardée comme l'effet uniforme de causes uniformes, de l'autre, la correspondance des différents degrés de civilisation à des périodes de développement ou d'évolution dont chacune est le produit d'une époque antérieure et a pour rôle de préparer l'époque future¹⁴⁰.

Grâce à ce concept, Tylor invalide l'idée de races biologiques en éliminant toute considération de variétés héréditaires, puisque, selon lui, les hommes sont de nature homogène quoique placés à différents étages de civilisation. En postulant que l'intellect humain est universel et que la culture évolue selon des degrés progressifs, l'accent est mis sur le stade d'évolution plutôt que sur la nature pour établir la distinction entre deux types de sociétés, en particulier entre « sociétés primitives » et « sociétés civilisées »¹⁴¹.

Alors qu'il définit le champ de recherche de l'analyse de la culture, Tylor spécifie qu'il ne s'agit pas de faire le récit de l'histoire des tribus et des nations, mais d'étudier leurs arts, leurs coutumes et leurs croyances, ainsi que tout ce qui s'y rattache afin de classer les phénomènes, degré par degré, suivant un ordre probable d'évolution¹⁴². Cette approche des faits culturels, qui induit une étude comparative et qui les aborde dans leur ensemble et leur systématisme, détermine la méthode de recherche : inventorier, collationner et classer les productions culturelles (arts, armes, croyances, coutumes, etc.), de la même façon que le naturaliste établit le catalogue de la faune et de la flore d'un district, afin de faire apparaître avec précision les distributions géographiques et historiques, leurs rapports réciproques et leur transmission¹⁴³.

¹³⁹ *Id.*, p. 2 et 4.

¹⁴⁰ *Id.*, p. 1.

¹⁴¹ *Id.*, p. 8.

¹⁴² *Id.*, p. 6-7.

¹⁴³ *Id.*, p. 9-10.

En ce qui concerne les sources documentaires, Tylor ne parle pas encore d'enquête de terrain, les matériaux de l'enquête étant constitués principalement par les récits de voyage ou de missionnaires. Ce sont l'esprit critique de l'enquêteur et la récurrence d'une information donnée par des informateurs de contrées ou d'époques différentes qui, selon lui, servent à établir la validité d'une source¹⁴⁴.

Après ces indications d'ordre méthodologique, Tylor expose la notion clé de « survivance », l'un des fondements de son système théorique :

Parmi les preuves propres à nous venir en aide pour retracer la marche qu'a suivie la civilisation actuelle, il faut placer cette importante classe de faits que j'ai trouvé commode de désigner sous le nom de *survivances* (*survivals*). Un grand nombre de procédés, de coutumes, d'opinions, etc. ont été transportés par la force de l'habitude dans un état social différent de celui où ils avaient pris naissance et subsistent dès lors comme témoignages et exemples d'un ancien état moral et intellectuel dont un nouvel est sorti¹⁴⁵.

Cette définition est assortie de plusieurs exemples de survivances tirés des cultures européennes (les feux de la Saint Jean, le souper du jour des morts des paysans bretons). Tylor spécifie ensuite la distinction entre « survivance », concept scientifiquement valide, car il permet de retracer le cours du développement historique qui en donnera la signification, et « superstition », terme du langage courant qui induit un jugement de valeur par rapport à ces idées appartenant à une société disparue et lui ôte toute importance historique¹⁴⁶. On note en cela une évolution dans son discours, puisque dans *Researches into the early History of Mankind*, il employait constamment le terme de « superstition ». La survivance, selon Tylor, se différencie également de la « renaissance » qui représente des idées vieilles ou des pratiques abandonnées réapparaissant dans une société qui les croyaient éteintes depuis longtemps¹⁴⁷.

Grâce à cet ensemble de concepts — progrès, décadence, survivance et renaissance — énoncé dans le premier chapitre, Tylor façonne son système de pensée dont l'objet

¹⁴⁴ *Ibidem*. À propos de la méthodologie documentaire de Tylor, Julio Caro Baroja estime que « En Tylor, que no fue nunca un investigador de campo, se suele apreciar, en primer término, el espíritu crítico que le hacía seleccionar las fuentes y separar con acierto los juicios aventurados y las observaciones falsas o mal hechas de las valiosas. En esto no sólo fue superior a Lubbock sino también a otros posteriores », cf. *Los fundamentos del pensamiento antropológico moderno*, Madrid, C.S.I.C., Biblioteca de dialectología y tradiciones populares, XVIII, 1985, p. 76.

¹⁴⁵ Edward Burnett Tylor, *La civilisation primitive*, op. cit., tome I, p. 19.

¹⁴⁶ *Idem*, p. 20.

¹⁴⁷ *Ibidem*. Le terme « revival » originellement utilisé par Tylor serait aujourd'hui traduit par « résurgence » au lieu de « renaissance » comme cela est le cas dans la traduction française datant du XIX^e siècle.

est de décrypter et de reconstruire l'histoire de la culture humaine selon le principe général de l'analyse évolutive. Il pose ainsi les premiers jalons d'une théorie scientifique de la culture humaine. Dans le reste du premier volume, il étudie les phénomènes culturels selon les principes qu'il a lui-même exposés, consacrant différents chapitres à l'analyse des survivances, du langage, des mythes. Le second volume s'attache plus spécifiquement à formuler et à étudier la notion d'animisme, forgée par Tylor pour désigner la forme primitive de la croyance religieuse.

Primitive Culture, en tant qu'ouvrage fondateur du nouveau paradigme anthropologique, connut un relatif succès en bénéficiant, à l'instar de *L'Origine des espèces*, de six rééditions régulières au cours des décennies suivantes (2^e : 1872 ; 3^e : 1891, 4^e : 1903 ; 5^e : 1913 et 6^e : 1920).

Comme il l'avait fait pour *Researches into the early history of mankind*, Tylor envoya à Darwin un exemplaire de *Primitive Culture* et échangea avec lui une série de lettres¹⁴⁸. À leur lecture, on note que l'illustre naturaliste fait part à Tylor de son regret de n'avoir pu lire l'ouvrage avant de rédiger *The Descent of man*. Il se déclare aussi impressionné par le développement théorique des notions de « survivance » et d'« animisme », réalisé par Tylor. Ces deux notions, en effet, fondent l'édifice théorique tylorien et constituent l'identité de l'école anthropologique anglaise. Par ailleurs, la notion de « survivance » qui, dans la définition de Tylor, pense certaines croyances et coutumes comme des témoignages fossilisés d'anciennes institutions, est largement empruntée à l'Histoire Naturelle et aux principes théoriques darwiniens. Tylor, dans la préface à la deuxième édition, reconnaîtra sa dette épistémologique envers les travaux de Darwin et de Spencer¹⁴⁹.

Darwin avait également suggéré à Tylor de faire une édition abrégée contenant l'essentiel de *Primitive Culture*, dans un format plus intelligible pour un plus large public. L'anthropologue suivit plus ou moins son conseil, en publiant, en 1881, *Anthropology : Introduction to the Study of Man and Civilization*, London, Macmillan, 1881. Si ce livre n'est pas aussi accessible que Darwin le conseillait, c'est néanmoins un ouvrage de divulgation et de synthèse de l'ensemble de l'œuvre théorique de Tylor dont la vocation essentielle a été de penser l'anthropologie comme la science des origines et

¹⁴⁸ Cf. Lettres 7727, 7966 et 7975, in *the Darwin Correspondence Project web pages* : http://www.darwinproject.ac.uk/component/option,com_frontpage/Itemid,1/

¹⁴⁹ Edward Burnett Tylor, *La civilisation primitive, op. cit.*, tome I, p. IX.

des premiers développements de la civilisation afin de reconstituer, grâce à l'étude de l'évolution de la culture, des conditions sociales et psychologiques d'une humanité primitive. Aussi est-il désigné par Richard M. Dorson, dans son historiographie du mouvement folklorique anglais, comme un *savage folklorist*¹⁵⁰, qualificatif que l'on pourrait traduire par « folkloriste des primitifs ». Cette désignation comme « folkloriste » de celui qui a été présenté jusqu'ici comme le père de l'anthropologie culturelle peut sembler curieuse. Elle prend cependant tout son sens, quand on sait que son système de pensée a profondément influencé l'orientation anthropologique de l'école folklorique anglaise. En effet, dès *Researches into the early history of mankind*¹⁵¹, Tylor avait opéré une distinction entre le folklore et la mythologie. Il définissait le premier comme l'ensemble des survivances d'anciens stades culturels, présents dans les croyances, coutumes, contes populaires des nations civilisées, alors que la seconde concernait les récits humains pour expliquer leur origine surnaturelle, présents à tous les stades du développement de la civilisation. Par cette distinction Tylor dotait les études folkloriques d'un objet d'étude spécifique : le folklore européen. Cette spécificité, au sein de l'objet d'étude universel, la culture humaine, faisait d'elles un auxiliaire de l'anthropologie et conférait à Tylor le statut de figure tutélaire du folklore anglais.

La Folk-Lore Society ou le folklore comme auxiliaire de l'anthropologie

Vingt-cinq ans avant la publication de *Primitive Culture*, de E. B. Tylor, William J. Thoms, dans les pages de la revue, *The Athenæum*, publiée le 22 août 1846, proposait le terme « Folk-Lore », forgé sur les vocables saxons « folk » et « lore », qui veulent dire respectivement « peuple » et « savoir », afin de remplacer l'expression *Popular Antiquities* qui désignait jusqu'alors, dans la langue anglaise, la culture populaire. En forgeant le néologisme *Folk-Lore*, W. J. Thoms espérait donner un nouvel élan à la collection et à l'étude du patrimoine populaire britannique. Grâce à la fondation de son propre journal, *Notes & Queries*, en 1849 dont il est le rédacteur en chef, W. J. Thoms

¹⁵⁰ Richard Mercer Dorson, *The British Folklorists: A History*, London & New York, Taylor & Francis, 1999.

¹⁵¹ Edward Burnett Tylor, *Researches into the early history of mankind and the development of civilization*, *op. cit.*, chapitres. I et XII.

œuvre pendant près de trente ans au développement et à l'institutionnalisation du folklore comme discipline autonome. S'il est l'auteur du néologisme *Folk-Lore* — qui a l'inconvénient de désigner à la fois l'objet (la culture, le savoir populaire) et le champ d'études s'y rapportant —, il est aussi à l'origine de la fondation de la société savante qui allait fédérer les folkloristes britanniques et servir de modèle institutionnel et d'épicentre du mouvement folklorique européen du dernier quart du XIX^e siècle.

C'est en janvier 1878 que la fondation de la *Folk-Lore Society* devient effective. La première réunion, présidée par W. J. Thoms, a lieu le 30 janvier 1878, au 25 de la rue du Parlement (Parliament Street), et donne lieu à l'élection des membres du conseil directeur et du bureau. Le Comte de Verulam est élu président, W. J. Thoms, directeur et L. G. Gomme, secrétaire, James Britten, Sir W. Drake, H. Hill, A. Lang, M. Müller, F. Ouvry et E. B. Tylor formant le premier conseil, qui se charge de rédiger les statuts de la société¹⁵². Outre les membres fondateurs cités plus haut, d'autres personnalités intellectuelles intègrent la *Folk-Lore Society* durant sa première année d'existence : W. G. Black, E. Clodd, A. Nutt, J. Lubbock, A.H. Sayce, E. S. Hartland, etc. Au cours de sa première année d'existence, la *Folk-Lore Society* dénombre 180 membres, puis 220 en 1879 et 350 vers 1890.

Les statuts définissent le règlement (paiement des cotisations, fonctionnement, conditions d'admission des membres) et l'objet de la société est stipulé dans l'article premier:

I. «The Folk-Lore Society» has for its object the preservation and publication of Popular Traditions, Legendary Ballads, Local Proverbial Sayings, Superstitions and Old Customs (British and Foreign), and all subjects relating to them¹⁵³.

La *Folk-Lore Society* est régie par le conseil et le bureau, qui se chargent essentiellement du travail d'édition de l'organe de la société et qui se réunissent régulièrement, alors que les membres ordinaires ne sont convoqués qu'une fois l'an,

¹⁵² La composition du bureau et du conseil, la liste des premiers membres et les statuts furent publiés dans *The Folk-Lore Record*, London, Pub. for the Folklore Society by Nichols & sons, vol. 1, 1878.

¹⁵³ Traduction : La *Folk-Lore Society* a pour objet de préserver et de publier les traditions populaires, les ballades légendaires, les proverbes locaux, les superstitions et les anciennes coutumes (britanniques et étrangères) et tous les sujets s'y rapportant.

lors de l'assemblée générale ayant pour mission de valider le rapport annuel d'activités du conseil et d'élire les membres du bureau et du conseil¹⁵⁴.

Le premier rapport d'activités du conseil présenté aux membres, lors de la réunion annuelle, tenue le 29 mai 1879, et publié dans le deuxième volume de *Folk-Lore Record*, est un document intéressant qui présente les enjeux de la *Folk-Lore Society*, au terme de sa première année¹⁵⁵. Le rapport commence par retracer la genèse de la constitution de la société, puis il en vient très vite à la définition de son objet, autrement dit le folklore. En citant intégralement la lettre de W. J. Thoms, acte de naissance du terme *Folk-Lore*, le conseil revendique l'héritage thomisien, ce qui est une façon de rendre hommage à celui qui a permis l'aboutissement du projet de création de la société et qui en est le directeur. Cependant, la nouvelle définition du concept *Folk-Lore* pointe déjà la nouvelle orientation épistémologique de la société :

Thus, Folk-Lore may be said to include all the « culture » of the people which has not been worked into the official religion and history, but which is and has always been of self growth. It represents itself in civilized history by strange and uncouth customs ; superstitions associations with animals, birds, flowers, trees, and topographical objects, and with the events of human life ; the belief in witchcraft, fairies, and spirits ; the traditional ballads and proverbial sayings incident to particular localities ; the retention of popular names for hills, streams, caverns, springs, tumuli, fountains, fields, trees, etc., and all such out-of-the-way lore. In savage life all these things are extant, not as survivals but as actual portions of the prevalent state of society. The Folk-Lore survivals of civilization and the Folk-Lore status of savage tribes both, therefore, belong to the primitive history of mankind ; and in collecting and printing these relics of one epoch, from two such widely different sources, the Folk-Lore Society will produce that necessary comparison and illustration which is of so much service to the anthropologist¹⁵⁶.

¹⁵⁴ Allan Gomme, « The Folk-Lore Society: Whence and Whither », in *Folklore*, Vol. 63, No. 1 (Mar., 1952), p. 6-8 ; George Lawrence Gomme, *The handbook of the Folklore*, London, Pub. for the Folklore Society by D. Nutt, 1890, p. 179-183. Au cours des années qui suivirent la fondation de la Folk-Lore Society, plusieurs membres fondateurs occupèrent différentes charges électives : par exemple A. Lang devint directeur à partir de 1888 ; L. G. Gomme devint directeur dans les années 1880, puis président dans les années 1890. À partir de 1881, le bureau fut complété par trois vice-présidents élus.

¹⁵⁵ « First annual report of the Council », in *The Folk-Lore Record*, London, Pub. for the Folklore Society by Nichols & sons, vol. 2, 1879, annexe, p. 1-13.

¹⁵⁶ *Idem*, p. 4. Traduction : Ainsi, on peut dire que le folklore inclut toute "la culture" populaire qui n'a pas été intégrée à la religion et l'histoire officielles, mais qui a et a toujours eu son propre développement. Il est représenté dans l'histoire civilisée par d'étranges et bizarres coutumes, des superstitions associées aux animaux, fleurs, arbres et objets topographiques, ainsi qu'aux événements de la vie humaine ; la croyance en la sorcellerie, aux fées et aux esprits, les ballades traditionnelles et dictons proverbiaux ont une incidence sur la toponymie par le maintien du nom populaire pour les collines, rivières, grottes, sources, tumuli, fontaines, champs, arbres, etc, et toutes sortes de connaissances isolées. Dans la vie primitive, toutes ces choses existent non comme des survivances de civilisation, mais comme des éléments réels de

On ne peut manquer de reconnaître dans cette définition, qui englobe à la fois l'objet et la discipline, l'empreinte du discours anthropologique de E. B. Tylor, l'un des membres fondateurs de la *Folk-Lore Society*, en particulier par la caractérisation du folklore comme survivance et par son orientation évolutionniste. Grâce à une double théorisation de l'éloignement dans l'espace et dans le temps, la culture des paysans européens, constituées par les survivances d'institutions passées, et celle des sociétés primitives apparaissent comme les témoignages d'un état premier dans l'évolution mentale de l'humanité. Cette définition contient aussi l'ébauche d'un cheminement méthodologique et inclut le folklore (la discipline) non plus dans le paradigme archéologique, comme l'avait fait W. J. Thoms auparavant, mais dans celui de l'anthropologie.

Le conseil indique aussi que le premier devoir (*main work*) de la société est de collecter des matériaux, alors que la tâche secondaire, non pas en ordre d'importance, mais chronologique, est de les analyser et de les interpréter afin de les replacer, d'un point de vue scientifique, dans le contexte de l'évolution de l'histoire de l'humanité.

Afin de réunir les matériaux nécessaires à l'enquête, la *Folk-Lore society* entend :

- réimprimer les livres de folklore qui existent déjà
- collecter et imprimer les matériaux folkloriques éparpillés dans l'ancienne littérature anglaise
- procéder à de nouvelles collections sur le terrain, matière principale de publications originales
- établir et imprimer des comptes rendus de folklore des colonies et des pays étrangers.
- Collecter et imprimer le folklore des tribus primitives

Les matériaux recueillis grâce à l'enquête de terrain constituent une première différence méthodologique de documentation entre le folklore et l'anthropologie telle que E. B. Tylor l'avait défini dans *Primitive Culture*.

l'état social. Le folklore des survivances de la civilisation et le folklore contemporain des sociétés primitives appartiennent par conséquent à l'histoire primitive de l'humanité ; en collectant et en imprimant ces vestiges d'un autre âge, provenant de deux sources différentes, la Folk-Lore Society pourra réaliser les comparaisons et les représentations indispensables, lesquelles seront d'une grande utilité pour l'anthropologie.

Afin de publier les travaux de ses membres, la *Folk-Lore Society* se dote de son organe de diffusion, *The Folk-Lore Record*, et s'engage aussi à publier les travaux monographiques dont la longueur ne permettrait pas une publication dans le journal.

Le conseil dresse ensuite le bilan des travaux publiés dans le premier volume *The Folk-Lore Record*, qui contient, entre autres, des articles de A. Lang (« The Folk-Lore of France »), de E. B. Tylor (« A folk-tale and various superstitions of the Hidatson Indians ») ou de W. J. Thoms (« Chancer's night spell-divination by the Blade-bone »), qui a également préfacé ce premier volume. Une anticipation des travaux contenus dans le deuxième volume est aussi donnée avec, entre autres, un article de A. Lang (« The Folk-Lore of modern Greece ») et de G. L. Gomme (« The Folk-Lore contained in the Gentleman's Magazine »). Le rapport conclut sur un rappel des statuts de la société, intégralement reproduits.

À la lecture de ce premier rapport, on remarque que l'orientation anthropologique adoptée par la *Folk-Lore Society* évacue l'enjeu nationaliste qui avait présidé, jusqu'à la création de la société, au mouvement de collecte et de publication des traditions populaires dans toute l'Europe. En cette deuxième moitié du XIX^e siècle, la mission du folklore n'est plus de produire un discours et des matériaux susceptibles de documenter la construction des identités nationales, caractéristique du romantisme : la révolution darwinienne et son nouveau contrat épistémologique ont changé les enjeux. Désormais, le folklore est investi d'une mission plus universelle : participer, en tant qu'auxiliaire de l'anthropologie, à la reconstitution et à la connaissance de l'évolution intellectuelle de l'homme, de même que les théories naturalistes de Darwin avaient permis de reconstituer et de connaître son évolution biologique. L'orientation philologico-historique donnée aux études folkloriques instituées par la *Volkskunde* cède le pas à la méthode comparative et à l'orientation anthropo-historique. En effet, c'est grâce à l'appropriation du discours et de la méthode anthropologiques que le folklore, tel qu'il est pensé par la *Folk-Lore society*, en particulier par deux de ses membres fondateurs, A. Lang et G. L. Gomme, deux tyloriens convaincus, entend émerger comme discipline scientifique.

A. Lang et G. L. Gomme, ainsi que E. S. Harland, E. Clodd et A. Nutt constituent ce que R. M. Dorson¹⁵⁷, historiographe du folklore anglais, nomme la « Great team of English Folklorists » (la grande équipe des folkloristes anglais). Des érudits qui, par leurs publications monographiques ou leurs articles édités par l'organe de la société, n'ont eu de cesse d'élaborer le discours folklorique fortement empreint des théories évolutionnistes en définissant l'objet et le cheminement scientifique du folklore en tant que discipline autonome.

Dans la préface au deuxième volume de *The Folk-Lore Record*, A. Lang avait donné du folklore la définition suivante :

Folk-Lore is the study of survivals, and possibly there is no stage of human experience, however early and incomplete, from which something does not still survive¹⁵⁸.

En 1884, dans *Custom and Myth*, recueil d'une série d'articles — dont certains furent publiés antérieurement¹⁵⁹ —, en particulier au chapitre intitulé « The method of Folk-Lore », A. Lang affine cette définition et transpose la méthode comparative anthropologique au folklore :

There is a form of study, folklore, which collects and compare the similar but immaterial relics of old races, the surviving superstitions and stories, the ideas which are in our time but not of it. Properly speaking, folklore is only concerned with the legends, customs, beliefs, of the folk, of the people, of the classes which have least been altered by education, which have shared least in progress. But the student of folklore soon finds that these unprogressive classes retain many of the beliefs and ways of savages [...]. The student of folklore thus led to examine the usages, myths, and ideas of savages, which are still retained, in rude enough shape, by the European peasantry. [...] The idea of the writer is that mythology cannot fruitfully be studied apart from folklore, while some knowledge of anthropology is required in both sciences.¹⁶⁰

¹⁵⁷ Richard Mercer Dorson, *The British Folklorists: A History*, op. cit., p. 202-266.

¹⁵⁸ *The Folk-Lore Record*, op. cit., 1879, annexe, p. VII. Traduction : Le folklore est l'étude des survivances, et probablement n'y a-t-il aucun stade de l'expérience humaine qui ne survive encore sous quelque forme, quelle soit primitive ou incomplète.

¹⁵⁹ Andrew Lang, *Custom and Myth*, [1884], New York, Harper and brother, 1885, p. 1. Ce premier ouvrage de A. Lang, qui fera l'objet de nombreuses rééditions, est dédié à E. B. Tylor, mentor de A. Lang..

¹⁶⁰ *Idem.*, p. 11-12. Traduction : Il y a une forme d'étude, le folklore, qui recueille et compare les vestiges similaires mais immatériels des anciens peuples, les superstitions et histoires qui survivent, les idées de notre temps, mais qui ne sont pas de notre temps. À proprement parler, le folklore ne concerne que les légendes, coutumes, croyances, du peuple, des gens appartenant aux classes qui ont le moins été altérées

On remarque, dans ces citations, que l'analogie, basée sur l'archaïsme culturel, entre les paysans européens et les primitifs constitue, selon A. Lang, la méthode du folklore. Par cette méthode comparative, il entend aussi déterminer une discrimination entre le folklore et la mythologie comparée, en particulier l'école de Max Müller et son hypothèse étymologique pour expliquer les mythes¹⁶¹.

G. L. Gomme, en 1884, lance, lors de l'assemblée annuelle de la *Folk-Lore society*, un appel à réflexion auprès des membres afin de définir l'objet et le cheminement scientifique du folklore. Par cet appel, publié dans le volume 2 de *The Folk-Lore Journal*, on comprend que l'intention du secrétaire de la société va au-delà de cet objectif méthodologique, puisqu'il revendique, comme son condisciple A. Lang, une existence du folklore indépendante du paradigme de la mythologie comparée¹⁶².

Les différentes contributions, entre autres, de A. Nutt, S. Wake, H. B. Wheatley, E. S. Harland, G. L. Gomme, Charlotte Burne et A. Machado y Álvarez sont publiées dans les volumes 2 et 3 de *The Folk-Lore Journal*, sous la rubrique « Folk-Lore Terminology » (volume 2), puis « The science of Folk-Lore » (volume 3).

Dans l'article intitulé « The science of Folk-Lore, qui ouvre le volume 3 de *The Folk-Lore Journal*¹⁶³, G. L. Gomme synthétise différents éléments contenus dans les différentes contributions de ses condisciples tout en proposant ses propres remarques. En premier lieu, il se livre à une série de discriminations afin de clarifier les enjeux théoriques du folklore. Selon lui, la distinction entre la mission du folkloriste « simple collecteur » du folkloriste chercheur est capitale : le premier ne fait que recueillir les matériaux, alors que le second leur donne un sens, les interprète selon un point de vue théorique. G. L. Gomme continue de proclamer la différence entre la mythologie et le folklore, en arguant que ce dernier ne contient pas exclusivement des éléments appartenant au domaine du mythe et de la fantaisie, puisqu'il englobe aussi des faits,

par l'éducation, celles qui ont le moins pris part au progrès. Mais l'érudit du folklore constate bientôt que ces classes écartées du progrès conservent beaucoup de croyances et de coutumes des primitifs. L'érudit du folklore est ainsi amené à examiner des usages, des mythes et des idées primitives, qui sont encore conservées, de façon assez rudimentaire, par la paysannerie européenne. [...] L'idée de l'auteur est que la mythologie ne peut être étudiée, de façon fructueuse, en dehors du folklore, alors que certaines connaissances anthropologiques sont requises par les deux sciences.

¹⁶¹ *Id.*, p. 4-6

¹⁶² *The Folk-Lore Journal*, London, Pub. for the Folklore Society by E. Stock, vol. 2, 1884, p. 285-286.

¹⁶³ *The Folk-Lore Journal*, London, Pub. for the Folklore Society by E. Stock, vol. 3, 1885, p. 1-16.

des coutumes, des cérémonies. Par ailleurs, le folklore ne réunit pas un système mythologique complet, mais des fragments, des survivances d'un ou de plusieurs systèmes. Cette question de la différenciation entre le folklore, comme discipline émergente, et la mythologie comparée, selon les hypothèses philologiques défendues par Max Müller, semble être un enjeu crucial puisqu'elle est à nouveau évoquée dans le rapport d'activités du conseil de 1885¹⁶⁴. Pour les membres, en particulier les plus éminents, de la *Folk-Lore Society*, l'insertion du folklore dans le paradigme anthropologique évolutionniste, en adoptant son discours théorique et ses méthodes, est capitale pour son autonomisation en tant que discipline.

Quant à la définition du folklore donnée par G. L. Gomme, il reprend à son compte celle qu'avait proposée A. Lang dans sa préface de *The Folk-Lore Record* de 1879, tout en la précisant :

« Folk-lore is the study of survivals » and « possibly there is no stage of human experience, however early and incomplete, from which something in *our institutions* does not still survive », it must follow that the study of folk-lore becomes, not the mere amusement of the antiquary, but a science. And then again, if folk-lore is a science, and the science of survival withal, there is something to be said about its place in the list of sciences, about its relation to other sciences, and above all about the chapter it should contribute to the great book of human knowledge¹⁶⁵.

Pour G. L. Gomme, le folklore passe du statut de curiosité pour collectionneur, ce qu'il était, d'une certaine façon avant l'avènement de l'évolutionnisme, à celui de science, dotée d'un contrat épistémologique grâce à la notion de survivance, assise théorique essentielle à l'analyse des productions culturelles populaires.

Dans cette optique d'étude des survivances, G. L. Gomme est le premier à établir un système de classification des matériaux du folklore selon leur domaine spécifique (productions littéraires et langagières, coutumes et croyances)¹⁶⁶. Car, selon lui, le folklore ne peut exister de façon autonome, sans être un appendice d'autres sciences,

¹⁶⁴ *Idem*, p. 384.

¹⁶⁵ *Id.*, p. 4. Traduction : « Le folklore est l'étude des survivances » et « probablement n'y a-t-il aucun stade de l'expérience humaine qui ne survive encore sous quelque forme, quelle soit primitive ou incomplète, dans *nos institutions*. », il s'ensuit que l'étude du folklore devient non plus le simple amusement de l'antiquaire, mais une science. Et, si le folklore est une science, la science des survivances donc, il faut dire quelque chose sur sa place dans la liste des sciences, sur son rapport aux autres sciences et surtout sur le chapitre qu'il doit contribuer à écrire dans le grand livre de la connaissance humaine. N.D.A. : les italiques mettent en évidence la précision apportée par G. L. Gomme à la définition de A. Lang.

¹⁶⁶ *Id.*, p. 5.

que s'il est doté d'une méthodologie propre : pour ce faire, chaque matériau doit être étudié selon son appartenance à l'un des grands groupes déterminés par la classification¹⁶⁷.

A. Lang avait donné au folklore une orientation anthropologique, G. L. Gomme estime, quant à lui, qu'il comporte une dimension historique¹⁶⁸. De ce point de vue, le folkloriste doit pouvoir établir la chronologie des survivances selon leur degré d'archaïsme en utilisant la méthode comparative avec d'autres folklores européens, le folklore hindou et le folklore des sociétés primitives¹⁶⁹.

Ce débat terminologique, méthodologique et épistémologique mené au sein de la Folk-Lore Society au cours des années 1884-1885 fera l'objet d'une synthèse et d'une publication monographique assurées par G. L. Gomme et destinée à l'usage de tous les membres et publiée en 1890, *The Handbook of Folk-Lore*¹⁷⁰.

El Folk-Lore Español : un contrat épistémologique et un modèle institutionnel au service d'un projet patriotique

Antonio Machado y Álvarez est le premier espagnol à avoir été admis comme membre de la *Folk-Lore Society*, en 1881¹⁷¹ et à avoir été élu membre de son conseil directeur, en 1887¹⁷², mais aussi le premier européen à avoir adopté et adapté le paradigme folklorique et le modèle institutionnel établis par la société anglaise en créant la société de *El Folk-Lore Español*.

Antonio Machado y Álvarez est le fils de Antonio Machado y Núñez, l'un des premiers introducteurs de Darwin en Espagne et, ce, bien avant l'ouverture du débat autour des théories du naturaliste, grâce à l'avènement du *Sexenio democrático*. Dès l'enfance, sa mère, Cipriana Álvarez Durán transmet au jeune Machado le goût pour la culture populaire et la tradition, notamment en lui faisant la lecture du *Romancero*

¹⁶⁷ *Id.*, p. 13.

¹⁶⁸ Le point de vue historique dans les études folkloriques donnera lieu à l'ouvrage le plus ambitieux de la bibliographie de G. L. Gomme, intitulé *Folk-Lore as an historical science*, London, Methuen & Co, 1908.

¹⁶⁹ *The Folk-Lore Journal*, *op. cit.*, p. 14-16.

¹⁷⁰ George Lawrence Gomme, *The handbook of the Folklore*, *op. cit.*

¹⁷¹ Antonio Machado Álvarez devint membre de la Folk-Lore Society en 1881, peu avant la création de El Folk-Lore Andaluz. Son nom apparaît dans la liste des membres insérée dans *The Folk-Lore Record*, London, Pub. for the Folklore Society by Nichols & sons, vol. 4, 1881, p. 229.

¹⁷² *The Folk-Lore Journal*, London, Pub. for the Folklore Society by E. Stock, vol. 5, 1887, « List of Officers of the Society 1887-1888 ».

General, compilé et édité par son oncle, Agustín Durán. Une fois étudiant, A. Machado y Álvarez, encouragé par son maître krausiste, Federico de Castro, commence, à son tour, la collection et l'étude de productions littéraires populaires (chants et contes). Il publie ses premiers travaux sur la question, entre 1869 et 1872, dans la revue fondée par son père, *Revista Mensual de Filosofía, Literatura y Ciencias de Sevilla*, à partir de matériaux qu'il a lui-même collectés dans la province de Séville. Les premiers articles du jeune Machado sont d'obédience krausiste, adaptation espagnole de la philosophie de l'idéalisme allemande, laquelle assume l'héritage herdérien en ce qui concerne la culture populaire, représentante du *Volksgeist*, l'âme de la nation, antécédent du concept moderne d'identité nationale.

Entre 1872 et 1879, A. Machado y Álvarez cesse ses recherches et travaux sur le folklore qu'il reprendra à l'instigation d'un groupe d'amis ayant fondé une section de littérature populaire pour la revue scientifico-littéraire *La Enciclopedia*. Il attribue cette interruption à des « cavilaciones filosóficas », autrement dit, il s'est accordé une période de réflexion pendant laquelle il a surtout cherché à se doter d'un discours théorique et d'une approche méthodologique pour reprendre ses travaux folkloriques. Ces « cavilaciones » lui ont fait « abjurer le credo » krausiste de sa jeunesse pour s'incliner d'avantage vers les thèses évolutionnistes¹⁷³. Dans cette optique, sa rencontre et sa correspondance avec le romaniste Hugo Schuchardt vont être décisives dans cette quête de fondement scientifique pour ses recherches. Le professeur autrichien, penseur des thèses évolutionnistes appliquées au processus de développement du langage, le met en contact, vers 1879-1880, avec tout un groupe d'intellectuels européens anthropologues et folkloristes, entre autres membres de la Folk-Lore Society. C'est aussi à cette époque que Machado y Álvarez prend connaissance des théories de Tylor, grâce à la traduction qu'il prépare pour la *Revista Europea de Primitive Culture*¹⁷⁴, traduction dont on suppose qu'elle n'a pas été publiée puisqu'elle n'est pas répertoriée dans sa bibliographie.

¹⁷³ « Estoy traduciendo por encargo de la *Revista Europea* la obra de Tylor "Primitive Culture" y comprometido a hablar en el Ateneo, de lo que tendrá noticia por *La Enciclopedia*, he tenido que estudiar mucho para defender allí contra viento y marea, incluso contra el S. D. Federico de Castro, que es el *sancta sanctorum* de la juventud sevillana, la teoría de la evolución, de que es V. entendido y decidido partidario », lettre de A. Machado y Álvarez à H. Schuchardt, datant probablement de fin 1879, début 1880, Gerhard Steingress, *Cartas a Schuchardt*, Sevilla, Fundación Machado, 1996, p. 71-72.

¹⁷⁴ *Ibidem*.

La lecture des travaux folkloriques — collections et écrits théoriques, publiés, pour la plupart dans les deux revues qu’il fonde et dirige, *El Folk-Lore Andaluz* et *Biblioteca de Tradiciones Populares Españolas* — de Machado y Álvarez, datant des années 1880-1886, permet de mesurer l’évolution scientifique dans sa conception du folklore. Celle-ci est également caractéristique du passage du folklore romantique, de conception herdérienne, au folklore évolutionniste et se traduit par un élargissement du champ d’études, qui va de la littérature à toutes les productions de l’esprit humain, le principe de fidélité aux sources comme démarche méthodologique et le discours théorique.

Dans le discours théorique de A. Machado y Álvarez, qui se construit à travers des textes fondateurs comme « Introducción » (préface de la revue, *El Folk-Lore Andaluz*¹⁷⁵) *Post-scriptum a Cantos Populares Españoles*¹⁷⁶ ou « Bases del Folk-Lore español » (également publié dans *El Folk-Lore Andaluz*¹⁷⁷), on remarque qu’il connaît parfaitement le cadre conceptuel anglais servant de fondement à la *Folk-Lore Society*. Il s’en inspire directement en 1881 pour créer *El Folk-Lore Español*, entité fédératrice dont il rédige les statuts, mais qui n’a pas d’existence réelle, et, consécutivement à l’article deuxième, la première société régionale *El Folk-Lore Andaluz*. Ainsi peut-on lire dans « Introducción » :

Si la teoría de la evolución, señora hoy del mundo, resulta verdadera en todos los hechos estudiados ¿por qué no ha de ser cierta también aplicada a las concepciones y productos del espíritu humano? Para el eminente Tylor es ya asunto fuera de duda, así como ciertos fósiles son característicos de ciertos terrenos, ciertas concepciones son también exclusivamente propias de ciertos períodos de cultura¹⁷⁸.

On remarque dans cette citation que A. Machado y Álvarez a complètement intégré le discours théorique de Tylor, fondement scientifique du folklore évolutionniste anglais, lequel se propose de penser les productions populaires (littéraires, langagières ou coutumières) comme des vestiges mentaux afin de reconstruire l’évolution de la culture humaine.

¹⁷⁵ *El Folk-Lore Andaluz*, órgano de la Sociedad de este nombre dirigida por Antonio Machado y Álvarez, 1882-83, edición conmemorativa del Centenario, col. Alatar, Madrid, Tres-catorce-diecisiete, 1981, p. 1-9.

¹⁷⁶ Antonio Machado y Álvarez, *Colección de Cantes Flamencos*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica, 1975 [1881], reproducción de *Post-scriptum a Cantos Populares Españoles*, p. 273-344.

¹⁷⁷ *El Folk-Lore Andaluz*, *op. cit.*, p. 501-503.

¹⁷⁸ *Ibidem*, p. 4.

On retrouve aussi, dans les écrits de A. Machado y Álvarez, la présence récurrente de termes ou de métaphores¹⁷⁹ empruntés directement aux sciences naturelles : « fósiles », « eslabones », « cadena », « capa », « vestigios », « sobreviven »¹⁸⁰ pour formuler des théories relatives aux productions de l'esprit humain, formulation typique du discours évolutionniste anthropologique ou folklorique.

Dans l'article premier des statuts de *El Folk-Lore Español*, l'énumération qu'il fait des productions populaires comme objet principal de collecte et d'études de cette société témoigne d'une conception bien plus élargie de la culture populaire que celle du folklore romantique qui se limitait, la plupart du temps, aux coutumes et aux productions littéraires ou langagières :

[...] Todos los conocimientos de nuestro pueblo en los diversos ramos de la ciencia (medicina, higiene, botánica, política, moral, agricultura, etc.) ; los proverbios, cantares, adivinanzas, cuentos, leyendas, fábulas, tradiciones y demás formas poéticas y literarias ; los usos, costumbres, ceremonias, espectáculos y fiestas familiares, locales y nacionales, los ritos, creencias, supersticiones, mitos y juegos infantiles en que se conservan más principalmente los vestigios de las civilizaciones pasadas¹⁸¹.

On note qu'il s'inspire directement de la définition de la notion de culture telle qu'elle avait été établie par Tylor dans *Primitive Culture*.

La notion de survivance et les théories évolutionnistes sont également essentielles pour comprendre le concept de *Pueblo*, peuple, chez A. Machado y Álvarez :

Para mí hoy el pueblo como la humanidad no existen ; existen hombres, en grado distinto de desenvolvimiento y de cultura, en períodos distintos de vida con relación a la vida total de los hombres [...], llamando pueblo no a un ser impersonal y fantástico, [...], sino al grado medio que resulta de la cultura de un número indeterminado de hombres anónimos [...]. El pueblo es para nosotros la serie de hombres que, por las condiciones especiales de su vida, se diferencian entre sí lo menos posible y tienen el mayor número de notas comunes ; el pueblo lo constituyen esa serie de hombres de escasa cultura literaria y científica [...]. En ese complejo que resulta de la afirmación positiva de todos y cada uno de los hombres, con continua relación unos con otros, que se llama humanidad, y dentro de ella se subdistingue en humanidad niña y humanidad adulta. A la humanidad así

¹⁷⁹ « Considerando a los elementos constitutivos de la poesía popular desde los primeros hombres hasta el día, colocados en una disposición análoga a la de los pisos, capas o estratos que constituyen la corteza terrestre, encontraríamos primero el germen de la copla que el del refrán como elemento de distinción de unos hombres a otros », Antonio Machado y Álvarez, *Colección de Cantes Flamencos*, *op. cit.*, p.317).

¹⁸⁰ *El Folk-Lore Andaluz*, *op. cit.*, p. 4-5 ; Antonio Machado y Álvarez, *Colección de Cantes Flamencos*, *op. cit.*, p. 304.

¹⁸¹ *El Folk-Lore Andaluz*, *op. cit.*, p. 501.

entendida en su período de niñez, lo cual no denota inferioridad en el sentido desdeñoso que se da de esa palabra, sino en el suyo propio, llamo pueblo¹⁸².

Dans cette définition, A. Machado y Álvarez prend ses distances avec la conception idéalisante et néanmoins vague du « peuple » telle que l'entendaient les romantiques et qui avait été la sienne dans un premier temps. Il le définit, en effet, comme une communauté d'individus homogène par le degré de développement culturel. Cette homogénéité du groupe est représentative d'un état premier de l'humanité ou de l'humanité dans son enfance par assimilation des étapes de l'évolution de l'esprit humain à celles de la vie d'un homme. L'évolution du développement culturel de l'esprit humain se caractérise, dans cette optique, par un passage de l'homogène à l'hétérogène. On perçoit, sur ce point, une influence de la pensée de Spencer qui avait, le premier, formulé l'hypothèse que les sociétés, comme toute chose, changent selon lois scientifiques de l'évolution en effectuant une progression de l'homogénéité vers l'hétérogénéité¹⁸³.

Finalement, on comprend, par cette définition, que A. Machado y Álvarez identifie le peuple aux couches illettrées ou moins lettrées de la population et qui, par conséquent, croient ou pratiquent conformément à l'autorité de la tradition héritée et non à l'autorité de documents écrits. Peuple et culture populaire étant déterminés par l'oralité, Machado et ses condisciples vont la chercher dans la ruralité.

Pour A. Machado y Álvarez, toute la démarche méthodologique et théorique du paradigme folklorique est incarnée par le concept de *Folk-Lore*, c'est pourquoi il nomme la société qu'il fonde en novembre 1881, *El Folk-Lore Español*, à l'image de la *Folk-Lore Society* de Londres instituée juste trois ans auparavant. Il a aussi parfaitement conscience du contrat épistémologique de la société tel qu'il est défini par ses statuts :

El Folk-Lore, bajo este concepto, está llamado a ser un poderoso auxiliar de la Antropología. El carácter de la Sociedad inglesa es más científico que nacional. [...] por eso no es conocer el saber del pueblo inglés el fin que ella persigue, sino el saber de la humanidad o del género humano en sus diversos grados de civilización, saber representado por una multitud de vestigios que importa recoger pronto y con escrupulosa fidelidad¹⁸⁴.

¹⁸² Antonio Machado y Álvarez, *Colección de Cantes Flamencos*, op. cit., p. 298-300.

¹⁸³ Brian Holmes, « Herbert Spencer », *Perspectives ; revue trimestrielle d'éducation comparée*, (Paris, UNESCO ; Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92), p. 7.

¹⁸⁴ *El Folk-Lore Andaluz*, op. cit., p. 4-5.

La société *El Folk-Lore Español*, selon A. Machado y Álvarez, poursuit le même dessein que son modèle anglais, la *Folk-Lore Society*, mais elle se distingue de celle-ci par le caractère national et la finalité patriotique associés à la démarche scientifique :

Análoga ésta, como hemos dicho, a la inglesa, por el objeto principal que persigue, diferénciase, no obstante, de ésta por su carácter y tendencias : la Sociedad española considera los materiales que va a recoger como elementos indispensables para la reconstrucción científica de la historia patria no escrita hasta ahora más que en su parte más externa y política, y eso sólo a retazos y de una manera deficiente y anti-científica¹⁸⁵.

A. Machado y Álvarez explique, de la façon suivante, les raisons de cette spécificité nationale : d'une part, l'histoire d'Espagne se limite à une liste de biographies romancées de l'élite au pouvoir, ainsi qu'à une chronologie des faits qu'ils ont accomplis ; d'autre part, elle ne tient pas compte des facteurs sociaux et culturels qui permettraient de comprendre l'évolution de la nation espagnole :

Nuestra historia toda parece más bien una novela, leyenda o cuento de encantamiento, que no la exposición verdadera y ordenada de los hechos realizados por los españoles para llegar al estado de cultura, próspero o adverso, en que hoy se encuentran. La historia de España, más que la de ningún otro país, es un tejido de hechos falsos unos, inexplicables otros y limitados a referir las biografías de una larga califa de reyes o magnates con cuyos nombres y otras tantas fechas se abrumba la memoria de los niños incapacitándolos de este modo desde sus primeros años para comprender el mecanismo del hecho social más sencillo y darse cuenta de sus causas y de sus consecuencias¹⁸⁶.

Ce traitement non scientifique de l'histoire d'Espagne, qui se borne à étudier les faits d'une classe déterminée — l'élite politique —, nie, d'après A. Machado y Álvarez, l'œuvre sociale et culturelle du peuple espagnol, facteur primordial de la constitution de l'histoire nationale :

La obra del pueblo español, la del primero y más importante de los factores de la historia patria, ha sido completamente desatendida hasta aquí y por nadie estudiada : diríase [...] que en España no ha existido pueblo¹⁸⁷.

La Société *El Folk-Lore Español* se propose donc de réparer cette injustice en collectant et publiant la culture populaire pour que les générations à venir puissent

¹⁸⁵ *Ibidem*, p. 5.

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 6.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 7.

étudier le rôle social et culturel joué par le peuple espagnol dans l'évolution de l'histoire de la nation :

La Sociedad del Folk-Lore Español viene a subvenir, en la medida de sus fuerzas, a conseguir este feliz resultado para la historia patria [...] porque su fin es sólo recoger materiales, collecting materials, para un edificio que no nosotros, sino nuestros hijos, comenzarán a levantar para gloria de ellos y de sus descendientes¹⁸⁸.

La deuxième spécificité de la Société *El Folk-Lore Español* découle de la particularité de la nation espagnole, composée de multiples régions ; aussi son rôle essentiel est-il de fédérer les sociétés folkloriques régionales qui doivent être créés :

He considerado esta Sociedad compuesta de tantos centros cuantas son las regiones que constituyen la nacionalidad española¹⁸⁹.

Cette structure fédéraliste de *El Folk-Lore Español*, définie dès 1881 dans les statuts de la société (article deuxième) pointe l'idéologie républicaine de son fondateur. En effet, ainsi que A. Machado y Álvarez l'explique, dans une lettre ouverte, aux politiques espagnols, le folklore ou l'étude scientifique de la culture séculaire, qui représente l'alliance entre la tradition et le progrès, permet de connaître le passé d'une nation, d'en comprendre le présent et d'envisager son avenir¹⁹⁰. Autrement dit la réhabilitation de la culture populaire, devenue objet scientifique, fournira à la nation espagnole la connaissance de son passé nécessaire à la prise de conscience de son unité, tissant des liens fraternels entre toutes les régions en dépit des différences politiques ou linguistiques. La conception fédéraliste de *El Folk-Lore Español*, institution scientifique au service de ce projet patriotique, ne se veut en aucun cas centralisatrice. Elle n'a pas non plus pour but d'exalter les séparatismes régionaux, intérêts partisans qui sont étrangers à la vision machadienne de la nation, laquelle est unie par la force d'une

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 7-8.

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 8.

¹⁹⁰ A. Machado y Álvarez (Demófilo), *Obras completas*, edición, introducción y notas de Enrique Baltanás, Biblioteca de Autores Sevillanos n° 5, Diputación de Sevilla, Fundación Machado, Sevilla, 2005, tomo II, p. 1447 : « A esta primera necesidad ocurre, dentro de su esfera de acción, la institución de « El Folk-Lore »; por él podemos estudiar las tradiciones — « lo que hemos sido » — y las costumbres — « lo que somos aún » — : por él estudiamos los sentimientos, ideas, creencias de nuestro pueblo [...]; por él podemos, reconstituyendo científicamente nuestra historia pasada, conocer y fijar el derrotero de nuestra historia venidera. En esta obra se juntan los amantes de la tradición y los amantes del progreso ».

communauté d'idéaux et de destins¹⁹¹. La division séparatiste et la centralisation absurde sont, selon A. Machado Álvarez, les deux principaux maux qui minent la nation espagnole et qui sont des obstacles à sa modernisation intellectuelle et politique¹⁹².

À l'exposition de la démarche scientifique de A. Machado y Álvarez, présente dans ses écrits et incarnée par la création de l'entité fédératrice de *El Folk-lore Español* et ses différentes sociétés régionales, on remarque que le folkloriste espagnol, en tant que récepteur des théories évolutionnistes anglaises, a apporté, au contrat épistémologique initial, un enjeu patriotique. Il a, en effet, redéfini un objet et une stratégie de recherche communs à toute l'Europe, le folklore, en fonction d'une exigence de compréhension de la société espagnole. Autrement dit, A. Machado y Álvarez a réintroduit dans le folklore, l'enjeu idéologique, hérité du romantisme que la société anglaise avait évacué.

Par ailleurs, l'étude du paradigme évolutionnisme, de la biologie au folklore en passant par l'anthropologie culturelle, sous l'angle de la transmission, fait apparaître la chaîne insécable qui s'institue entre le transmetteur du projet initial — le principe d'évolution comme mode d'explication de l'origine et de la diversité du vivant — et ses différents récepteurs, lesquels le modifient selon leur propre compréhension et l'application à leur domaine, ainsi que leurs propres enjeux. Pour l'anthropologie culturelle et son auxiliaire, le folklore, il s'agit de proposer un objet d'étude universel, la culture humaine, et de montrer que les sociétés se différencient selon leur degré d'évolution. Pour A. Machado y Álvarez, le folklore (objet d'étude et science), est un moyen de permettre à la nation espagnole, politiquement et idéologiquement divisée, d'accéder à la conscience de son unité dans sa diversité linguistique et régionale tout en contribuant à sa modernisation intellectuelle.

L'enjeu de la modernisation intellectuelle de la nation grâce à la science semble être l'une des caractéristiques de la transmission du paradigme évolutionniste en Espagne. En effet, lors du débat scientifique qui accompagna la transmission des théories de Darwin lors du *Sexenio Democrático*, on retrouve cette volonté de moderniser la pensée scientifique, grâce à sa sécularisation, au cœur de la controverse, par publications

¹⁹¹ *Idem*, p. 1445 : « una nacionalidad la constituye una comunidad de intereses tal y tan elevada que no baste a romperla ni destruirla la lucha natural de los intereses parciales y opuestos que dentro de ella viven ».

¹⁹² *Id.*, p. 1456 : « por el Folk-Lore pretendemos combatir dos tendencias igualmente funestas para nuestra raza: el separatismo que desgarras las entrañas de la patria y la absurda centralización ».

interposées, qui oppose A. Machado Núñez, père de A. Machado y Álvarez, introducteur naturaliste et partisan de Darwin, à J. Vilanova, paléontologue et défenseur des théories de Cuvier¹⁹³.

Mercedes GÓMEZ-GARCÍA PLATA
Université de Paris III

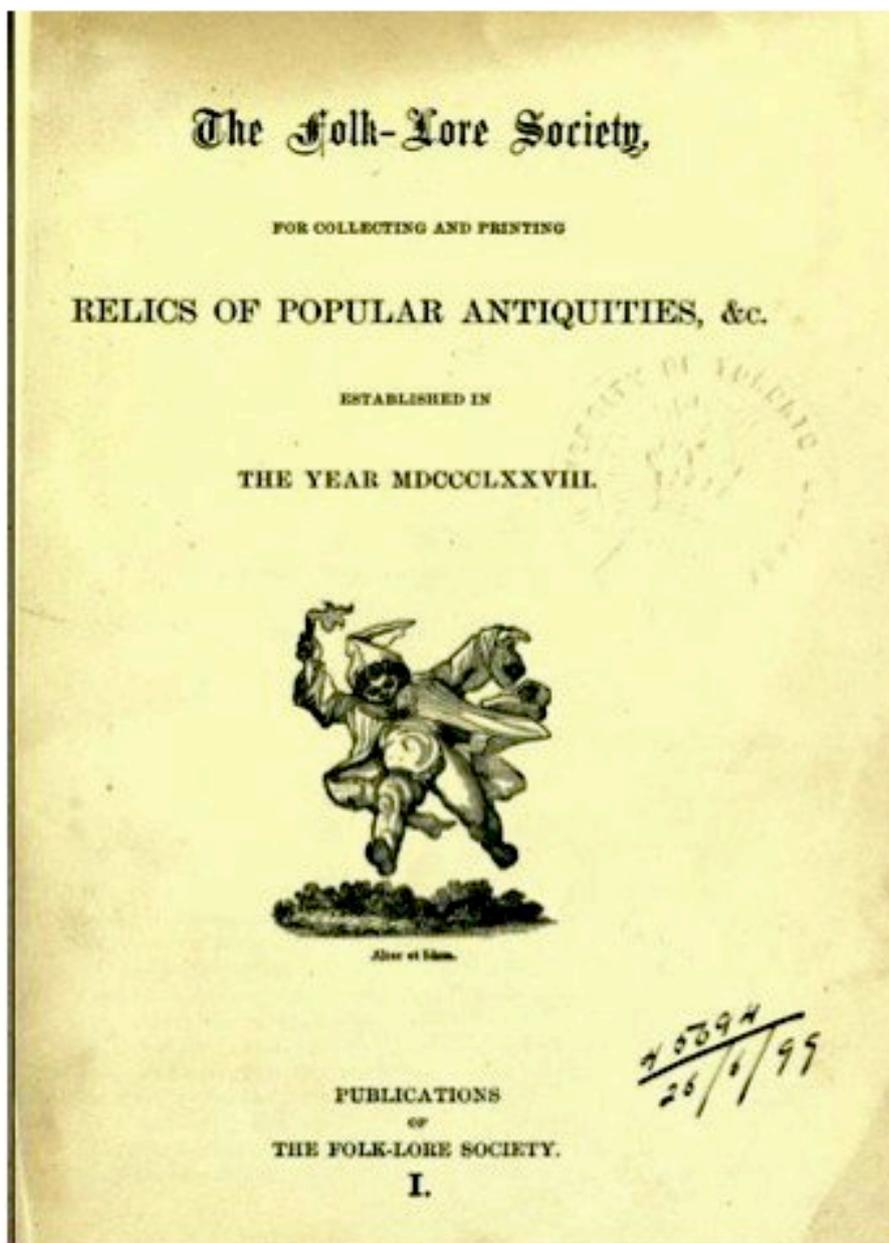


Antonio Machado y Álvarez

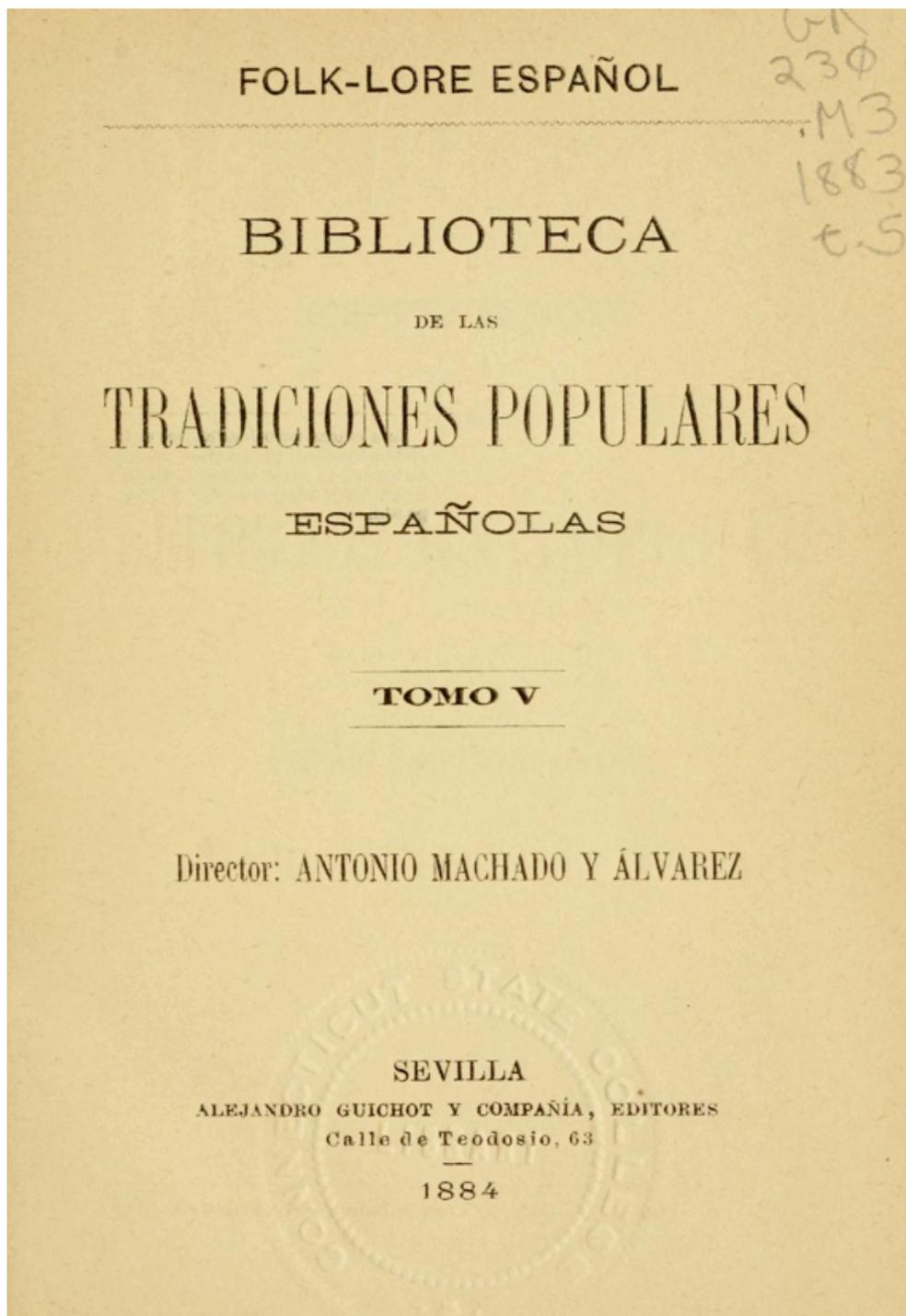
¹⁹³ Mercedes Gómez-García Plata, “La transmission des théories de Darwin en Espagne : débat scientifique et enjeux idéologiques (1868-1874) », dans le présent volume, p. 10.

BIBLIOGRAPHIE

- CARO BAROJA, Julio, *Los fundamentos del pensamiento antropológico moderno*, Madrid, C.S.I.C., Biblioteca de dialectología y tradiciones populares, XVIII, 1985.
- DARWIN, Charles, *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*, London, John Murray, 1859.
- DARWIN, Charles, *The descent of man, and selection in relation to sex*, London, John Murray, 1871.
- DORSON, Richard Mercer, *The British Folklorists: A History*, London & New York, Taylor & Francis, 1999.
- El Folk-Lore Andaluz*, órgano de la Sociedad de este nombre dirigida por Antonio Machado y Álvarez, 1882-83, edición conmemorativa del Centenario, col. Alatar, Madrid, Tres-catorce-diecisiete, 1981.
- GOMME, Allan, « The Folk-Lore Society: Whence and Whither », in *Folklore*, Vol. 63, No. 1 (Mar., 1952).
- GOMME, George Lawrence, *The handbook of the Folklore*, London, Pub. for the Folklore Society by D. Nutt, 1890.
- HOLMES, Brian, « Herbert Spencer », *Perspectives ; revue trimestrielle d'éducation comparée* (Paris, UNESCO ; Bureau international d'éducation), vol. XXIV, n° 3/4, 1994 (91/92).
- LANG, Andrew, *Custom and Myth*, [1884], New York, Harper and brother, 1885.
- MACHADO Y ALVAREZ, Antonio, *Colección de Cantes Flamencos*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica, 1975 [1881], reproducción de *Post-scriptum a Cantos Populares Españoles*.
- MACHADO Y ALVAREZ, Antonio (Demófilo), *Obras completas*, edición, introducción y notas de Enrique Baltanás, Biblioteca de Autores Sevillanos n° 5, Diputación de Sevilla, Fundación Machado, Sevilla, 2005, 3 tomos y un anexo.
- MOORE, Jerry D., *Visions of culture : an introduction to anthropological theories and theorists*, Walnut Creek, Altamira, 2004.
- STEINGRESS, Gerhard, *Cartas a Schuchardt*, Sevilla, Fundación Machado, 1996.
- The Folk-Lore Journal*, London, Pub. for the Folklore Society by E. Stock, vol. 2, 1884.
- The Folk-Lore Journal*, London, Pub. for the Folklore Society by E. Stock, vol. 3, 1885.
- The Folk-Lore Journal*, London, Pub. for the Folklore Society by E. Stock, vol. 5, 1887.
- The Folk-Lore Record*, London, Pub. for the Folklore Society by Nichols & sons, vol. 1, 1878.
- The Folk-Lore Record*, London, Pub. for the Folklore Society by Nichols & sons, vol. 2, 1879.
- The Folk-Lore Record*, London, Pub. for the Folklore Society by Nichols & sons, vol. 4, 1881.
- TYLOR, Edward Burnett, *Anahuac; or, Mexico and the Mexicans: ancient and modern*, London, Longman, Green, Longman and Roberts, 1861.
- TYLOR, Edward Burnett, *Researches into the early history of mankind and the development of civilization*, London, J. Murray, 1870 (2^e édition).
- TYLOR, Edward Burnett, *La civilisation primitive*, traduit de l'anglais sur la deuxième édition par Mme Pauline Brunet [et] M. Ed. Barbier, Paris, C. Reinwald, 1876-78, 2 tomes.
- The Darwin Correspondence Project web pages :*
http://www.darwinproject.ac.uk/component/option,com_frontpage/Itemid,1/



Page de titre du premier volume de *The Folk-Lore Record*



Page de titre de la *Biblioteca de la Tradiciones Populares Españolas*, vol. 5

Un cas de transmission culturelle impliquant science et politique
« L'eugénisme dans le sillage des théories évolutionnistes »
(XIX^e - XX^e siècles)

Dès la fin du XVIII^e siècle, à une époque où les sociétés européennes sont encore imprégnées de la culture biblique, la diffusion des premières théories sur l'évolution bouleversent non seulement le monde de la science, mais également la société toute entière. Dans cette période de pré-révolution pour la science, de nombreux scientifiques s'écartent des théories créationnistes et cherchent de nouvelles issues pour expliquer le vivant. Toutefois, il faut attendre le XIX^e siècle pour que la science connaisse sa première révolution scientifique. Avec les théories évolutionnistes développées par Jean-Baptiste de Lamarck et Charles Darwin commence une longue période de débats scientifiques et intellectuels sur la validité des principes de l'évolution. Malgré la polémique provoquée par ces théories à propos de l'existence des mécanismes pour expliquer l'évolution, les deux naturalistes imposeront toutefois un principe incontestable dans le domaine de la science : la théorie de l'évolution des êtres vivants, y rattachant celle de l'homme. À la suite de cette révolution théorique, les vieilles questions sur la nature biologique de l'homme surgissent. La question de « l'hérédité » provoque de nombreux débats et bon nombre des scientifiques cherchent à savoir si l'évolution de l'homme s'opère uniquement par sa nature innée ou si, au contraire, une évolution par l'influence du milieu naturel est possible. C'est dans ce cadre, où les connaissances sur la transmission héréditaire progressent, que l'idée d'améliorer biologiquement l'espèce humaine est envisagée scientifiquement pour la première fois. Avec en toile de fond une crise politico-sociale et dans un contexte scientifique en plein

bouleversement, l'Anglais Francis Galton va théoriser, à la fin du XIX^e siècle, l'ancienne idée d'amélioration biologique de la race qu'il baptise du nom d'eugénisme.

Effectivement, si la conceptualisation de la doctrine eugéniste ne se fait qu'à la fin du XIX^e siècle, historiquement, des traces de l'existence d'un pré-eugénisme remontent, selon de nombreux historiens, à l'Antiquité¹⁹⁴. Les Hébreux, par exemple, qui connaissaient déjà les conséquences de la consanguinité, avaient interdit les unions consanguines par la loi de Moïse. Dans la même perspective, Platon, dans la *République*, suggère l'accouplement des gardiens de la cité à des femmes robustes dans le seul but d'avoir une progéniture vigoureuse. Les Grecs, encore, à l'instar d'Hippocrate et du poète Théognis de Mégare, lorsqu'ils traitent des effets de l'alcoolisme, mettent toujours en garde sur les effets néfastes que l'alcool produit sur la procréation. Tous les deux désignent également cette maladie comme l'une des causes qui ternit la race humaine. Par ailleurs, afin d'optimiser la beauté des enfants à naître, Hippocrate recommandait que l'on assure aux femmes une grossesse calme et heureuse¹⁹⁵. Plus tard, avec l'expansion du christianisme, l'élimination des enfants malformés disparaît, mais on retrouve les idées pré-eugénistes à la *Renaissance*.

C'est en Espagne que les premières traces de ces idées apparaissent à nouveau, avec le médecin espagnol Juan Huarte, dans son livre, *Examen de Ingenios para las ciencias*, publié en 1575. Ce médecin sera le premier à apporter une théorie sur la manière de mieux procréer des enfants, qui sera largement diffusée en Europe¹⁹⁶. En

¹⁹⁴ André Pichot, *La société pure : de Darwin à Hitler*, Paris, Flammarion, 2009, 458 p. ; Jean-Paul Thomas, *Les fondements de l'eugénisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, 127 p.

¹⁹⁵ Marie-Thérèse Nisot, *La question eugénique dans les divers pays*, Bruxelles, Falk, tome I, 1927-1929, p. 9-11.

¹⁹⁶ Juan Huarte de San Juan, *Examen de ingenios para las ciencias. En el qual el lector hallara la manera de su ingenio, para escoger la ciencia en que mas â de aprouechar y la diferencia de habilidades que ay en los hombres : y el genero de las letras y artes que à cada uno responde en particular*, Baeza, casa de Iuã Baptista de Montoya, 1594 [1575], p. 314.

Dans ce livre, le seul qu'il ait probablement écrit, Juan Huarte (1529 ?-1588), médecin et philosophe espagnol, se lance dans un projet aussi ancien qu'épineux, apporter des solutions destinées à reconnaître et améliorer l'intelligence des hommes afin de mieux servir les intérêts de l'Espagne. En s'appuyant sur ses connaissances de médecin et sur l'observation empirique, il croit parvenir à ses fins et réussir là où des personnalités historiques telles qu'Aristote et Hippocrate ont échoué à apporter des solutions claires et précises. Sans s'éloigner de la théorie des humeurs, très prédominante dans la médecine de son époque, Huarte développe dans la deuxième partie de son livre des théories audacieuses sur la manière de

effet, depuis sa première publication, *Examen de Ingenios para las ciencias* rencontre un énorme succès en Espagne, mais également dans plusieurs pays d'Europe, à en juger par le nombre d'éditions publiées : plus de 60 éditions¹⁹⁷ ont été recensées à ce jour, dont 10 éditions publiées du vivant de l'auteur et de nombreuses traductions dans différentes langues¹⁹⁸. Par toutes les nouveautés exposées dans l'*Examen de Ingenios* en termes de phrénologie et de procréation dirigée, ce livre constitue probablement l'un des textes fondateurs de la pensée pré-eugéniste médicale en Europe, et particulièrement en ce qui concerne l'eugénisme français.

En France, à partir du XVII^e siècle, sous l'influence des idées proposées par Huarte, apparaissent des ouvrages qui deviendront à leur tour les références de la pensée pré-eugéniste. A ce titre, on peut rappeler le premier ouvrage français sur l'art de la procréation : la *Callipedia* (1655), poème du médecin Claude Quillet, écrit en latin. Dans cet ouvrage, le médecin rappelle des règles de bon sens et donne des recommandations pour la procréation, la grossesse et le post-partum, tout cela en vue d'améliorer la progéniture. Dès son apparition, cet ouvrage va connaître un vif succès et reste une référence jusqu'en 1832, date qui correspond sa 6^{ème} édition¹⁹⁹. Plus tard, poursuivant sur la même thématique, mais aussi à la recherche d'un nom approprié qui traduise clairement l'idée de l'amélioration de la race, Louis Robert²⁰⁰ invente l'expression de la mégalanthropogénésie et Alfred Caron²⁰¹ celle de la puériculture ;

mieux procréer pour obtenir des enfants talentueux, la première partie étant consacrée à la découverte du talent afin de choisir une profession adaptée aux capacités de chacun.

¹⁹⁷ José María Gondra, « Juan Huarte de San Juan y las diferencias de inteligencia », in *Anuario de psicología*, 1994, Barcelona, Número 60, p. 13-34.

Après une première publication à Baeza, en 1575, avec 1500 exemplaires, le livre est réédité à Pamplona (1578) ; à Bilbao et Valence (1580) ; à Logroño (1580) ; à Huesca (1581) ; à Medina del Campo (1603) ; à Alcalá (1640) ; à Grenade 1768 ; à Barcelone (1884)...

¹⁹⁸ Le livre est traduit en latin par Aeschacio Majore Dobreborano (1663) ; en italien par Camillo Camilli (1586, 1588, 1590) ; en anglais par R.C. Esquire, à partir d'une traduction italienne (1594) ; en français par Gabriel Chappuis (en 1580, 1598, 1602, 1607, 1614, 1618, 1619, 1631), par Vion d'Alibray (1645, 1650, 1655, 1661, 1668, 1675), par Jean Didier (1608), par Gabriel Blanc (1672).

¹⁹⁹ Anne Carol, *Histoire de l'eugénisme en France, Les médecins et la procréation, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Édition du Seuil, 1995, p. 17-18.

²⁰⁰ *Idem.*, p. 20.

²⁰¹ *Id.*, p. 40.

deux néologismes français qui servaient à désigner ce qui allait devenir plus tard l'eugénisme.

C'est seulement à la fin du XIX^e siècle, au carrefour des théories autour de l'art de la procréation, mais aussi fortement influencé par les théories de Darwin, que Francis Galton fonde sa théorie sur l'amélioration de la race, l'eugénisme. Il se démarque de ses prédécesseurs, non seulement parce qu'il trouve le néologisme qui sera adopté progressivement par la communauté des médecins, mais encore parce qu'il invente une théorie constituée d'arguments scientifiques : les principes de la transmission héréditaire des caractères innés. La notion de théorie scientifique attachée à l'eugénisme galtonien marquera désormais une nouvelle étape dans la diffusion de cette doctrine en Europe.

Dans le cadre de la transmission culturelle, nous allons mettre l'accent sur le double fondement de l'eugénisme espagnol : la pensée pré-eugéniste française et l'eugénisme galtonien. Nous verrons comment tout en s'insérant dans le mouvement international des années 20 et 30, l'eugénisme espagnol va se doter progressivement d'une identité propre, avec laquelle il essaiera de s'imposer aussi bien sur le plan intellectuel que sur le plan politique.

De Darwin à Galton

La publication, en 1859, de la première édition de l'*Origine des espèces*²⁰² de Charles Darwin est considérée par le monde scientifique comme l'un des textes fondateurs de la biologie moderne. Avec ce livre, consacré de manière générale à l'évolution des êtres vivants, Darwin ouvrira de nouvelles perspectives de recherche pour les scientifiques. L'originalité des théories darwiniennes, dont la plupart sont encore à l'état d'hypothèses au moment de la publication du livre, surtout celles qui concernent l'évolution de l'homme, attirent de nombreux scientifiques. Chacun dans ses domaines respectifs,

²⁰² Charles Darwin, *L'Origine d'espèces, par le moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*, Paris, Éditions Honoré Champion, trad. Aurélien Berra, 2009, p. 918.

intellectuels et scientifiques essayeront de compléter les théories darwiniennes énoncées ainsi sommairement par Darwin :

Il me parut suffisant d'indiquer, dans la première édition de mon *Origine des espèces*, que cet ouvrage «éclairerait l'origine de l'homme et son histoire» ; et cela implique que l'homme doive être inclus avec les autres êtres organiques dans toute conclusion générale relative à son mode d'apparition sur cette terre²⁰³.

Influencé de toute évidence par les théories de Darwin et ébranlé par le questionnement intellectuel et moral suscité par la lecture de *l'Origine des espèces*²⁰⁴, Francis Galton va s'intéresser à la question de l'hérédité, en analysant par la statistique ses causes et ses conséquences.

Né en Angleterre, en 1822, Galton était anthropologue, géographe, inventeur, proto-généticien et statisticien, il est également le cousin de Darwin ; mais il est connu avant tout comme le fondateur de l'eugénisme. Il se consacre, à partir de 1865, à la statistique avec l'objectif de quantifier les caractéristiques des sociétés humaines et de connaître leur évolution. Les résultats de ses recherches seront publiés quelques années plus tard dans son livre *Hereditary Genius* (1869)²⁰⁵, dans lequel nous retrouvons les premières empreintes des théories darwiniennes relatives à la question de l'hérédité et la sélection naturelle.

L'apport de Darwin à l'émergence de l'eugénisme

Intéressé par les problèmes accablant la société de son époque : surpopulation, dégénérescence, problèmes d'hygiène, conflits des classes, mais surtout marqué par la lecture de *l'Origine des espèces*, puis, plus tard, par celle de *La variation des animaux et des plantes à l'état domestique* (1868), Galton étudie l'hérédité et ses formes de

²⁰³ Charles Darwin, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, Paris, Edition Syllepse, trad. de l'anglais coord. par Michel Prum, 2000, p. 81.

²⁰⁴ Cf. Lettre n° 2573, 9-XII-1859, in the Darwin Correspondence Project web pages : http://www.darwinproject.ac.uk/component/option.com_frontpage/Itemid,1/

²⁰⁵ Francis Galton, *Hereditary Genius*, London, Macmillan and Co., 1869, p. 390.

transmission chez l'homme. Il approfondit notamment la transmission des caractères héréditaires de familles aristocratiques et présente les résultats dans son livre, *Hereditary Genius*, concluant par une supériorité biologique de l'aristocratie. C'est également dans cet ouvrage que Galton admet s'être inspiré de la théorie darwinienne de la *Pangenèse*²⁰⁶ pour formuler sa propre théorie sur la transmission héréditaire:

This theory, propounded by Mr. Darwin as "provisional," and avowedly based, in some degree, on pure hypothesis and very largely on analogy, is—whether it be true or not—of enormous service to those who inquire into heredity. It gives a key that unlocks every one of the hitherto unopened barriers to our comprehension of its nature; it binds within the compass of a singularly simple law, the multifarious forms of reproduction, witnessed in the wide range of organic life, and it brings all these forms of reproduction under the same conditions as govern the ordinary growth of each individual. It is, therefore, very advisable that we should look at the facts of hereditary genius, from the point of view which the theory of Pangenesis affords, and to this I will endeavour to guide the reader²⁰⁷.

Dans un premier temps, si Galton admet en effet avoir été influencé par les théories darwiniennes, il manifestera progressivement son désaccord avec certains aspects de cette théorie. Dès 1865, par exemple, lorsqu'il commence à s'intéresser aux théories sur l'hérédité, la question de la transmission héréditaire des caractères innés et acquis devient une source de désaccord avec Darwin. Contrairement à ce dernier, qui admet une certaine fréquence dans la transmission héréditaire des caractères acquis par habitude, Galton s'oppose à cette hypothèse, en soutenant que cette forme de transmission héréditaire est quasiment exceptionnelle dans le milieu naturel. Sur ce

²⁰⁶ Mécanisme hypothétique conçu par Charles Darwin pour expliquer l'hérédité.

²⁰⁷ Francis Galton, *Hereditary Genius*, *op. cit.*, p. 364, traduction : Cette théorie, proposée par M. Darwin comme « provisoire », et ouvertement basée, dans une certaine mesure, sur une pure hypothèse et très largement sur l'analogie, est - que ce soit vrai ou non - d'un grand secours à ceux qui enquêtent sur l'hérédité. Elle fournit une clé qui lève tous les obstacles à notre compréhension de sa nature; elle unifie en une loi singulièrement simple, la multiplicité des formes de reproduction, dont témoigne le large éventail de la vie organique, et elle réunit toutes ces formes de reproduction dans les mêmes conditions que celles qui régissent la croissance ordinaire de chaque individu. Il est donc très souhaitable que nous examinons les faits qui concernent le génie héréditaire, du point de vue de la théorie offerte par la Pangenèse, et sur ce point je vais essayer de guider le lecteur.

sujet, en s'appuyant sur les expériences menées par August Weismann et les conclusions de ses propres travaux d'observation et de statistique, Galton s'écarte peu à peu de la théorie darwinienne :

Marvellous as is the power of the theory of pangenesis in bringing large classes of apparently different phenomena under a single law, serious objections have since arisen to its validity, and prevented its general acceptance. It would, for example, almost compel us to believe that the hereditary transmission of accidental mutilations and of acquired aptitudes would be the rule and not the exception. But leaving out of the question all theoretical reasons against this belief, such as those which I put forward myself many years ago, as well as the more cogent ones adduced by Weismann in late years,—putting these wholly aside, and appealing to experimental evidence, it is now certain that the tendency of acquired habits to be hereditarily transmitted is at the most extremely small²⁰⁸.

À la lecture de ces écrits, on observe effectivement que l'œuvre de Darwin constitue pour Galton le tournant de sa pensée scientifique, il trouve dans ces théories les méthodes scientifiques pour expliquer et continuer ses propres recherches. Et c'est par leur biais qu'il accède à la reconnaissance scientifique pour ses travaux issus des principes darwiniens. Même si Galton doit faire face à quelques critiques concernant ses théories, la publication de son œuvre, *Hereditary Genius*, par exemple, connaît un certain succès au sein de la communauté scientifique anglaise. Darwin, lui même, malgré son désaccord avec les propositions eugénistes exposées dans le livre, reconnaît et soutient les conclusions de Galton à propos la transmission héréditaire du génie familial. Dans *La filiation de l'homme*, publié deux ans plus tard, Darwin dira concernant les travaux de Galton :

²⁰⁸ *Idem*, p. XiV-XV, traduction : Aussi merveilleuse que soit la puissance de la théorie de la pangenèse, qui réunit une vaste gamme de phénomènes apparemment différents sous une loi unique, de sérieuses objections ont depuis été soulevées sur sa validité, et ont empêché son acceptation générale. Par exemple, elle nous obligerait presque à croire que la transmission héréditaire des mutilations accidentelles et des aptitudes acquises serait la règle et non l'exception. Mais en laissant de côté tous les arguments théoriques contre cette croyance, tels que ceux que j'ai présentés moi-même il y a maintenant de nombreuses années, et aussi les plus convaincants avancés par Weismann ces dernières années, -en mettant tout ceci entièrement de côté, et en faisant appel à des preuves expérimentales, il est maintenant certain que la tendance des habitudes acquises à être héréditairement transmises est tout au plus extrêmement réduite.

Nous savons à présent par les admirables travaux de M. Galton que le génie, qui implique une combinaison merveilleusement complexe de hautes facultés, tend à s'hériter ; et, symétriquement, il n'est que trop certain que la folie et la détérioration des capacités mentales se perpétuent également dans les familles²⁰⁹.

Fort de ces appuis, Galton continue ses recherches sur la transmission héréditaire des caractères innés, en même temps qu'il songe à des solutions pour une évolution performante de la race humaine. Opposé aux mécanismes de la *sélection naturelle*, dont l'application aux sociétés humaines est supposée plus avantageuse pour les classes populaires que pour la classe aristocratique, Galton suggère des mécanismes de *sélection artificielle* pour freiner la reproduction au hasard des êtres humains sans intérêt biologique, principale cause du déclin des civilisations, selon lui. C'est finalement en 1883, avec la publication de son livre *Inquiries Into Human Faculty*²¹⁰, que Galton présente son premier travail important sur l'eugénisme, le mot apparaît ici pour la première fois.

Galton invente l'eugénisme

Dans le livre *Inquiries Into Human Faculty*, publié après la mort de Darwin, Galton essayera de se démarquer intellectuellement des théories darwiniennes, en soutenant que la sélection naturelle est un mécanisme incompatible avec le progrès des nations civilisées. Argument, rappelons-le, largement contesté par Darwin au nom de l'égalité des chances pour tous.

La découverte supposée des mécanismes de l'hérédité conduit Galton à une défense acharnée de la sélection artificielle, une posture idéologique qu'il défendait déjà dans son livre *Hereditary Genius*. La sélection artificielle, pratique connue depuis l'antiquité par les éleveurs, représente pour Galton le seul moyen capable de freiner la

²⁰⁹ Darwin, Charles, *La filiation de l'homme*, *op. cit.*, p. 111.

²¹⁰ Francis Galton, *Inquiries Into Human Faculty*, London, Macmillan and Co., 1883, p. 281.

dégénérescence de l'espèce humaine. Convaincu que l'amélioration biologique des hommes par le biais du milieu naturel est extrêmement lente et, parfois, nulle, Galton suggère des mécanismes généralisés et rapides, il entrevoit dans certaines méthodes médicales des moyens efficaces pouvant servir cet objectif.

Dans son livre *Inquiries Into Human Faculty*, afin de rendre scientifique l'idée de l'amélioration de la race, Galton explique, dans un langage scientifique, sa définition sur cette nouvelle science, qu'il appelle eugénisme:

That is, with questions bearing on what is termed in Greek, *eugenes* namely, good in stock, hereditarily endowed with noble qualities. This, and the allied words, *eugeneia*, etc., are equally applicable to men, brutes, and plants. We greatly want a brief word to express the science of improving stock, which is by no means confined to questions of judicious mating, but which, especially in the case of man, takes cognisance of all influences that tend in however remote a degree to give to the more suitable races or strains of blood a better chance of prevailing speedily over the less suitable than they otherwise would have had. The word *eugenics* would sufficiently express the idea; it is at least a neater word and a more generalised one than *viriculture* which I once ventured to use²¹¹.

Galton, avec cette première définition de l'eugénisme -il publiera une version plus précise quelques années plus tard²¹²-, théorise une ancienne idée qui repose sur le contrôle de la reproduction des sociétés humaines. Si dans les faits, Galton n'invente pas une nouvelle science, la définition qu'il apporte de cette ancienne idée attire de nombreux partisans, non seulement en Angleterre, mais dans le monde entier. Durant l'étape de diffusion, l'eugénisme galtonien va subir quelques transformations liées aux

²¹¹ *Idem.*, p. 17, traduction : C'est, avec des questions portant sur ce qu'on appelle en grec, *Eugenes*, c'est-à-dire, de bonne race, héréditairement doté de qualités nobles. Ceci, et les mots de la même famille, *eugeneia*, etc., est également applicable aux hommes, bêtes et plantes. Nous avons grandement besoin d'un nom pour exprimer la science de l'amélioration de la race, qui n'est en aucune manière limitée aux questions d'accouplement, mais qui, surtout dans le cas de l'homme, puise sa connaissance dans tous les domaines qui interviennent, à quelque infime degré que ce soit, donner aux races les plus aptes ou aux souches de sang pur une meilleure chance de dominer rapidement les moins aptes qu'elles n'en auraient eu autrement. Le mot eugénisme serait suffisant pour exprimer cette idée, c'est au moins un mot plus clair et plus généralisé que *viriculture* que je me suis aventuré à utiliser une fois.

²¹² Cf., Francis Galton, « Eugenics. Its definition, scope and aims », in *The American Journal of Sociology*, 1904, vol. X, number 1: <http://www.jstor.org/>

difficultés d'adaptation entre la théorie proposée par Galton et les réalités des pays concernées.

Dans le cas de la France, par exemple, où un groupe de médecins travaillait déjà sur l'enfance en vue d'une amélioration biologique, les partisans de l'eugénisme vont suivre partiellement les théories galtoniennes. Toutefois, le terme d'eugénisme sera progressivement adopté, alors que tombe en désuétude celui de puériculture qui servait à désigner jusque là l'amélioration de la race²¹³. D'un point de vue théorique, l'eugénisme galtonien aura peu de succès auprès des eugénistes français. Très habitués aux recettes d'hygiène et de puériculture pour pratiquer l'eugénisme, ils refuseront, pour la plupart, les méthodes galtoniennes et préconiseront un eugénisme à la française aux caractéristiques plus culturelles que cliniques. C'est donc sur le modèle de l'eugénisme français caractérisé par des influences multiples — la pensée pré-eugéniste de Huarte, les théories transformistes de Lamarck et les théories des eugénistes Prosper Lucas et Adolphe Pinard — que les eugénistes espagnols vont développer leur propre vision de l'eugénisme.

L'eugénisme espagnol réinventé

Si l'eugénisme français possède une longue histoire, l'eugénisme espagnol, à l'exception des théories avancées par Juan Huarte, possède une histoire beaucoup plus récente. L'absence d'un véritable eugénisme espagnol, antérieur au XIX^e siècle, s'explique, entre autres, par le caractère conservateur de l'intelligentsia, peu réceptive aux idées de l'amélioration de la race; par la politique conservatrice de la Monarchie concernant la diffusion des savoirs ; mais surtout, par la pensée rétrograde de l'Église catholique concernant les discours sur la sexualité et la procréation.

Les premiers eugénistes espagnols du début du XX^e siècle, suivant le discours de l'eugénisme anglais, vont désigner l'Église catholique comme la principale responsable du déclin de la nation. Ils lui reprochent notamment sa politique de contrôle des

²¹³ Anne Carol, *op. cit.*, p. 38-51.

mariages, l'exercice de la censure, l'extermination des libres penseurs par l'Inquisition, le discours rétrograde sur la sexualité et d'autres éléments qui empêchent la progression de l'eugénisme en Espagne, symbole de modernité à leurs yeux. Darwin, comme la plupart des scientifiques de son époque, partage ce sentiment collectif envers l'Église catholique. En reprenant les propos de Galton sur les nations moribondes, il va mettre l'accent sur la culpabilité de l'Église dans le déclin intellectuel et moral de l'Espagne. Dans son livre, *La filiation de l'homme*, en s'interrogeant sur les causes qui ont conduit au déclin de l'Empire espagnol, il apportera en effet une réponse qui reprend un discours amplement diffusé à l'époque:

Comme M. Galton l'a remarqué, presque tous les hommes d'une nature raffinée, ceux qui s'adonnaient à la méditation ou à la culture de l'esprit, n'avaient d'autre refuge que le sein d'une Église qui exigeait le célibat; et cela n'avait guère pu manquer d'exercer une influence détériorante sur chaque génération successive. Durant cette même période, la Sainte Inquisition sélectionnait avec un soin extrême les hommes les plus libres et les plus hardis afin de les brûler ou de les emprisonner. Dans la seule Espagne, certains des meilleurs hommes – ceux qui doutaient et questionnaient, et sans le doute il ne peut y avoir de progrès – furent éliminés durant trois siècles à raison d'un millier par an. Le mal que l'Église catholique a ainsi perpétré est incalculable, bien que sans nul doute contrebalancé dans une certaine – et peut-être large – mesure²¹⁴.

Dès la fin du XIX^e siècle, afin de lutter contre une prétendue décadence de la nation espagnole, les premiers discours eugénistes imprégnés d'un sentiment régénérationniste font leur apparition. On entend également des discours sur le darwinisme social, par lequel l'idée de la lutte des races arrive à son apogée en Europe. Le darwinisme social, doctrine politico-évolutionniste, fondée sur une prétendue prééminence du peuple anglo-germanique vis-à-vis des décadentes nations latines, véhicule l'idée d'une Espagne moribonde qui ne tient plus son rang aux côtés des nations civilisées. Le médecin Enrique Madrazo, regrettant le discours sur l'Espagne moribonde, sera l'un des premiers eugénistes espagnols à réagir sur cette idée dans son livre *El pueblo español*

²¹⁴ Charles Darwin, *La filiation de l'homme*, *op. cit.*, p. 230.

¿ha muerto ? (1903), dans lequel il apporte également des arguments pour le débat autour de la « race latine »²¹⁵.

C'est en effet avec Madrazo, au tournant du siècle, que l'Espagne se lance à nouveau dans les discours autour de la régénérescence intellectuelle et de la revigoration biologique. À l'inverse de l'eugénisme anglais, caractérisé par une volonté de régénérescence de l'aristocratie, celui de l'Espagne va mettre l'accent sur la régénérescence totale de la société, plus particulièrement sur celle des classes populaires à travers l'amélioration de leur milieu naturel. Dans cette perspective, la généralisation de l'éducation sera largement encouragée, car perçue comme le moyen le plus adapté pour modifier progressivement la nature biologique des sociétés humaines. De même que dans l'éducation, d'autres moyens culturels seront ainsi proposés apportant des caractéristiques particulières à l'eugénisme espagnol qui connaîtra son essor dans les années 1930.

De Lamarck à Madrazo

Si la diffusion en Espagne des théories darwiniennes a été considérablement freinée pour des raisons politiques avant l'avènement du *Sexenio democrático* (1868), bien qu'il ait eu quelques exceptions, la pression catholique a joué également un rôle défavorable dans la propagation de ces idées. En effet, avec la publication de la traduction espagnole de *l'Origine des espèces*, en 1877, les théories darwiniennes ont certes bénéficié d'une diffusion officielle, mais elles ont été victimes d'un mauvais accueil par une grande partie de la société civile et par de nombreux scientifiques²¹⁶.

À la même période, les idées du transformisme lamarckien, après avoir souffert de la censure politique et de la pression idéologique de l'Église, vont progressivement s'introduire dans le débat public, stimulant les questionnements sur « l'évolution des espèces » et « la transmission héréditaire des caractères innés et acquis ». Sur cette

²¹⁵ David Marcilhacy, *Une histoire culturelle de l'hispano-américanisme (1910-1930) : l'Espagne à la reconquête d'un continent perdu*, Université Paris III, 2006, p. 116-126.

²¹⁶ M. Gómez-García Plata, « La transmission des théories de Darwin en Espagne : débat scientifique et enjeux idéologiques (1868-1974) », dans le présent volume, p. 10.

dernière question, les travaux des médecins français Prosper Lucas, Louis Robert, Benedict-August Morel, Louis-Victor Marcé²¹⁷ vont contribuer de manière importante à la diffusion en Espagne des théories issues des principes lamarckiens.

À la fin du XIX^e siècle, si toute une génération de scientifiques espagnols est formée aux théories évolutionnistes, les résultats de leurs travaux restent souvent modestes et, parfois, décevants. Faute de travaux originaux sur le plan scientifique, le débat darwiniste et lamarckien va se poursuivre sur le plan littéraire. Le livre sur l'eugénisme de Madrazo, *Cultivo de la especie humana* (1904), est un exemple frappant de cette tendance qui va s'étaler jusqu'aux années 1930.

Madrazo, comme la plupart des scientifiques de son époque, appartient à une génération qui a su concilier, dans sa pensée scientifique, les différentes théories de l'évolution. Homme de science avant tout, il retrouve dans les théories de Darwin les connaissances sur l'hérédité, mais également l'idée d'évolution biologique associée à celle du progrès des nations. À la recherche d'autres garanties scientifiques, Madrazo adhère aussi aux théories médicales du Français Prosper Lucas, dont les idées sont très en vogue dans l'Espagne de la fin du siècle²¹⁸. En effet, dans le *Traité philosophique et physiologique de l'hérédité naturelle* (1847), qui a connu un énorme succès en France et dans d'autres pays d'Europe, Lucas explique que tous les caractères innés et acquis par l'homme, au cours de sa vie, sont potentiellement transmissibles par l'hérédité, accordant, toutefois, une place importante au milieu naturel dans l'évolution des individus. Persuadé de la vérité des principes énoncés par Lucas et fervent partisan des idées socialistes, Madrazo préconise un eugénisme destiné à régénérer toutes les sphères de la société, insistant, tout particulièrement, sur l'éducation des individus, principal moteur, selon lui, de la réussite de l'eugénisme.

²¹⁷ Cf. V. Suárez Casañ, *Enciclopedia Médica Popular*, Barcelona, M. Maucci, tome II, 1894, p. 602.

Dans le tome II de cet ouvrage, consacré en partie à la science de la *Calipedia* (p. 3-213), on observe déjà quelques prémices théoriques de ce qui allait devenir plus tard l'eugénisme espagnol. En prenant comme exemple la pensée médicale française, dont les références sont nombreuses dans l'encyclopédie, son auteur tente d'éclairer le lecteur sur la meilleure manière de procréer des enfants, il apporte des conseils issus des théories de « l'art de la procréation » et de celles de l'hérédité.

²¹⁸ Manuel Suárez Cortina, « Estudio preliminar », in *Enrique Madrazo, Escritos sobre ciencia y sociedad*, Santander, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, 1998, p. 11- 60.

Si Madrazo connaissait l'œuvre de Francis Galton, car il adopte le néologisme dans son langage scientifique, c'est finalement sa propre vision du monde qui va le conduire à formuler une nouvelle variante de l'eugénisme plus adaptée à la réalité de la société espagnole. Il réinvente ainsi une théorie qui servira de socle idéologique au mouvement eugéniste des années 1920 et 1930.

Le mouvement eugéniste espagnol des années 20

Loin des premières idées pré-eugénistes disséminées dans le temps, l'eugénisme espagnol des années 20 devient un mouvement qui prend progressivement de l'essor et s'intègre, malgré son originalité, au mouvement international. Grâce aux travaux de médecins tels que Gregorio Marañón et César Juarros, du pédagogue Luis Huerta et du juriste Luis Jiménez de Asúa, l'eugénisme sera largement diffusé dans les milieux intellectuels. A la fin des années 20, malgré la pression de l'Eglise et la Dictature de Primo de Rivera, le mouvement eugéniste espagnol acquiert une solide réputation et devient même un mouvement de contestation politique. La censure portée au *Premier Cours d'Eugénisme Espagnol*²¹⁹ (1928) par la Dictature, entraînant la suspension des conférences et l'exclusion de sa chaire de Luis Jiménez de Asúa, sera fortement dénoncée par de nombreux intellectuels et étudiants. Après la restitution de sa chaire, grâce à la forte pression intellectuelle, Jiménez de Asúa dénonce les abus commis par la Dictature et l'Eglise dans cette affaire, dans son livre *Libertad de amar y derecho a morir*²²⁰ (1928), consacré à l'eugénisme. Il les accuse non seulement d'avoir agit arbitrairement, mais également de nuire à la modernisation du pays.

Le besoin des eugénistes espagnols de s'organiser et d'agir en faveur de la modernisation du pays par la voie de l'eugénisme va se manifester concrètement dès la fin des années 1910. Dans une première tentative pour institutionnaliser l'eugénisme en Espagne, un groupe de médecins, à l'initiative d'Aguado Marinoni et de César Juarros,

²¹⁹ Marie-Aline Barrachina, « Maternidad, Feminidad, Sexualidad. Algunos aspectos de las primeras jornadas eugénicas españolas (Madrid, 1928-Madrid, 1933) », in *Hispania*, 2004, Madrid, vol. LXIV/3, n. 218, CSIC, p. 1003-1026.

²²⁰ Luis Jiménez de Asúa, *Libertad de amar y derecho a morir*, Madrid, Historia Nueva, 1928, p. 269.

fonde en 1919 l'Instituto de Medicina Social. Cet organisme privé se fixe comme objectif d'orienter le gouvernement dans la recherche de solutions pour améliorer le matériel humain de la nation²²¹.

L'initiative de fonder l'*Instituto de Medicina Social* est liée à la crise qui frappe l'Espagne après la Première Guerre Mondiale. Malgré sa neutralité durant le conflit, le pays souffre d'une paupérisation aigüe des classes populaires. Les médecins, premiers témoins du déclin du pays en raison d'un contact étroit avec la population, par l'intermédiaire de cette institution, souhaitent alerter les pouvoirs publics sur la forte dégradation sanitaire des classes populaires et le déclin biologique dont elles sont victimes. Parmi les causes énoncées, ils désignent les déficiences du système sanitaire et la politique rétrograde destinée aux familles. Pour remédier aux problèmes, les médecins et d'autres intellectuels demandent une amélioration des infrastructures sanitaires, des mesures hygiéniques adéquates et des réformes juridiques pour la famille.

Toute au long des années 20, suivant la voie ouverte par l'Instituto de Medicina Social, la plupart des eugénistes espagnols vont se positionner en faveur d'une amélioration biologique des individus par la transformation de leur milieu naturel. De nombreuses recettes concernant les deux axes de l'eugénisme, « la protection sanitaire des géniteurs » et « la maternité consciente », seront ainsi diffusées dans diverses œuvres tels que *Amor, conveniencia y eugenesia* (1927) et *Tres ensayos sobre la vida sexual. Sexo, trabajo y deporte* (1926) de Gregorio Marañón; *Libertad de amar y derecho a morir* (1928) de Luis Jiménez de Asúa et *El amor en España, características masculinas* (1927) de César Juarros.

Dans le domaine sanitaire, par exemple, concernant la « dérèglementation de la prostitution », Jiménez de Asúa, dans son livre *Libertad de amar y derecho a morir*, défend cette proposition non pas parce qu'elle soutient la cause féministe, mais parce qu'elle représente, selon lui, un moyen efficace de lutte antivénérienne. En s'attaquant aux maladies vénériennes, désignées comme étant des maladies dégénératives, Jiménez de Asúa espère, à travers son livre, éclairer les causes qui empêchent l'optimisation de

²²¹ Raquel Álvarez, « El Instituto de Medicina Social : los primeros intentos de institucionalizar la eugenesia », in *Asclepio*, 1988, Madrid, V. XL, Fascicule 1, CSIC, p. 343-358.

la santé des procréateurs et de leur progéniture. En s'appuyant sur des études effectuées en Angleterre, durant les années 20, il essaye de démontrer que la non-règlementation de la prostitution provoque une forte réduction du taux des maladies vénériennes. D'après les statistiques anglaises, devant l'absence de contrôles médicaux, les hommes prennent plus de précautions lorsqu'ils fréquentent des prostituées, réduisant ainsi les risques non seulement d'infection vénérienne, mais également de dégénérescence de la race. Même si la plupart des eugénistes condamnent moralement la prostitution, ils vont soutenir la dérèglementation de celle-ci afin de freiner la propagation des maladies vénériennes.

Dans le domaine de la maternité consciente, caractérisée par le contrôle des naissances dans le dessein d'élever les enfants correctement, les eugénistes préconisent également des réformes pour régler les conflits familiaux, néfastes, selon eux, à l'équilibre des enfants.

A propos des liens unissant les couples, dans le livre *Libertad de amar y derecho a morir*, Jiménez de Asúa prône « l'union libre » afin de lutter contre l'emprise de l'Eglise sur la famille. Il accuse l'Eglise d'être, par son opposition au contrôle des naissances, responsable de la surpopulation des classes populaires, lesquelles, faute de ressources financières, subissent de nombreuses maladies et sont victimes d'une forte mortalité. Il désigne également l'Eglise comme responsable de la propagation des maladies vénériennes en raison de la forte pression qu'elle exerce sur la sexualité. Les hommes en effet, ne pouvant partager une relation sexuelle épanouie avec leurs épouses, se tournent vers les prostituées, augmentant les risques d'infection vénérienne dans les familles. Jiménez de Asúa entend lutter contre ce dysfonctionnement social par le biais de la dérèglementation de la prostitution pour réduire la propagation des maladies tout en réduisant l'influence de l'église sur la sexualité des couples à travers la défense de « l'union libre ». Plus tard, dans la même perspective, il défendra le « mariage civil ».

Au cours des années 20, on constate finalement la naissance et la consolidation d'un mouvement eugéniste espagnol attaché aux principes de la médecine sociale. À la fin de cette période, à travers les différentes propositions eugénistes formulées pour être en

adéquation avec les principes républicains, les partisans de l'eugénisme dépassent le cadre du discours intellectuel et élaborent un projet politique qu'ils essayeront de mettre en application durant la Seconde République.

L'eugénisme dans l'Espagne républicaine

La Seconde République offre aux partisans de l'eugénisme l'opportunité d'introduire la cause eugéniste dans le débat parlementaire. Les Cortès deviennent ainsi le terrain politique où les différentes thèses eugénistes vont être exposées. Les discours politiques tenus par Luis Jiménez de Asúa (Socialiste et Président de la Commission chargée d'élaborer le Projet Constitutionnel), César Juarros (Derecha Liberal Republicana), José Sánchez Covisa (Derecha Liberal), Gustavo Pittaluga Fattorini (Reformista), José Sanchis Banus (Socialista)..., tous de fervents partisans de l'eugénisme, témoignent d'une volonté d'imposer une politique eugéniste en Espagne.

Le cas de médecin-députés, qui se constituent rapidement en « organisation politique »²²² après les élections de 1931, atteste effectivement de la volonté d'agir d'une seule voix aux Cortès. Dès les premières semaines, le nouveau groupe parlementaire se fixe quelques objectifs afin de participer à l'élaboration de la Constitution républicaine²²³. Sous la houlette du psychiatre et eugéniste César Juarros, le groupe des médecins-députés présente aux Cortès de nombreux amendements au Projet constitutionnel, parmi lesquels se trouve l'amendement à l'article 41²²⁴ concernant la recherche de la paternité, l'amendement à l'article 44²²⁵ concernant le travail des enfants

²²² César Juarros, « Médicos y Diputados Médicos », in *El Siglo Médico*, Madrid, 22-VIII-1931, p. 191.

²²³ *La Vanguardia*, Barcelona, 23-VII-1931, p. 10-11.

À l'initiative du docteur César Juarros, les médecins élus seront convoqués à trois reprises les premières semaines qui ont suivies leur élection. Selon *La Vanguardia* de Barcelone, la première réunion réalisée vers le 20 juillet annonce déjà quelques objectifs: faire connaissance avec tous les députés médecins, mettre en place une stratégie d'action collective au parlement et prendre contact avec l'Ordre des médecins de province afin de connaître leurs aspirations.

²²⁴Cf. En annexe n° 1, « Enmiendas del Sr. Juarros y otros a los arts. 41, 44 y proponiendo uno entre el 46 y 47 del proyecto de Constitución », in *Diario de Sesiones de la Cortes Constituyentes*, Apéndice 7.º al num. 46, 29-IX-1931.

²²⁵ Cf. En annexe, *Ibidem*.

et des femmes enceintes et l'amendement à l'article 41²²⁶ concernant la procédure de divorce.

À travers ce dernier amendement, César Juarros va demander aux Cortès de plus grandes garanties concernant la loi sur le divorce. Il estime en effet que seul l'intérêt de l'enfant doit motiver la procédure de divorce. Pour éviter toute sorte d'abus qui découleraient de cette loi, il propose dans cet amendement que les époux présentent des preuves qui justifient leur séparation. En revanche, lorsque la relation parentale devient difficile, voire critique, il demande que le divorce soit imposé aux parents pour préserver la stabilité émotionnelle des enfants.

Préoccupé par l'état catastrophique du système sanitaire en Espagne, César Juarros propose également aux Cortès un article additionnel à la Constitution, le 24 novembre 1931. L'article porte, entre autres, sur l'instauration de l'avortement eugénique²²⁷. Lors de son discours parlementaire, César Juarros exhorte vivement les parlementaires à approuver cette proposition de loi, mettant en avant des raisons humanitaires et économiques pour justifier cet article. Pour appuyer son discours, il dresse un portrait catastrophique du pays, dans lequel la population manque de vigueur physique en raison de maladies et par manque de moyens financiers. Malgré les nombreux efforts de ce groupe d'eugénistes parlementaires, les amendements proposés aux Cortès ne seront pas approuvés.

La présentation de l'eugénisme espagnol depuis ses origines permet d'observer un important héritage intellectuel, guidé par l'idée de l'amélioration de la race et illustré par les conseils d'Aristote, les théories sur « l'art de la procréation » énoncées par Huarte et celles de « l'hérédité » proposées par Galton. L'apparition de la doctrine

²²⁶ Cf. En annexe n° 2, « Enmiendas del Sr. Juarros y otros al Título preliminar y a los arts. 14, 41, 44, 52 y 119 del proyecto de Constitución », in *Diario de Sesiones de las Cortes Constituyentes*, Apéndice 5.º al num. 30, 01-IX-1931.

²²⁷ Cf. En annexe n°3, « Enmienda del Sr. Juarros y otros proponiendo un artículo adicional en el proyecto de Constitución », in *Diario de Sesiones de las Cortes Constituyentes*, Apéndice 6.º al num. 79, 24-XI-1931.

eugéniste est de toute évidence le résultat d'une multitude d'influences, dont la plus déterminante, pour sa propagation, sera la théorie de l'hérédité, issue des principes évolutionnistes. Même si de nombreux mystères persistent encore à propos de la question de l'hérédité, le recours à la science pour expliquer approximativement les mécanismes de l'amélioration biologique de la race fera de l'eugénisme une doctrine scientifique aux yeux de nombreux intellectuels. Dans le cas de l'Espagne, motivés par une volonté de moderniser le pays, les premiers partisans de l'eugénisme, à l'exemple de Madrazo, chercheront des solutions correspondant à la réalité nationale, bien différentes pour la plupart de celles proposées par le fondateur de l'eugénisme, l'Anglais Francis Galton. Loin des théories anglaises, évoquées souvent comme des références historiques, l'eugénisme espagnol devient au cours des années 20 et 30 un projet politique défendant des valeurs humanistes et démocratiques.

María FLORES RODRÍGUEZ
Université de Toulon



Enrique Madrazo

BIBLIOGRAPHIE

- ÁLVAREZ, Raquel, « El Instituto de Medicina Social : los primeros intentos de institucionalizar la eugenesia », in *Asclepio*, V. XL, Fascicule 1, CSIC, Madrid, 1988, p. 343-358.
- BARRACHINA, Marie-Aline, « Maternidad, Feminidad, Sexualidad. Algunos aspectos de las primeras jornadas eugénicas españolas (Madrid, 1928-Madrid, 1933) », in *Hispania*, vol. LXIV/3, n. 218, CSIC, Madrid, 2004, p. 1003-1026.
- CAROL, Anne, *Histoire de l'eugénisme en France, Les médecins et la procréation, XIX^e-XX^e siècles*, Edition du Seuil, Paris, 1995, p. 375.
- DARWIN, Charles, *L'Origine d'espèces, par le moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la vie*, trad. Aurélien Berra, Editions Honoré Champion, Paris, 2009, p. 918.
- DARWIN, Charles, *La filiation de l'homme et la sélection liée au sexe*, trad. de l'anglais coord. par Michel Prum, Edition Syllepse, Paris, 2000, p. 825.
- Diario de Sesiones de las Cortes Constituyentes*, Julio-Diciembre de 1931.
- GALTON, Francis, *Hereditary Genius*, Macmillan and Co., London, 1869, p. 390.
- GALTON, Francis, *Inquiries Into Human Faculty*, Macmillan and Co., London, 1883, p. 281.
- GALTON, Francis, « Eugenics. Its definition, scope and aims », in *The American Journal of Sociology*, vol. X, July, 1904, Number 1: <http://www.jstor.org/>
- GÓMEZ-GARCÍA PLATA, Mercedes, « La transmission des théories de Darwin en Espagne : débat scientifique et enjeux idéologiques (1868-1874) », in *La transmission culturelle à l'œuvre : les multiples avatars de l'évolutionnisme en Espagne (1868-1931)*, Études coordonnées par l'atelier « Transmission culturelle », CREC, ISSN 1773-0023, 2011, volume I, p 10.
- GONDRA, José María, « Juan Huarte de San Juan y las diferencias de inteligencia », in *Anuario de psicología*, 1994, Barcelona, Número 60, p. 13-34.
- HUARTE DE SAN JUAN, Juan, *Examen de ingenios para las ciencias. En el qual el lector hallara la manera de su ingenio, para escoger la sciencia en que mas â de aprouechar y la diferencia de habilidades que ay en los hombres : y el genero de las letras y artes que à cada uno responde en particular*, Baeza, casa de Iuã Baptista de Montoya, 1594 [1575], p. 314.
- JIMENÉZ DE ASÚA, Luis, *Libertad de amar y derecho a morir*, Historia Nueva, Madrid, 1928, p. 269.
- JUARROS, César, « Médicos y Diputados Médicos », in *El Siglo Médico*, Madrid, 22-VIII-1931.
- La Vanguardia*, Barcelona, 23-VII-1931, p. 10-11.
- MARCILHACY, David, *Une histoire culturelle de l'hispano-américanisme (1910-1930) : l'Espagne à la reconquête d'un continent perdu*, Université Paris III, 2006, p. 1367.
- NISOT, M.-T., *La question eugénique dans les divers pays*, Tome I, Falk, Bruxelles, 1927-1929, p. 513.

- PICHOT, André, *La société pure : de Darwin à Hitler*, Paris, Flammarion, 2009, 458 p.
- SUÁREZ CASAN, V., *Enciclopedia Médica Popular*, Barcelona, M. Maucci, tome II, 1894, p. 602.
- SUÁREZ CORTINA, Manuel, « Estudio preliminar », in *Enrique Madrazo, Escritos sobre ciencia y sociedad*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cantabria, Santander, 1998, p. 263.
- THOMAS, Jean-Paul, *Les fondements de l'eugénisme*, Paris, Presses universitaires de France, 1995, 127 p.
- The Darwin correspondence project* (by Galton):
http://www.darwinproject.ac.uk/component/option,com_frontpage/Itemid,1/

ANNEXES

La lecture des documents ci-joints et sa contextualisation historique permettent de constater que le programme politique des médecins-députés n'a pas seulement une visée eugéniste immédiate, mais possède également un objectif à plus long terme ; à savoir, poser les bases de la politique eugéniste à travers une réforme sanitaire. La santé des citoyens doit devenir une priorité pour l'Etat : elle passe nécessairement par la réforme du système sanitaire, la création d'un Ministère de la santé, la création du statut de fonctionnaire d'Etat pour les médecins de province... Ces mesures constituent pour les médecins-députés la plateforme préalable à l'instauration d'une véritable politique eugéniste en Espagne.

Annexe n° 1 :

APENDICE 7.º AL NUM. 46

DIARIO DE SESIONES DE LAS CORTES CONSTITUYENTES DE LA REPÚBLICA ESPAÑOLA.

Enmiendas del Sr. Juarros y otros a los arts. 41, 44 y proponiendo uno entre el 46 y 47 del proyecto de Constitución.

Al art. 41:

Los Diputados que suscriben tienen el honor de presentar la siguiente enmienda al art. 41, cuyo párrafo penúltimo debería quedar redactado así:

"Las leyes civiles regularán la investigación de la paternidad y el certificado médico pre-matrimonial."

Palacio de las Cortes Constituyentes, 29 de Septiembre de 1931. – Dr. César Juarros. – Cirilo del Río. – Laureano Gómez Paratcha. – José Centeno. – José Ayats. – Antonio Jaén. – José María Roldán.

Al art. 44:

Los Diputados que suscriben, creyendo que en el nivel presente de la pedagogía y la psiquiatría un Estado no puede ni debe conceder beligerancia al trabajo de los niños, de

la mujer embarazada y de la mujer lactante, presentan la siguiente enmienda al art. 44, párrafo 3.º

Su legislación social regulará : los casos de seguro de enfermedad, accidente, paro forzoso, vejez, invalidez y muerte, *prohibiendo el trabajo de los niños, de la mujer embarazada y de la madre lactante*, fijando la jornada de trabajo...(el resto ya sin modificar).

Palacio de las Cortes Constituyentes, 29 de Septiembre de 1931. – Dr. César Juarros. – Cirilo del Río. – Antonio Jaén. – José Centeno. – Gregorio Arranz. – Laureano Gómez Paratcha. – José María Roldán.

Entre el art. 46 y el 47:

Los Diputados que suscriben tienen el honor de proponer que entre los arts. 46 y 47 se incluya otro redactado así :

"Art. 47. La salud de los ciudadanos estará bajo la salvaguardia del Estado, que dictará cuantas disposiciones sean necesarias para protegerlas, estableciendo en una ley especial el delito sanitario, considerándose las expropiaciones e incautaciones necesarias para la citada salvaguardia como de utilidad pública.

Los médicos titulares tendrán el carácter de funcionarios públicos."

Palacio de las Cortes Constituyentes, 29 de Septiembre de 1931. – Dr. César Juarros. – Antonio Jaén. – Cirilo del Río.-Gregorio Arranz. – José Ayats. – José María Roldán.

Annexe n° 2 :

APENDICE 5.º AL NUM. 30

DIARIO DE SESIONES DE LAS CORTES CONSTITUYENTES DE LA REPÚBLICA ESPAÑOLA.

Enmiendas del Sr. Juarros y otros al Título preliminar y a los arts. 14,41, 44, 52 y 119 del proyecto de Constitución.

A LAS CORTES CONSTITUYENTES

A1 Título preliminar.

Los Diputados que suscriben tienen el honor de proponer a las Cortes Constituyentes que acuerden suprimir el Título preliminar, Disposiciones generales del proyecto de Constitución, ya que los principios en él contenidos tienen su lugar apropiado en los Títulos correspondientes.

Palacio de las Cortes Constituyentes, 1.º de Septiembre de 1931. – Dr. César Juarros – José Sánchez Covisa. – Juan Castrillo. – Gregorio Arranz. – Tomás Marcos – Cirilo del Río. – Firma ilegible.

Al artículo 14.

Los Diputados que suscriben tienen el honor de presentar la siguiente enmienda al Título primero, art. 14, num. 19 del proyecto de Constitución, que proponen quede redactado en la forma siguiente :

"Régimen sanitario de la República."

Palacio de las Cortes a 25 de Agosto de 1931. – César Juarros.-José Sánchez Covisa, –Firma ilegible. – Luis Velasco. – Antonio L. Sánchez Prado. – José Templado. – Ricardo de Vera. – Carlos Martínez. – Vicente Iranzo. – Antonio Guallar Poza. – José Borrajo. – Julio López Orozco. – Fernando Coca.

Al artículo 41.

Los Diputados que suscriben tienen el honor de proponer a las Cortes Constituyentes que el primer párrafo del art. 41, capítulo II : Familia, economía y cultura, del proyecto de Constitución, quede redactado del siguiente modo :

"La familia está bajo la salvaguardia del Estado. – El matrimonio tendrá por base la igualdad de derechos, pudiendo disolverse por mutua conformidad o a solicitud de uno de los esposos, siempre que sea alegada una causa justa y no resulte perjudicada la conveniencia de los hijos, si los hubiera."

Palacio de las Cortes Constituyentes, 1 .º de Septiembre de 1931. – Dr. César Juarros. – José Sánchez Covisa. – Juan Castrillo. – Tomás Marcos. – Cirilo del Río. – Vicente Sales. – Firma ilegible.

Al artículo 44.

Los Diputados que suscriben tienen el honor de proponer a las Cortes Constituyentes que el párrafo con que comienza el art. 44 sea redactado del siguiente modo:

"El trabajo constituye una obligación social, en cualquiera de sus dos formas, psíquico o físico. Ambas serán protegidas por las leyes, en análoga proporción."

Palacio de las Cortes Constituyentes, 1 .º de Septiembre de 1931. – Dr. César Juarros. – José Sánchez Covisa. – Juan Castrillo. – Tomás Marcos. – Gregorio Arranz. – Cirilo del Río. – Firma ilegible.

Al artículo 52.

Los Diputados que suscriben tienen el honor de proponer a las Cortes Constituyentes que el párrafo primero del art. 52 del proyecto de Constitución quede redactado así :
"No podrán ser Diputados los militares profesionales que se hallen en activo."

Palacio de las Cortes Constituyentes, 1.º de Septiembre de 1931. – Dr. César Juarros. – José Sánchez Covisa. – Juan Castrillo. – Tomás Marcos. – Gregorio Arranz. – Cirilo del Río. – Firma ilegible.

A1 artículo 119.

Los Diputados que suscriben tienen el honor de proponer a las Cortes Constituyentes que al art. 119, Título X del proyecto de Constitución, se agregue el siguiente párrafo :
"Dos doctores en Medicina, elegidos por todos los Colegios de Médicos de España."

Este párrafo se incluirá a continuación del que dice :
"Dos miembros nombrados electivamente por todos los Colegios de Abogados de España."

Palacio de las Cortes Constituyentes, 1.º de Septiembre de 1931. – Dr. César Juarros. – José Sánchez Covisa. – Juan Castrillo. – Tomás Marcos. – Gregorio Arranz. – Cirilo del Río.-Firma ilegible.-Vicente Sales.

Annexe n° 3 :

APENDICE 6.º AL NUM. 79

DIARIO DE SESIONES DE LAS CORTES CONSTITUYENTES DE LA REPÚBLICA ESPAÑOLA.

Enmienda del Sr. Juarros y otros proponiendoun artículo adicional en el proyecto de Constitución:

A LAS CORTES CONSTITUYENTES

Los Diputados que suscriben tienen el honor de proponer a la Cámara la admisión de un artículo adicional a la Constitución, redactado en los siguientes términos :

"Mediante una o varias leyes especiales, la República legislará en defensa de la salud pública sobre obligatoriedad de la educación física y de la educación sexual, garantías prematrimoniales, delito sanitario y aborto eugenésico.

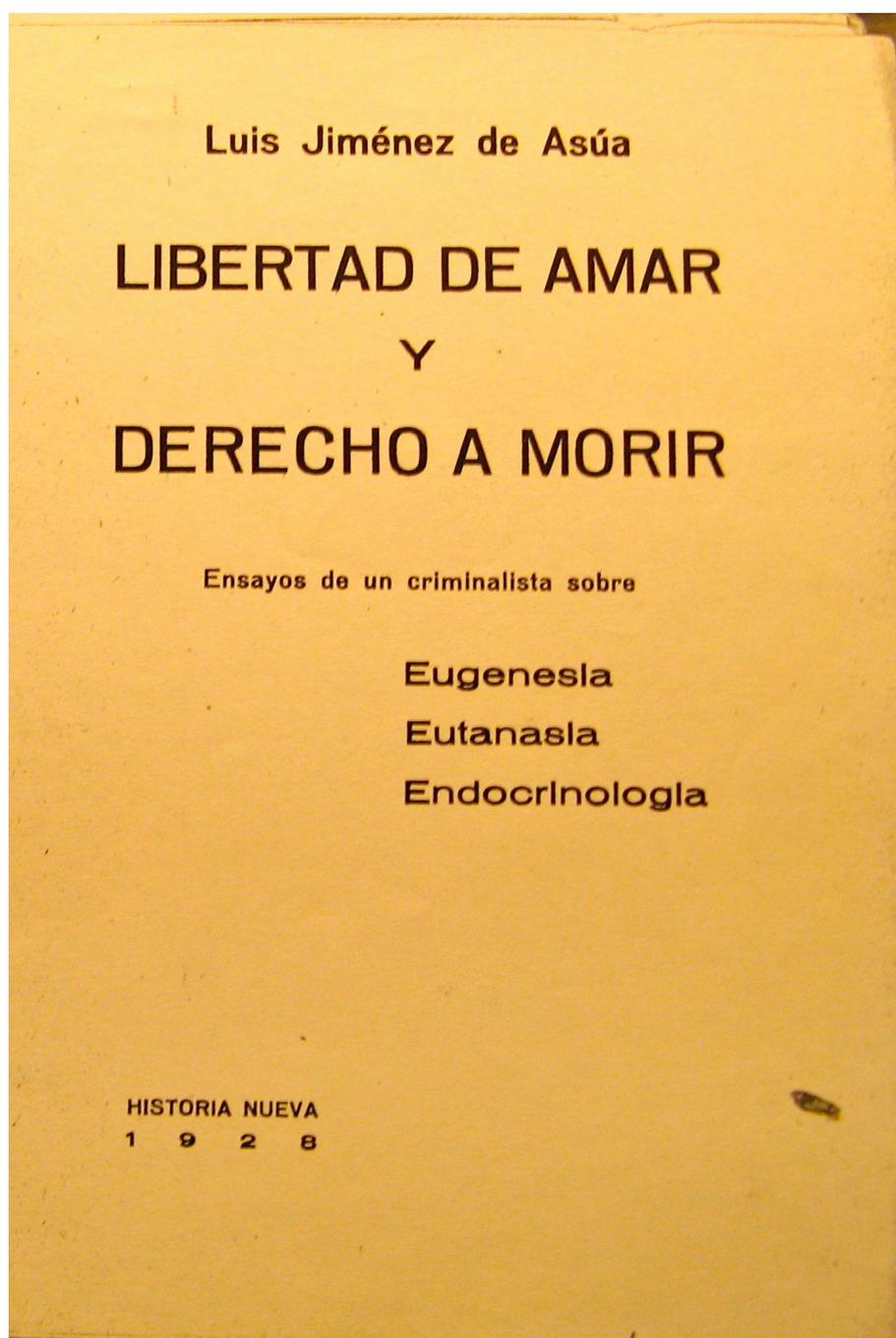
A los médicos puestos al servicio de la salud pública la ley les reconocerá la categoría de funcionarios del Estado."

Palacio de las Cortes Constituyentes a 24 de Noviembre de 1931. – César Juarros. – Enrique Gómez. – Rogelio Pérez. – José Templado. – Cirilo del Río. – Francisco de Aramburu. – Juan Castrillo.

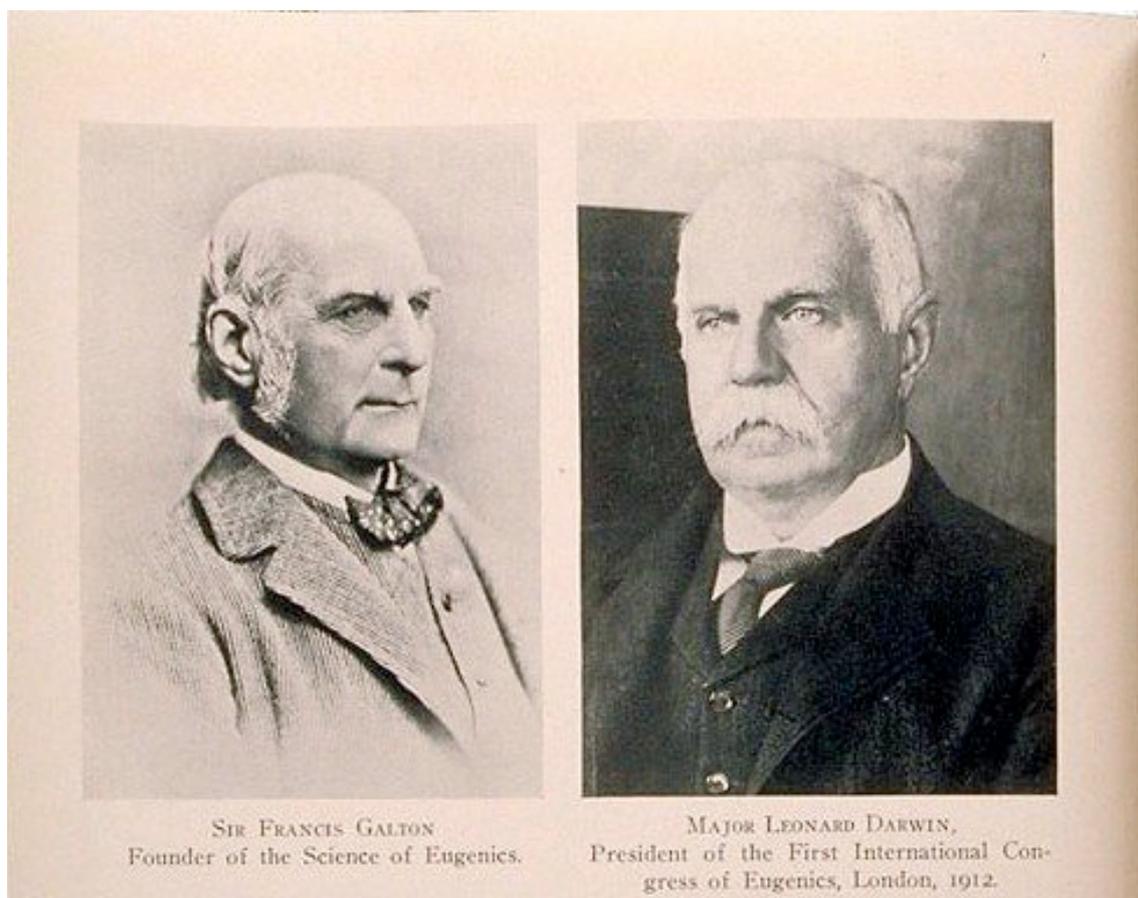


Le groupe des médecins députés²²⁸

²²⁸ César Juarros, « Médicos y Diputados Médicos », in *El Siglo Médico*, Madrid, 22-VIII-1931.



Couverture de *Libertad de amar y derecho a morir*, de Luis Jiménez de Asúa, également président de la commission chargée de rédiger le projet constitutionnel de 1931



Francis Galton, fondateur de l'eugénisme, et Leonard Darwin, président du premier Congrès des eugénistes, respectivement cousin et fils de Charles Darwin